Adresse télégraphique : JOURMONDE PARIS



N° 1497 F 85 (Tarifs axion page 3.1 CHEQUE POSTAL : PARIS Nº 4207-23

INTRANSIGEANCE ET NÉGOCIATION EN RHODÉSIE

et l'apposition à legouiene

THE WORLD THE WE WANT TO SERVE

a see that he had been to

top and the first of the first of the same of the

March in Section 1

Bullet to the second of the second

THE STATE OF STATE OF STATE OF

Show that I deposits the end of

as walkly transfer to the or

THE A STATE OF THE PARTY OF THE PARTY OF THE PARTY.

APPROXIMATE A COMMON A COMMON AND

The second of the second of the second

March a server at the server as

de v='e' ±20/d3 7

A registration of the term of

The transfer of the same of th

the large of all and the marginal control of

March 12 grant Television of the

The second of th

many and the first property of the

and a first of the contract of the first of the contract of

AND RECOLUTION OF THE PARTY OF

manufacture of the factor of the second of t

The first transfer of the second of the seco

ு ஆ்குரிற்ற இத்த தண்ணோர் சார்க்கார்கள் இருந்த நடித்த இண்ணோர்கள் இருக்கு இருக்கு இருக்கு இருக்கு இருக்கு இருக்க

MANAGEMENT CONTRACTOR OF THE CASE OF THE C

The second secon

Super the super state of the second

to the state of th

and the second second second second

. If though

HE REPORT HE

estate la CIDI.

Carlos II table

and the serve to be a water of the contract of

British the property of the state of

and the same for the day of the same of the same

I A SECTION OF THE CONTRACTOR OF THE CONTRACTOR

property and the second second

where the second of the first

the the part and the country of the country

Company was a subsequence to the contract of the

recognitive of the common sections and the con-

The same of the sa

A CONTRACTOR OF THE PROPERTY.

and the second second second

the later of the second property of the second of the seco

A graph of the state of the sta

the respectively and expect the final section of the section of

Also agradades afficient

A. S. S. S. S. S. S. S. S. S.

IN THE LOT OF PARTY

the graduation of the contract of the contract

And the series of the series o

the second second

Les conversations que viennent d'avoir, a Salisbury durant trois jeurs, MM. John Graham, sousccrétaire d'État an Foreign Office, e. Stephen Low, ambassadeur américain en Zambie. sont-elles un « échec », comme l'affirme se « Financial Times » du 11 juillet? Autorisent-elles un certain ortimisme, comme ie croit le « Times » du même jour ? Au terme de leurs entretiens dans la capitale rhodésienne, les deux diplomates ont été reçus par M. Ian Smith, auguel ils out exposé leur projet d'élaboration d'une Constitution pour le futur Etat du Zimbabwe.

En supposant même qu'elles aient permis des progrès, ces conversations paraissent, en tout cas, bien académiques, car les négociations sur l'avenir l'ancienne colonie britannique se sont à la fois mai engagées et de facon trop tardive.

Certes, le fait que M. David Owen, secretaire au Foreign Office, qui avait récemment alourne sa tournée en Afrique australe, envisage de se rendre dans cette partie du continent noir avant la fin du mois laisse supposer que les Britanniques nourrissent de nouveaux espoirs de réglement pégoclé. Mais leurs espérances paraissent fragiles, compte tenu de l'intransigeance apparemment hreductible de M. Smith, de la concurrence accrue à laquelle se livrent les différente mouvements nationalistes rhodesiens et de l'aggravation de la guérilla en territoire rhodésien.

M. Smith multiplie, en effet, actuellement les déclarations menacantes, et indique clairement qu'il n'a absolument pas modifie ses positions. Dans une interview accordée à l'hebdomadaire americain « Newsweek » et reproduite par « International Berald Tribune », le premier ministre rhodesien réaffirme son attachement indéfectible au « vote qualifié», qui implique le maintien de la majorité noire à l'écart

Simultanément, le fossé creuse dangereusement entre le Front patriotique de MM. Mugabe et Nkomo. l'Union nationale africalne de Zimbahwe (ZANU) du révérend Sithole, et le Congrès national africain (ANC) de l'évêque Muzorewa Le Front, que les chefs d'Etat. de l'Organisation de l'unité africaine, réunis à Libreville, viennent de reconnaitre comme seul représentant légitime du people du Zimbabwe, dénie toute représentativité à ses concurreuts. Si l'évêque Muzorewa paraît encore bénéficier d'une certaine audience auprès de la population urbaine de Salisbury, le révérend Sithole, en revanche, semble anjourd'bui très isolé. Son retour à Salisbury dimanche, après deux années d'extl passées en Tanzanie, n'a mobilisé que quelques centaines de partisans qui lui ont réservé un accueil sans enthou-

En territoire rhodésien. la guérilla ressemble de plus en plus à une guerre civile. Le Front affirme que ses opérations se déroulent désormais sur plus des trois quarts de la superficie du futur Zimhabwe. Tandis que le courant d'émigration blanche prend de l'importance, le gouvernement de Salisbury vient d'angmenter le badget de la défense de 44 % par rapport à l'année

D'autre part, les États voisins de la Rhodésie s'engagent de plus en plus directement dans la lutte menée par les nationalistes contre M. Smith et ses amis. L'attitude agressive de ces derniers contribue à les précipiter dans un conflit qui concerne. depnis de longs mois déjà, l'ensemble des pays indépendants d'Afrique australe. Les incidents frontaliers se multiplient entre la Rhodésie, d'une part, la Zambie, le Mozambique et le Boiswana, d'autre part. Dans ces conditions, les chances de la diplomatie paraissent bien minces. (Mardi 12 fuillet.)

La Chambre italienne discute l'accord des six partis

La motion commune sur le programme du gouvernement italien préparée par les six partis constitutionnels devait être présentée ce mardi après-midi 12 juillet à la Chambre des députés. Conformément au vœu de la démocratie chrétienne, elle ne sera pas exeminée ensuite confiance au gouvernement Andreotti et de la constitution d'une majorité avec les communistes.

L'accord s'est délà heurté à un obstacle : le transfert de certaines compétences aux régions. Sur ce point, le conseil des ministres composé uniquement de démocrates-chrétiens - a décidé des mesures plus restrictives que celles contenues dans la motion parlementaire. Le débat s'ouvre donc dans un climat tendu, d'autant que l'extrême droite et l'extrême gauche ont présenté chacune une

L'alternance impossible

Si les six partis italiens signatal- prolétarienne, formations d'extrême res de l'accord pour un programme gauche qui négocieraient à haut prix de gouvernement ont cherché une - astuce - pour éviter un vote parlementaire qui aurait eu la significa- - constitutionnels -. Elle a pour elle tion d'un scrutin de confiance et les une grande élasticité. Démocratesrisques d'un scrutin de défiance au cabinet Andreotti, c'est notamment pour éviter de mettre en lumière une donnée fondamentale de la situation : le blocage total du teu de sociaux-démocrates, des républicains l'alternance des malorités

tie chrétienne est l'unique pivot de toute formule de gouvernement. Elle choisit ses alliés sur sa gauche ou sur sa droite. En son sein, le différents - courants - ont toulours reproduit les variations possibles de ce choix. Mais les élections législatives de 1976 ont réduit la marge de manœuvre des dirigeants démocrateschrétiens.

Choisir entre trois majorités

La majorité gouvernementale doit en effet dépasser 316 voix. En pure arithmétique parlementaire, trois solutions sont possibles : une - malorité constitutionnelle - celle qui a approuvé le programme actuel, réunit 536 'voix. Une - majorité laique ... excluant la D. C., groupe 330 voix. Une majorité de droite, 334 volx. (Voir tableau page 2.)

La plus fragile est certainemen la majorité de droite. Elle supposerait que le groupe démocrate-chrétien demeure cohérent, ce qui n'est pas acquis, et que les libéraux, les sociaux-démocrates et les républicains consentent à faire l'appoint d'une coalition des catholiques et de la drofte. Il y auran pour le moins un tel déchet que l'expérience ne rassemblerait très probablement pas les 316 voix nécessaires. Elle dépendrait en tout cas du choix républicam et social-démocrate. On imagine mai MM La Malfa et Saragat poussant en ce sens.

plus au champ du possible C'esi cette qui a voté les tois sur le divorce et l'avortement Mars la décision de releter la démocratie chrétienne dans l'opposition ferait hésiter cartains deputés laïques, qui na voudraient pas la remplacer par les communistes comme parti-cié de la majorité En pratique, cette formule dépendrait arithmétiquement de la participation des radicaux et de la démocratie

La majorité - laigue - appartient

leur adhésion Reste la majorité des six partis

chrétiens et communistes pourraient en théorie se passer d'alliés, sûrs qu'en tout cas les socialistes les suivraient partout Les hésitations des et des Ilbéraux, n'apparaîtraient plus Voilà trente ens que la démocra- que comme des états d'âme sans conséquences. Une majorité de 541 voix (D.C. + P.C.) + P.S.I.) tolérerait même les divergences d'une ail : de la démocratie chrétienne

> Depuis un an. sous la forme de la • non-défiance • cette majorité a assuré l'existence du gouvernement Andreotti. Elle ne s'est jamais exprimé, de façon positive, peul-être parce que souvent dans la vie politique italienne, les choses vont encore mieux sans être dites. Mais surtout parce qu'il n'y avait pas d'autre choix.

Ce n'est cependant pas sans débats internes que les deux principaux partis intéressés se sont résolus à le reconnaître. Débats greffés d'ailleurs sur leur histoire et leur stratégie, beaucoup plus que sur des porsonnalités

Entre - majorité laïque - et coalition avec la D.C., le parti communiste a toujours laissé la discussion ouverte, même si c'est la seconde formule qui a toujours été retenue. L'essentiel du « compromis historique - - même si le terme n'est plus utilisé. l'Inspiration demeure, - tieni dans la définition de M. Berlinguer : « On ne gouverne pas le pays avec 51 % des suffrages », c'est-à-dire avec les seuls laïques. Au-delà de l'arithmétique parlementaire, le P.C.I a d'ailleurs toujours porté une grande attention aux réalités politiques et sociologiques représentées dans la démocratie chrétienne.

S'il esi vrai donc que, depuis un an, la direction a tenu compte du méconteniement de la base devant une ligne de concessions jugées excessives de la part d'un parti qui sortait de l'opposition après trente ans, les faits n'en ont pas moins donné raison à M Berlinguer Au surplus, les socialistes bioqualent toute reconstitution du centre gauche. Et c'est à long terms que miss le

JACQUES NOBECOURT. (Lire la suite page 5.)

LA PRÉPARATION DES ÉLECTIONS

M. Giscard d'Estaing invite la majorité mettre au point, sous l'autorité de M. Barre un « programme d'action pour la législature »

serieuse et sereine d'un accord

entre representants des forma-

tions de la majorite » et à la réali-

sation d'un a programme d'action

Clairement invité à rentrer dans

le rang et à ne pas trop se

hausser du col. l'ancien premier

ministre peut toutefois enregistrer

avec satisfaction que le chef de

l'Etat n'a pas repris l'argumen-

tation qu'il avait déjà développée.

notamment le 3 février à Ploer-

mel, et seion laquelle il resterait

des élections legislatives, mais on

ne saurait en conclure à la

La possibilité d'une victoire de

la gauche n'a tout simplement pas

l'envisage pas à l'Elysée : « Je n'a:

lamais cesse de croire que la

majorité qui m'a élu en 1974 au-

ynerait les élections de 1978, r

Ce langage est exactement celui-

que M. Chirac tenait le 8 juillet

devant l'American Club, mais le

président du R.P.R. ne peut pas

se dissimuler qu'il a été contredit.

a Carpentras, sur un point essen-

tiel: alors qu'il refusait d'admettre

en M. Barre l'organisateur des

operations electorales. M Giscard

d'Estaine (u) a oppose la thise

qu'il avait déjà exposée à plu-

sieurs reprises au cours des der-

niers mois « Il appartiendra au

premier ministre, dont c'est le

rôle naturel, de détermmer avec

les chets de ces formations (de

la majorite) les conditions dans

lesquelles la majorite présentera

ses candidais, ainsi que les obiec-

tils d'action qui seront présentés

non a M. Chirac qu'il incombe

de a proposer une ambition à la

dehors et au-dessus des partis,

le chef de l'Etat s'est neanmoins

clairement engage - comme le

souhaitait son ancien premier

ministre - en expliquant que le

· bon chorr r consisterait à refu-

ser le programme commun de la

gauche, dont l'objectif est

d'e imposer a l'autre moitie de

la France aus n'en veut pas un

changement brutal de societe a

et dont l'application « approjon-

C'est donc bien à M. Barre et

Se situant explicitement en

au pays en mars 1978. »

France p.

à être évoquée, puisque l'on ne

moindre rectification de tir.

a l'Elysée quel que soit le résultat

pour la léaislature ».

Dans le discours qu'il a prononcé, vendredi soir 8 juillet, à Carpentras, M. Giscard d'Estaing a beaucoup insisté sur sa volonté de sauvegarder l' · unité nationale · et de · tout l'aire pour la maintenir -. Il a invité la majorité à mettre au point, sous l'autorité de M. Barre, un programme d'action pour la législature - et il a stigmatisé le programme commun de la gauche, qui imposerait - un changement brutal de société ..

Les propos présidentiels ont été favorablement son concours à la gréparation

La conjoncture générale ne s'y prétant guère. M. Giscard d'Estaing n'est pas allé le 9 juillet iusqu'à inviter les Français à partir en vacances « sans inmuétude » ainsi ou'il l'avait fait le 30 juin 1975. Le discours qu'il a prononce a Carpentras a neanmoins confirmé une fois de plus la très remarquable soliditie du parti pris de sérénité, d'optimisme et d'autosatisfaction d'un homme qui avait constamment le sourire aux lèvres en s'adressant à son audi-

La France est avespecice et scoutée » à l'extérieur ; le « ciel parait s'éclatreis », puisque l'Assemblée n'a pas renversé le gouvernement (on publie de dire que cul n'y avait jamais songé), les institutions ont fait la preuve de leur autilité et efficacité », la hausse des prix se ralentit, le franc est stabilise, le commerce extérieur se redresse, les finances publiques sont assainies et l'on peut donc prendre le risque de promettre une fois encore, une fois de plus : « A la fin de cette année la France sortira à la fois de la crise et de l'inflation, n Il reste, bien sûr, l'enorme et douloureuse épine de l'emploi, mais a l'objectif est qu'à la rentrée au couple emploi ou chômage soit substitué le couple emploi ou formation a.

a Responsable de la France et par conséquent totalement étranger « aux rivalités et aux ambitions a qui ravagent la méchante classe politique, uniquement soncieux de sanvegarder la liberté, la justice et l'unité, et done bostile aux « partis politiques porteurs de division ». M. Giscard d'Estaing n'a cependant pu passer sous silence, ni les récentes ni la préparation des prochaines élections législatives. Ceux qui s'attendaient à cet égard à de initiatives considérables et spectaculaires les attendent encore, et tous ceux qui ici et là les avaient annoncées à grand bruit et à qui mieux mieux sont abruptement démentis.

Réclamant, pour la dixième fois depuis le début de l'année, une organisation de la majorité qui en soit une - « Tout le monde propose cette entente, eh bien ! qu'on la lasse! ». — le président de la République a bien mis les choses au point à l'intention de M Chirac, tout en s'abstenant évidemment de le citer. Le chef du R.P.R. est convié à apporter esans exclusive no domination »

accueillis par MM. Chinaud | parti républicain). Stasi (C.D.S.), Stirn (Mouvement des sociauxlibéraux) et par le Centre national des indépendants et paysans, mais combattus par MM. Chambaz (P.C.F.), Estier (P.S.), Fabre (M.R.G.) et par les gaullistes d'opposition.

M. Mitterrand, premier secrétaire du parti socialiste, devait tenir une conférence de presse. mardi 12 juillet juillet, dans l'après-midi, à l'Assemblée nationale.

> dirait la coupure de la France en S'il s'est abstenu d'exploiter les divisons actuelles de la gauche. M. Giscard d'Estaing s'en est pris avec rigueur à une étude des Cuniers du comunisme délà largement et abusivement commentée dont il a pris prétexte pour lancer une solennelle mise en aarde is La Constitution de la France ne sera pas modifice par des rédacteurs de brochures (a) et pour stigmatiser les « amateurs de coups d'Etat ».

Au-delà de ce bref morceau de bravoure (qui pourrait prétendre sérieusement que le P.C.F aspire au coup d'Etat ?), on retiendra que le president de la République en revient a une conception fort restrictive de l'alternance. En cas de victoire de la gauche, a le balancier changerait de côte, mais le losse s'agrandirait encore » et la « coupure » du pays serait aggravée. Il nous est donc clairement expliqué que seule vaut une majorité de droite, mais aucune reponse n'est apportée à la question qui vient immédiatement à l'esprit : la droite étant dominante depuis 1958, comment se fait-il que la coupure en deux n'ait cesse de s'accroître au fur et à mesure de ses victoires ? Chacun sart bien, a commencer par M. Giscard d'Estaing, que si l'on veut a débrider enfin cette place de division où s'épuise la viqueur de la France », c'est à nos institutions bipolarisantes ou'll faut s'en prendre. Aussitôt acquise la victoire escomptée, es * initiatives * seront donc prises qui pourraient aussi bien déboucher — par voie de référendum? - sur une certaine e présidentialisation » du regime que sur le retour au scrutin propor-

En atten, int, la France conservera pour le grand affrontement du printemps 1978 le mode de scrutin majoritaire, et elle aura ainsi l'occasion de se couper en deux une nouvelle fois et plus nettement que jamais.

> RAYMOND BARRILLON. (Lundi 11 juillet.)

Lire page 6 le discours de M. Giscard d'Estaina.)

Vers la signature d'un accord au « Parisien libéré »

La signature de l'accord conclu entre la direction du . Parisien libéré - et le Syndicat du Livre C.G.T. était prévue mardi 12 juillet, mais la réunion a été décommandée en fin de matinée car le gouvernement, concerné financièrement n'a pas fait connaître son sentiment. Il est peu vraisemblable que ce retard ait la signification d'un désaveu de l'accord interveuu entre M. Bellanger et les dirigeants du Livre pour mettre fin à ce conflit qui durait depuis près de deux ans et demi.

RETOUR A LA RAISON

On a beau savon que les conflits les olus embrouilles trouvent leur dénouement, il faut parfois se en mémoire le triste aboutissefrotter les yeux pour y croire. Cet accord introuvable est à portée de main, cette lutte inexplable se termine par un compromis. Il aura failu près de trois ans - les premiers signes de l'orage datent de novembre 1974 - au cours descuels l'accumulation des illégalités semblait élargir sans cesse le fossé pour aboutir ce 12 juillet à cette signature prochaine qui ne pansera pas toutes

Tout était excessif dans cette affaire du *Parisien libéré*, qui periodiquement, revenuit au premier plan de l'actualité, avec ses breves ou longues flambées de

les plaies mais marquera le retour

à la raison.

colère. Le nouveau président du groupe. M. Claude Bellanger, a su faire preuve de sagesse, alors que les passions ne sont pas éteintes, alors que la fille d'Emilien Amaury est préte à proclamer que son père a été trahi. Mais, puisqu'on entend faire parler les morts, gageons, thèse pour thèse, que le vieux lutteur aurait luimême cherché et trouvé une issue. lorsqu'il aurait pris la mesure de l'opposition sans faille des ouvriers du Livre

C'est le triomphe de la diplomatie secrète. On garde encore ment de la médiation publique conflèe à M. Mottin, dont les timides conclusions ont été reletées. Il fallut renouer les fils discrètement, et seuls quelques initiés pouvaient suivre les lents et décisifs progrès d'une négociation directe entre l'organisation avadicale ouvrière et la direction du Parisien libéré.

Ce conflit n'affectait pas qu'un seul journal, mais l'ensemble des quotidiens parisiens et, au-delà toute la presse française. Combien de jours de grève ont jalonné cette interminable bataille! Les conditions de fabrication à Paris rendent les journaux tributaires d'une main-d'œuvre unique.

Il fallait donc - ce fut chose faite dès juille: 1976, lorsque le Syndicat de la presse parisienne eut surmonté la crise due à la démission de France-Soir et du Figaro, qui se refusaient au principe même d'un accord — conclure un protocole dans lequel se trouve l'ébauche d'une solution

JACQUES SAUVAGEOT.

(Lire la suile page 5.1



Une étape décisive pour le Proche-Orient la confrontation Carter-Begin complète avec l'Etat juis, ajoutant qu'il n'avait En attendant la visite du premier ministre

ington. le président Carter a tenu à rassurer les let, il a déclaré qu'il était lavorable à l'établissement de relations diplomatiques, commerciales et

istaëlien, M Menahem Begin, le 19 juillet a Washdirujeants juits americains sur ses intentions Les recevant a la Maison Blanche, le mercredi 6 milculturelles entre Israël et les pays arabes Cependant, le président Sadate aftermant le

même jour qu'il s'opposerait à une normalisation

pas, en revanche, a d'objection à ce qu'Israël conclue un pacte de défense avec l'Amérique, si cela fait partie d'un réglement global ». A l'issue d'une enquête menée aux Etais-Unis. notre envoye spécial analyse la politique de Washington au Proche-Orient, ses répercussions sur la scène politique américaine et évalue les risques d'un affrontement entre le président

Carter et M Beatn. A CHACUN SA BIBLE Washington - Rares sont les De notre envoyé spécial responsables américains - du ERIC ROULEAU moins parmi ceux qui nous ont

reçu à la Maison Bianche et au departement d'Etat - qui croient qu'un dialogue fructueux pourrait s'engager entre le president Carter et M. Menahem Begin. Les divergences politiques. qui s'étendent pratiquement à tous les aspects du conflit israeloarabe leur paraissent, en l'état actuel des choses, insurmontables a Meme les conceptions idectogrques et philosophiques des deux hommes, dit l'un d'eux, sont russi éloignées les unes des autres où est ne le chef de l'executif américain) et Brest - Litovsk (ville natale du président du conseil israélien; Begin a tort

de crotte que la Bible lui sera

quer Carter à ses theses. s

a première vue, péremptoire. Le

président américain - que certains de ses collaborateurs ont surnommé a le missionnaire ». est un lecteur assidu du Livre saint, qu'il cite volontiers. Selon un de ses proches, il est même « projondement convaincu le la léailimité du relour du peuple mil sur la Terre promise ».

Cependant, ajoute-t-on aussitot. .. le sionisme de Carler n'est pas celui de Begin, et n'est pas que ne le sont Plains (bourgade en tout cas imprégné de mysticisme ». S'il est vrai que les deux dirigeants s'estiment investis de missions sacrées, la réalisation de l'une d'entre elles entrainera. à coup sûr, l'avortement de l'aud'une quelconque utilité pour que tre. En effet, l'extension de la patrie juive à ses dimensions Une telle affirmation parait, a historiques », comme le souhaite

le leader du Likoud, éliminerait tout espoir d'entente avec les Arabes, les Palestiniens en tête. En revanche, l'instauration d'une paix durable au Proche-Orient 'objectif prioritaire du chef de l'executif américain, exclut forcément la création d'un « Grand Israël ». Bref, le « rêve » de M. Begin est incompatible avec le « réalisme » de M. Carter. De l'avis général, la « bible

de ce dernier, dans le cas d'espèce est le rapport de l'institut Brookings, à Washington. Publié en décembre 1975, sous le titre de ce texte, d'une vingtaine de pages est le fruit de six mois d'intenses échanges de vues entre seue personnalités qui avaient le double merite d'être des experts en la question et de représenter un large éventail d'opinions.

(Lire la suite page 2.1

La confrontation Carter-Begin

président Carter non seulement moins surpris par les similitudes relevées - qui s'étendent jusqu'à Brookings et les diverses déclaraprésident américain quand on saura que l'un des directeurs de l'Institut, M. Henry

Une synthèse des « intérêts cruciaux »

Tout comme le rapport Brookings. M. Carter prétend que ses « suggestions » ne sont que des « idées générales » (guide lines) destinées à aider les belligérants à emprunter la voie du compromis. Il a. en réalité, brossé par petites touches une fresque de la paix qu'il envisage. Le président américain, comme le général de Gaulle, n'improvise pas : grand consommateur de dossiers, il rédige avec soin les propos qu'il a l'intention de tenir publiquement (parfois même ses lansus), avant de les apprendre par cœur. Si l'on aligne ses déclarations et les a petites phrases a dont il a émaillé ses entretiens avec les journalistes, il devient évident qu'il s'agit d'un plan de règlement cohérent et structuré, auquel manquent encore deux ou trois éléments, pour le moment, d'ailleurs, d'une importance secon-

Dans la forme, le président Carter a pris en quelque sorte le contre-pied de la démarche qui fut celle de M. Henry Kissinger. Il a décidé qu'un règlement global (package deal) devrait être élaboré et approuve avant d'être mis en œuvre par étapes. La politique des « petits pas » de l'ancien secrétaire d'Etat s'étant enlisée après avoir atteint certains de ses objectifs (consolider l'influence américaine au Proche-Orient, entretenir l'accalmie sur les divers fronts, gagner du temps, notamment en divisant le monde arabe, etc), il était devenu évident, même aux yeux de M. Kis-

deux signataires du texte sont M. Carter en politique étrangère, matière à laquelle il s'est peu

de conseiller qu'occupalt autrefols M. Kissinger; le second, son adjoint, est le co-auteur d'un ouvrage remarquable sur le mouvement palesti-Owen, qui a patronné les travaux nien (1).

> singer, que le moment était venu d'inverser la procédure. Fixer le cadre, le contenu et les modalités de la paix serait, à tout prendre, plus alsé que d'arracher aux belligérants des concessions partielles, dont ils ignoreraient la finalité. Sur le fond, M. Carter a jet

> les bases sur lesquelles devrait être édifié le règlement. Procédant à une synthèse des a intéréts cruciaux » des deux parties antagonistes - en écartant leurs aspirations ou leurs ambitions irréalistes. — il propose l'échange d'une « paix véritable », dont les Israeliens ont besoin par-dessus tout, contre la restitution de la quasi-totalité des territoires occupés, indispensable à la survie des régimes arabes.

> La formule n'est certes audacieuse ou originale, Elle n'a cessé d'inspirer les prédécesseurs du chef de l'exécutif à la Maison Blanche et correspond à un très consensus international Mais le président américain a eu le mérite de l'énoncer clairement et publiquement.

> Contrairement à M. Kissinger, M. Carter ne croit pas, dans le cas d'espèce, aux vertus du secret, générateur, à ses yeux, de méfiances réciproques et, partant, d'immobilisme. En donnant la plus grande publicité à la nature de l'accord de paix en discussion. il entend faire œuvre d'éducateur: dissiper progressivement dans l'opinion publique, israélienne et arabe, les mythes et les

gogle ou l'intransigeance de cer-tains dirigeants dans les deux

t-on à Washington, a été élaboré dans le détail, pourrait être ré-

■ La qualité de la pair. — Les pelligérants arabes reconnaîtront formellement Israël et son droit à l'existence. La fin de l'état de belligérance sera suivie d'une normalisation totale, comportant « la liberté de circulation, des échanges économiques, commetciaux, touristiques et culturels ». Cette normalisation ne pourrait être remise en cause par le changement d'un gouvernement ou d'un régime dans l'un quelconque des pays signataires.

■ Les frontières seront « approximativement » celles du 4 juin 1967. Les « rectifications mineures » devraient être négociées et approuvées par les deux parties. Compte tenu de l'existence d'armements offensifs de longue portee, la meilieure garantie que puisse obtenir Israel pour sa sécurité est la reconnaissance de ses frontlères définitives par ses voisins (2).

 Diverses mesures de sécurité complémentaires devraient néanmoins être envisagées: la création de zones démilitarisées « larges de 20 kilomètres ou plus ». où pourraient stationner, entre autres, des forces internationales : la mise en place de systèmes électroniques de pré-alerte (analogues à ceux installés depuis septembre 1975 dans le Sinai): l'octrol de garanties internationales, multilatérales (soviéto-américaines, du Conseil de sécurité, de l'Europe des Neuf, etc.) ou unitatérales (celle, par exemple, des Etats-

(1) The Politics of Palestinian Nationalism, par William Quandt, Puad Jabber et Ann Mosely Lesch (University of California Press. 1973). (2) M. Carter n'a. à aucun moment, évoqué l'avenir de Jérusalem et de la bande de Gaza, problèmes qu'il estime trop passionnels ou épineux pour être discutés dans

des Etais-Unis aurait un puissani effet de dissuasion sur un éventuel

• Une e patrie > (homeland) devrait être aménagée pour le neunle valestinien, sous forme d'entité indépendante (solution que le président Carter considérerait avec méfiance, en raison des chances d'infiltration qu'elle offrirait à l'Union soviétique), ou comme partie intégrante de la Jordanie, ou encore comme membre d'une confédération qui regrouperait le royaume hachémite et la Syrie.

agresseur. >

D'autre part, le peuple palestinien devrait être représenté à la conférence de Genève, d'une malière ou d'une autre, par ses propres délégués ou par personnes

Stupeur et consternation

tête du Maarakh (le front travail-A la veille des élections israéliste) après la démision de M. Rajennes du 17 mai, le président bin, avait été interprété à Wash-Carter pensait qu'il n'était pas ington comme un développement impossible de remettre en marche positif. M. Pérès, en effet, bénées mécanismes de la négociation. ficiait d'un préjugé favorable, son Les trois chefs d'Etat arabes limiimage de marque étant moins tertrophes d'Israël, qu'il a consulnie que celle de son prédécesseur, és en avril-mai, ont largement aurait été en mesure de réapprouvé les « suggestions » conteduire l'ampleur de la défaite nues dans son plan. Mieux, le électorale du Maarakh ; pragmaroi Hussein et le président Sadate tique, il n'aurait pas manqué, face - ce dernier après une résistance aux dures réalités, d'assouplir ses opiniatre - ont consenti à normaliser pleinement leurs relations avec Israël (e dans un délai de La victoire du Likoud — que cinq ans », a précisé le chef de personne à Washington, même la l'Etat égyptlen). Le président C.I.A. n'avait prévue - a frappé syrien Assad, habile tacticien, s'est de stupeur les milieux officiels. contenté nous a-t-on indiqué de

bonne source, d'«une réponse « terroriste » et un « extrémiste ». évasive mais nullement négative ». mais rares étaient ceux qui, l'ayant Tous les espoirs étalent donc perrencontré en privé étalent en mis de ce côté-là. mesure de déterminer avec exac-Quant aux Israéliens, le chef de titude ce que serait son comporl'exécutif ne désespérait pas de tement. De passage à Washington les gagner à ses thèses. L'avèneau début de cette année, le leader du Likoud ne s'était entretenu, à

Brzezinski, le president Carter

ges » de Kaddoum (en Cisjordanie), étreignant une Torah tont en promettant de multiplier les colonies de peuplement sur « les territoires libérés de Judée et de

Dans une avalanche de déalarations le leader du Likoud exposa ses vues sur les termes d'un éventuel réglement qui se situaient pour la plupart aux antipodes des « suggestions » du président Carter.

Les appréhensions avaient atteint leur apogée quand un émissaire du Likoud, M. Shmuel Katz, vint à Washington pour rassurer les responsables. Il leur explique que le nouveeu gonvarnement israelien respecterait les engagements du précédent concernant la résolution 242 du Conseil de sécurité et que l'offre de M. Begin de rencontrer les dirigeants arabes signifiait que « tout était négociable ».

Les responsables américains passèrent du scepticisme à la consternation quand ils apprirent, de sources proches du Likoud, que selon l'interprétation de M. Begin la résolution 242 n'impliquait pas l'abandon de la Cisjordanie à un pouvoir étranger : d'ailleurs. assurait-on sans sourciller, le nouveau premier ministre israélien. se faisait fort de convaincre les Arabes que dans leur propre intérêt. Israel devrait conserver la rive occidentale du Jourdain.

Au-delà de l'impasse, se profilait l'épreuve de force. Le président Carter commence par miser sur le concours des pulssantes organisations julves des Etats-Unis, dont le comportement, pensait-il, pourrait avoir une ininfluence déterminante sur le nouveau gouvernement israélien.

(Vendredi 8 juillet.)

mmediat. Il songerait cependant des administrations mixtes pour ment de M. Shimon Pérès à la illusions qui alimentent la déma-

New-York. — Le samedi 2 avril de cette année, le président Carter et son conseiller pour la sécurité nationale, M. Zbigniew Brzezinski, célébraient chacun de son côté le Seder de Pessah (cérémonie fami-Plains un « kipa » (calotte) sur la tête, était à la table de Robert Lipshutz, l'un de ses deux proches collaborateurs juifs à la Malson Blanche, tandis que le catholique d'origine polonaise qu'est « Zbig » (pour les amis) était l'invité de

Steve Rosenfeld, membre de la Chambre des représentants. Tandis que, dans les deux maisons, on poursuivait la lecture de la hagadah (le récit de l'exode des Hébreux d'Egypte), le président américain et son conseiller échangeaient des coups de téléphone pour discuter d'affaires urgentes. Au terme de l'une de ces conversations, « Zbig » lanca, taquin, à son hôte : « Comment se fait-il. Steve. que Jimmy Carter att déjà termine la hagadah tandis que nous n'en sommes qu'au milieu? » Pique au vif. Rosenfeld rétorqua: « Nous aurions sûrement gagné la course si le président

L'anecdote, colportée dans les milieux israélites de New-York. sert à illustrer l'opinion, unanimement partagée, selon laquelle M. Carter nourrit de vives sympathies pour les juifs, dont il se sent très proche. Sans doute suggere-t-elle aussi que le chef de l'exécutif se sent obligé de « courtiser » la communauté la plus

n'avait cesse de nous interrom-

puissante d'Amérique. L'ancien gonverneur de Georgie avait pris la précaution de s'assurer le concours d'experts juifs pour organiser sa campagne présidentielle. Il se « paya » notamment deux parmi les meilleurs que l'on puisse trouvet sur la place de Washington : Edward Sanders, un avocat de 2 % des voix exprimées sur le Los Angeles qui abandonna à cet plan national).

Le mensonge par omission?

didat démocrate s'était donné beaucoup de mal. Il s'était notamment répandu en ferventes déclarations pro-israéliennes, prenant soin d'assurer à ses auditeurs, tout naturellement soupconneux à l'égard de promesses électorales, qu'il « ne leur tiengers ou trompeurs ». Certes, il n'a pas litteralement menti. Il s'était bien prononcé en faveur de a frontières défendables » pour Israël, par exemple, mais sans en préciser le trace. Il n'avait pas parlé de « homeland » palestinien, mais avait affirmé un jour de novembre 1975, sans trop insister, qu'aucun règlement du conflit n'était possible sans que solent reconnus « les droits légitimes du peuple palestinien à un territoire et à la liberté de choisir ses propres dirigeants a. L'habileté consistait à esquiver les questions

Page 2

unifié (organisme responsable de Ils étaient chargés en particulier de lui rallier les suffrages de huit Etats où le « vote juif » est important : New-York, Californie, Pennsylvanie, Illinois, Massachusetta Floride Maryland et Ohio L'establishment juit commenca par bouder M. Carter, dont l'évangelisme baptiste inspirait quelque méfiance, au bénéfice de son rival au sein du parti démocrate, le sénateur Jackson, admirateur inconditionnel du c bastion occidental » qu'est à ses yeux Israël et défenseur infatigable des dissidents soviétiques. En février 1976, le futur président consacra l'une de ses premières réunions électorales aux notabilités israélites de New-York. Il loug à cet effet une salle de deux cents places, mais vingt personnes seulement se presentèrent. En avril, il recueillit aux « primaires » de New-York 4 % des suffrages juils et 10 % du Maryland et du Michigan en

Les dirigeants de la communauté israélite changérent leur fusil d'épaule après l'investiture de M. Carter comme candidat du parti democrate. Face à M. Ford. coupable » d'avoir décrété au printemps 1975 la « réévaluation » de la politique américaine au Proche-Orient et craignant le retour aux affaires de M. Kissinger, qualifié dans la presse communautaire de « traitre n à son peuple, une bonne partie de l'électorat juif d'ailleurs traditionnellement démocrate — considéra l'ancien gouverneur de Georgie comme un moindre mal. M. Carter fut ainst élu de justesse — avec 50.1 % des suffrages - grace aux 60 du « vote juif » (un peu plus de

Pour obtenir ce score, le cand'une manière imprécise ou controversées en y répondant américains.

effet ses fonctions de président de l'American Israel Public Affairs Committee (AIPAC, le tout-puissant a lobby a juif) et Paul Zuckerman, président de l'Appel 'uif

Le « plan Carter » pour un régiement au Proche-Orient, révéle au fil des déclarations en mars et en avril, n'avait donc pas choqué outre mesure les dirigeants julis américains, étroits qu'entretenaient M. Carter avec les principaux auteurs du « rapport Brookings », publie des décembre 1975. Ils étaient d'autant moins disposés à s'en prendre au chef de la Maison Blanche que certains d'entre eux n'étaient pas loin de partager ses vues. Ils tensient compte encore de la volonté de Jérusalem d'éviter une épreuve de force prématurée qui risquait d'altérer, à la veille de la désignation de la Knesset. 'image rassurante que les travaliistes tentalent de donner de leurs relations avec les dirigeants

La victoire du Likoud, les réactions violemment hostiles de la presse américaine aux déclarations annexionnistes de M. Begin. ietèrent la communauté juive dans le désarroi Des conversacontres dans les quartiers populaires du Lower East Side à New-York, permettent de constater l'angoisse qui y prévaut: Angolsse chez les fils d'immigrants - dont beaucoup ont fut les persécutions tzaristes ou nazies - face à une possible confrontation israélo - américaine qui exhumerait les problèmes de la double allégeance et de l'antisémitisme. Angoisse encore devant la réapparition du spectre d'une nouvelle guerre qui infligerait à Israel de cruelles pertes en vies

Unanimement solidaires de l'Etat hébreu en ce qui concerne se sécurité nos interlocuteurs ont. des jugements partagés sur le leader du Likoud: «un tanatique o pour les uns, « un grand patriote a pour les autres. La plupart, cependant, n'ont pas d'opinion précise sur l'homme et son parti. Le mouvement révisionniste de MM. Jabotinsky et Begin n'a lamais eu beaucoup d'impact le judaisme américain qui depuis trente ans, identifiait l'Etat au parti de Ben Gourion et de Mme Golda Meir.

Les milleux dirigeants juifs sont, eux-mêmes, profondément divisés, a Begin est un héros national, une légende vivante, un rie » le sont beaucoup moins.

L'ambivalence des juits américains véritable homme d'Etat », nous

> Trois dilemmes se posaient aux dirigeants juifs : comment rétablir la cohésion de leur communauté ? Comment éviter de choisir entre Washington et Jérusalem (Comment maintenir, coûte que coûte, leur solidarité avec Israël ? Cette dernière question est particulièrement embarrassante. Si la présence israélienne dans une partie de la Cisjordanie pour des raisons de sécurité est « vendable » à l'opinion américaine, les arguments · bibliques » pour justifier l'annexion de la « Judée-Sama-

Le consensus

plupart des dirigeants juis se précipitérent à Jérusalem les uns après les autres pour demander a M. Begin de mettre une sourdine à une rhétorique qui lui était hautement préjudiciable et d'avoir recours, comme ses prédécesseurs. à un langage diplomatique acceptable de l'opinion internationale. Le leader du Likoud, nous a-t-on assuré, s'est laissé convaincre. En tout cas, peu après le retour d'Israel, debut juin, du rabbin Schindler, qui jubilait en notre présence, les responsables parvinrent à tracer une nouvelle stratégie commune avec deux objectifs indissociables : « réhabiliter » M. Begin auprès de l'opinion américaine et déclencher une vigoureuse campagne contre le plan Carter. Le compromis consistait, en d'autres termes, à ne pas se separer des nouveaux dirigeants Israéliens sans pour autant soutenir explicitement toutes leurs thèses concernant les termes d'un futur règlement. La fidélité in-

d'Israëi était ainsi sauve. Le rabbin Schindler, parlant a qu nom de toute la communaulė juive des Etats-Unis p. nous a déclaré : « A l'issus de cinq houres d'entretien avec Begin, je n'ai pu m'empêcher de l'embrasser comme un frère. Il a

conditionnelle à l'égard de l'Etat

disait M. Jacques Torczyper. membre de l'exécutif de l'Organisation signiste mondiale. « Les tutts américains n'ont tamais considéré Begin comme un leurs nous le connaissions très peu a déclare pour sa part le rabbin Wolfe Kelman, vice-presibinique « J'ai neu de choses en commun avec l'idéologie du Likoud », nous précise le rabbin Alexander Schindler, président du « conseil des présidents », qui regroupe plus d'une trentaine d'organisations fuives. Il aloute : · Jappartiens au centre gauche, fat lutté contre la querre au Vietnam et pour les droits des Noirs. » Le rabbin Arthur Hertzberg, président du Congrès juif américain, se définit, pour sa part, comme une . colombe

que se réalisa un consensus. La

C'est finalement par un artifice un sens extraordinaire de la destinée, de la culture, du soliciore juifs. L'image que la presse américaine a projetée de cet homme sensible est calomnieuse. Il n'est ni un terroriste, ni un extrémiste. Nous ne sommes pas les défenseurs automatiques de tous les gouvernements israéliens, mais nous sommes convaincus que Begin est capable de s'élever audessus d'une politique partisane pour devenit un homme d'Etat aux dimensions d'un de Gaulle.

lequel a conduit l'Algérie à l'in-

Le président du Congres mil

dependance. *

Sélection hebdomadaire du journal « Le Monde »

est encore plus net. a Les ruits américains, nous dit-il, n'ont pas a prendre position pour ou contre résister à la mise en ceuvre a rapport Brookings v. qui n'est pas pour nous une alternative au projet maximaliste du Likoud. Nous ne voulons pas que les Etats-Unis deviennent les garants de la sécurité d'Israël Notre gouvernement n'a-t-il pas trahi les Kurdes pour un baril de pétrole ? Nous nous opposons encore à un Etat palestinien, car celui-ci deviendrait le cheval de Troie de la subversion soviétique. C'est en tant qu'Américains, et dans l'intérêt même des Etats-

Unis, que nous disons non au

cites, les dirigeants juifs multiplient les mises en garde. « Une 101 m e de néo-antisémitisme consiste à défendre des concentions qui pourraient conduire à M. Arnold Forster, directeur de l'Anti - Defamation League (ADL), en ajoutant aussitôt : dent exécutif de l'Assemblée rab- a Il est prématuré de soutentr que M. Carter puisse être classé dans cette catégorie. Nous pensons encore que le président est ur homme qui croit sincèrement agir dans l'intérêt d'Israël. Cependant, son projet de ramener Etat juif à ses frontières de 1967 et de favoriser la création d'un Etat palestinien aboutirait à terme. à la destruction d'Israël et de la Jordanie. » Sans la souhaiter, aucun de nos

Sans passer aux menaces expli-

M. Begin était connu comme un

sident Carter n'a jamais désignée

tinienne. Sans doute attend-il

pour le faire, que soit d'abord

réglé le sort de Jérusalem et de

fin de l'état de belligérance

entrerait en vigueur lors de la

signature du traité de paix. Les

mesures de normalisation qui sui-

vraient seraient mises en œuvre

progressivement, en fonction de

retraits successifs d'Israel des

territoires occupés. Cette période

intérimaire, se lon M. Carter,

s'étendrait sur a deux, quatre.

huit ans ou plus ». C'était une

manière pour lui, dit-on. d'indi-quer qu'il souhaitait voir la paix

totale instaurée avant la fin d'un

second mandat, qu'il aurait l'in-

tention de priguer en 1980.

● Les délais d'exécution. — La

chaine confrontation Israéloaméricaine. Les juifs américains, nous ont-ils assure, seraient ajors unanimes pour défendre l'Etat juif contre les pressions auxquelles il serait soumis. « Nous ne permettrons pas à Carter de laire d'Istaël une nouvelle Tchécoslovaquie: jamais plus Munich / p s'exclame M. Jacques Torczyner. a Nous avons la menialité de l'holocauste et nous ne serons pas passifs deux fois en une généra-

interiocuteurs n'exclut une pro-

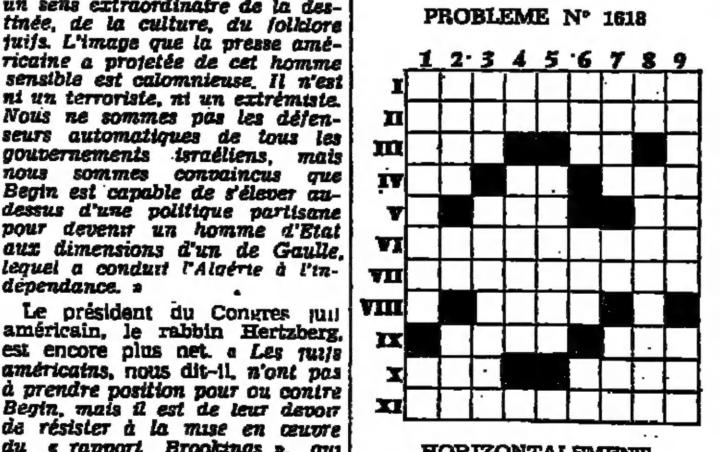
tion a gioute le rabbin Schindler. e Je suis prêt à monter sur les barricades / » renchérit le rabbin Hertzberg. Flegmatique, mais sans doute le président Carter avait refusé pendant plusieurs semaines de rencontrer les dirigeants des orga-

nisations julves américaines, avant de les recevoir le 6 juillet. D'une manière générale, il prèfère accorder audience aux personnalités iraéliennes de passage et aux membres du puissant « lobby » juif à Washington, qui pourraient influer sur l'issue d'une éventuelle épreuve de force.

quelques jours de la visite de M. Begin à Washington, que chacun des deux camps fourbissait ses armes. ÉRIC ROULEAU.

LE DEFI DU « LOBBY > PRO-ISRAÉLIEN

IFSHOTS CHOISE



HORIZONTALEMENT

L Un endroit où l'on risque de faire de mauvaises rencontres. — II. Soigne un monde fou. — III. Sigle: Pronom - IV. Grande nappe; Ouvrez l'œil!; N'a qu'une très lointaine parenté avec ses filles. - V. Ne fut jamais à court d'imagination ; Article espagnol - VI Point libre. - VIL A toujours des chambres à la disposition de ses clients. — VIII. Possessif. - DX. La part du Lion, en l'une de ses aventures : Inspire généralement des aveux mitigés. - X. Cela peut se réduire a un soupcon: Mécontent. — XI. Connaît donc la musique.

VERTICALEMENT 1. Conséquence possible d'une mauvaise conduite: Symbole. -2. Accent grave : Possessif Tourne parfois en grincant -3. Se détend : Hêle dans une gare. - 4 Terme musical: Nelaissait point flotter. - 5. Preposition: Endroite humides ... 6. Liaison précaire : Ne se déboutonne pas (inversé) : Succession de jours. — ?. Egrillarde: Onidroit au respect : Rassure unt sentinelle. — 8. Note: Témolgnages du passé. — 9. Plus cachée : Temps.

Solution du problème n'

L Hilarité. — II. Aven : Ops. III. Urnes ; Lot. — IV. TET ; Este. - V. Asticots. - VL Isis; Ec. VII. Névés ; Bus. — VIII. Repetis — IX. Sise ; Ussé. — X. Net. — XI. Repassée

Verticalement Hautaines. - 2. Ivresse : Ire-- 3. Lénitives - 4. Alle : Isère. - 5. Sic; SR; NS. - 6. OS; - 7. Tolet : Buste.

du 7 au 13 juillet 1917

the ter at the train the terms of the terms.

Commence - to 12

-

THE REAL PROPERTY.

Burnall Str

THE PROPERTY.

THE PERSON NAMED IN

Mary And

光发表上数色: 数

The street was

SACK TANKS

-

CHAPTE PARTY

Le sommet » de l'OUA na regle aucun conflit

. * - 4.5. 4.44 - 753

The second section

The same same same

S. S. S. S. S. S. S. S. S.

The state of the s

remain the Brain The section williams A THE PARTY NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE PARTY NAMED IN COLUMN TWIND TWO IS NOT THE PARTY NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE PARTY NAMED IN THE PARTY NAMED IN THE PARTY NAMED IN THE PARTY NAMED IN T THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE OWNER. the second and the second second

THE RESERVE AND THE PARTY OF THE PARTY. The second second second second second the transmission in Street and Name Court Statement Statement TO THE HE MANERAL SERVICE A. CO. The second secon The second secon The second of the second of the second of The state of the s STATE TO TAXABLE COME Delicated The state of the s The same of the same of the same

Service Comments 1

4 au 13 juille: 1971

AFRIQUE

Ethiopie

Une vaste offensive est lancée contre les maquis érythréens Alsace

Cinquante vois speciaux ont achemine plus de dix mille nommes

Dans les pierrailles brûlantes de l'Erythrée, sur ces crêtes sèches

paysanne » mobilisée par Addis-Abeha pour « écraser les ennemis

routes, chasseurs P5 multipliant

les missions de bombardement.

Cette offensive de la dernière

chance, qui vise à stopper net un

inexorable processus de déstrité-

gration, a été, cette fois, soignen-

sement préparée. Elle n'a plus

rien de commun avec la mobilisation désordonnée qui, en mai

1976, avait précipité des milliers

de paysans en guenilles, armés

d'antiques pétoires, vers les em-

buscades implacables des fronts

gne de l'Est et même Israël (1)

ont fourni le matériel et les ins-

tructeurs nécessaires. L'avant-

garde de cette « armée popu-

iaire », qui comptera, selon le

colonel Menguistu Halle Mariam,

trots cent mille hommes, a défilé

le 25 juin à Addis-Abeba. Equipés

et armés de neuf, les soldats

A Libreville

Le « sommet » de l'O.U.A.

n'a réglé aucun conflit

l'unité africaine a été officiellement close le mardi 6 juillet à Libreville.

par M. Omar Bongo, président du Gabon, nouveeu président en

exercice de l'O.U.A. Le prochain - sommet - se tiendra l'année

prochaine à Khartoum (Soudan). Aucun des greves conflits qui

menacent de paralysie l'O.U.A. n'a été régié, mais les quelques

décisions prises par les chets d'Etat, notamment au sujet de la

Une fois encore, les chefs d'Etat ments du Front Polisario contre

efforcés d'esquiver l'examen des d'Etat de l'organisation pan-

grandes questions qui les divisent. africaine, n'est évidemment pas

Rhodésie, ont talt lever de timides espérances.

membres de l'Organisation de

l'unité africaine se seront surtout

La pérennité de l'Organisation,

créée il y a quatorze ans à Addis-

Bien que les chefs d'Etat de

l'O.U.A. jugent comme un succès

le fait que vingt-deux d'entre eux

aient été personnellement pré-

sente dans la capitale gabonaise,

ce chiffre reste modeste au regard

des quarante-neuf pays membres

de l'Organisation. Le nombre des

absents s'explique sans doute

moins par une réelle désaffection

que par le souci d'éviter des

graves a été renvoyée à plus

tard, sans toutefois que la porte

soit fermée à la négociation. C'est

ce qui a conduit M. William

Eteki Mboumoua, secrétaire gé-

néral de l'O.U.A., à témoigner sa

satisfaction en ces termes : « De

nombreux problèmes restent en

suspens, mais nous avons mis en

place des procèdures susceptibles

de les résoudre » C'est aussi ce

qui a poussé M. Senghor, presi-

dent du Sénégal, à déclarer mer-

credi dès son retour à Dakar :

c Cest une bonne conférence.

pour étudier le différend fronta-

her entre la Libye et le Tchad &

propos de la possession de la

région septentrionale du Tibesti :

la bande d'Anzou occupée par les

être mise en place pour essayer de

mettre un terme au conflit sou-

dano - éthiopien, tandis qu'une

troisième s'efforcera d'apaiser la

Les participants à la conférence

ont tenté d'aller olus loin dans la

recherche d'une solution su

Sahara occidental, d'une part, en

Rhodésie, d'autre part. En ce qui

concerne l'épineux règlement de

la succession espagnole dans l'an-

cien Rio-de-Oro, les Sahraouis

ont marque un point. Tenus à

l'écart du « sommet » par les

participants, qui ont refusé d'en-

gager le dialogue avec une délé-

gation du Pront Polisario vanue

spécialement au Gabon, ces der-

niers pourront faire officiellement

connaître leur point de vue dans

trois mois à ceux-là mêmes qui

leur ont fermé la porte. En effet,

en octobre prochain, se tiendra

ordinatre de l'O.U.A., exclusive-

ment consacré à l'examen de

L'attaque lancée par des élé-

Lusaka un e sommet » extra-

Une deuxième commission va

troupes libyennes depuis 1973.

querelle somalo-éthiopienne.

Une commission a été créée

La solution des conflits les plus

affrontements trop directs.

Abeba, est à ce prix

La quatorzième conférence - au sommet - de l'Organisation de

Cette fois, l'U.R.S.S., l'Allema-

de libération de l'Erythrée.

格里达 大大大 大大

great with the terms of the second the second of the second of the second

The state of the s

Better a weight the first species of the first section in

Bertage with the property of the property of the second

And the second of the second o

The Section of the Se

THE TABLE AND THE PARTY OF THE

many history of with the men on men or

the first again and the second

CONTRACTOR OF THE PROPERTY OF

THE TAIL OF STREET STREET

The state of the s

State of the contract of the c

AND PROPERTY OF THE STATE OF TH

The Africa Service of the Service of

WHEN STATES AND STATES

Employed and war a will

The second of th

A DESTRUCTION OF A SECOND SECOND SECOND

AND BURE OF THE STATE OF THE ST

the state of the state of the state of the state of

BT AG TO THE THE THE HOUSE TO THE

But an art with the state of

المصافي المستحد المشارة المتال

and the factor of the second

The second second second second

an application of the state of a second

terminate Annalistation of the comment

CAMBONATON, Samagar

Charles you are still the

US MOTS CROSS

BOOKER, WE HAVE HE HE TO BE A

manufacture des elitrophysical de la constant de la

Market State of the second state of the second

The first of the Transfer of the same of t

and the state of t

कु अवस्थिति । । चेत्रकर जिल्हा _{स्थित}

and a company of

A TOTAL

The second

The officer was such as

Trans & Ning. Co.

AND THE PARTY OF THE PARTY OF THE PARTY.

many married as of the same of

A 200 S

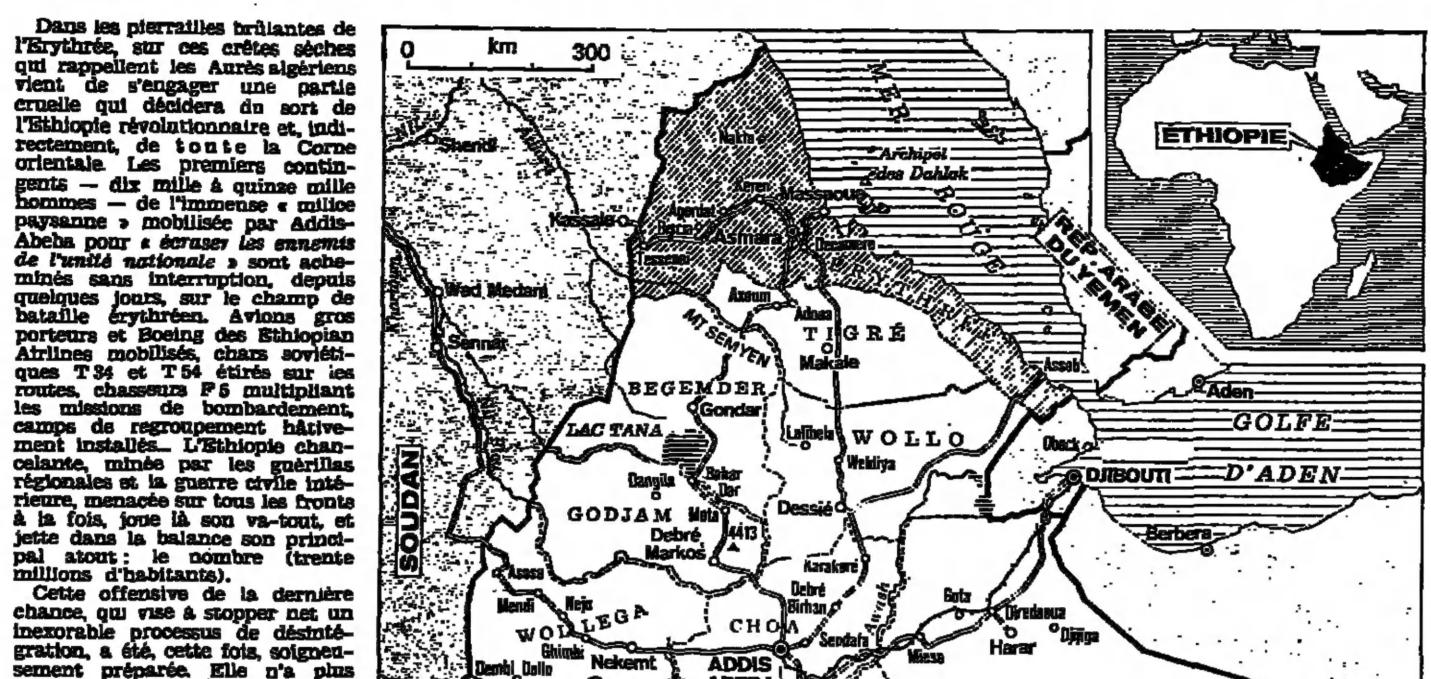
The state of the s

The second of th

The state of the s

المعاديات الماية المعادمة والمعادمة والمعادم المحاد المعادية المعادمة والمعادمة والمعادمة والمعادمة والمعادمة

Ce pont aerien marque le début de la paste contre-offensive que d'Addis-Abeba en Erythrée, au cours des trois dernières semaines. le régime éthiopien, avec l'appui de l'Union soviétique, a décidé de As appartiennent, notamment, à la 7º division, récemment tormes, et lancer pour redresser, en Erythrée et dans les provinces du Sud aux emilices paysannes a mises sur pted depuis le début de l'annee. revenduquées par la Somalie, une situation militaire très critique,



brandissalent des fusils d'assaut Kalachnikov et des tubes lance-

roquettes. Si le gros de ces forces est envoyé en Erythrée, des milliers d'hommes sont également dépêchés vers le sud où les maquisards somalis tiennent sous le feu de leurs armes les villes de Harrar et Jijiga, vers l'est, où trois mille parachutistes s'efforcent déjà de dégager la ligne de chemin de fer et la route vers Diibouti coupées en plusieurs

Nouskchott, au moment où sié-

geatent à Libreville les chefs

étrangère à cette décision. Il est

versi que, l'an dernier déjà, ils

avaient retenu le principe d'une

même réunion extraordinaire pour

Quelques timides

espérances

franchi un pas supplémentaire

vers le réglement négocié de

l'affaire rhodésienne. Après avoir

renouvelé les appels à l'union

destinės aux nationalistes noirs

ils ont décidé le 5 juillet de recon-

naître comme unique représentant

des mouvements de liberation du

Zimbabwe le Front patriotique

de MM. Robert Mugabe et Joshua

Nkomo. Cette décision confère au

Front un statut analogue à celui

que l'Organisation du peuple du

Sud-Ouest africain - la SWAPO

- a obtenu en Namíbie, où elle

est considérée comme le seul in-

terlocuteur valable par l'Organi-

sation des Nations unies. Devant

une telle initiative, le Congrès

national africain (ANC) de

l'évêque Abel Muzorewa et l'Union

nationale africaine de Zimbabwe

(ZANU) du Révérend Sithole

vont devoir modifier leur tacti-

que et, soit rallier le Front, soit

se résigner à l'isolement. Dans

cette dernière hypothèse, privés

du soutien de l'O.U.A. et, ultè-

rieurement, sans doute, de celui

des autres organisations natio-

nales, ils paraîtralent l'un et

l'autre condamnés à l'ineffica-

cité. On notera, en tout cas

qu'avant la clôture de la confe-

rence, M. Ali Trikki, ministre

libyen des affaires étrangères, a

d'ores et déjà promis, au nom de

son gouvernement, une somme de

ments africains de libération.

millions de dollars aux monve-

En attendant la tenue au mois

d'octobre de la conférence extra-

ordinaire sur le Sahara occi-

dental, avant d'éventuelles ini-

tiatives concernant la Rhodésie

et à la veille d'une rencontre

entre MM. Glacard d'Estaing et

Bongo, mandaté par ses pairs

pour évoquer le statut de Mayotte,

ro.U.A. aura donc fait lever.

(Jeudi 7 fusilet.)

quatorzième « sommet » de

PHILIPPE DECRAENE

Les dirigeants de l'O.U.A. ont

finalement y renoncer.

C'est neanmoins an nord, le long de la frontière soudanaise régime éthiopien de rattraper et aux confins du Tigre et de l'Erythrée, que la réussite ou l'échec de cette contre-offensive sera déterminante. Il s'agit pour Addis-Abeba de a nettoyer » dans un premier temps la province de Gondar, encore largement controlée par les maquis de l'Union démocratique éthiopienne (EDU, de droite), puis, en volant au secours des garnisons assiégées, de reprendre le contrôle, en Erythree, des zones frontalières, coupant ainsi les fronts de leurs « arrières » soudanais. La reprise, le

10 juin, de la ville d'Humera, tenue par l'EDU, a prouve qu'il n'avait pas été très difficile de bousculer les maquis récents, inorganisés, de ce mouvement soutenu par Khartoum, En serat-il de même contre les fronts érythréens, qui, eux, mênent, depuis seize ans, une très efficace guérilla et contrôlent 90 % du territoire de la province? Un premier accrochage entre les

a milices » et les maquisards érythréens s'est produit le 25 juin, à proximité d'Adous, au sud de l'Erythrée. Mais les véritables batailles devraient s'engager, avant le début de la saison des pluies, autour des villes de Tessenei, tenue depuis plusieurs mois occupé fin juin par les maquisards et où mille cinq cents soldats éthiopiens sont assiégés, d'Agordat et de Keren deux villes-clés de la province encer-

clées par les Erythreens. Quelle qu'en soit l'issue, ces l combats seront vraisemblablement très meurtriers. Les rares journalistes présents en Erythrée d'où tous les diplomates étrangers ont été expulsés — décrivent de fiévreux préparatifs du côté des fronts pour contenir cet assaut. L'envoyé spécial du Sunday Times. présent à Metemma, écrivait le 26 juin que les maquisards travaillaient sans relache à fortifier la ville qu'ils occupent depuis le mots d'avril. Le 28 juin, M. Osman Saleh Sabbe, ancien porte-parole du Front populaire de l'Erythrée, a demandé par télégramme à M. Kurt Waldheim une convocation d'urgence du Conseil de sécurité pour examiner e l'avance de

trois cent mille Ethiopiens armes

vers l'Erythrée ». Deux jours

auparavant, le Soudan avait

lancé un appel à la communauté

internationale pour faire cesser cette « marche sangiante ». En fait, le véritable enjeu de ces prochains combats dépasse iargement le cadre de l'Erythree. Si les fronts de libération résistent au choc et mettent en déroute les forces régulières et les milices éthiopiennes le régime radical d'Addis-Abeba ne survivra sans doute pas très longtemps. Or, c'est sur sa consolidation qu'a précisement misé l'U.R.S.S., faisant de la sorte un pari terriblement risqué. Moscou, comme le soulignait le 4 juillet l'éditorialiste de l'Economist, peut perdre. demain, sa position en Ethiopie tout en s'étant aliéné peu ou prou la Somalie. Si, en revanche, l'appui militaire considérable qu'elle apporte à Addis-Abeba

(1) Dans une dépêche datée de Nairobi, l'agence Reuter affirmait encore le 4 juillet, évoquant le pont aérien venant de R.D.A. et de Libye qui achemine des armes en Ethiopie. que des avions israéliens déchargealent discrètement du matériel militaire sur l'aérodrome d'Addis-

par Libye, Cuba. Allemagne de

(2) Les deux principaux sont : le Front de libération de l'Erythrée (F.L.R.), de tendance panarabe, et le Front populaire de libération (FPLE), de tendance marrieta Un troizième front, beaucoup moins important, a été mis sur pied par M. Osman Saleh Sabbé, ancien représentant extérieur du P.P.L.E. et cles, sauf accord avec l'administration.

Be désigne lui-même sous le sigle P.L.E. - P.L.F. (People Liberation Commission parimetre de l'our artiste de l'our ar

l'Est interposées - permet au in extremis, une Erythree quasi perdue. l'échec sera sévère pour camp arabe conservateur. L'équilibre de la region s'en trouvera de nouveau bouleversé. Tout se jouera demain - no-

tamment pour les grandes puis- 06 - A/pes-Maritimes sances - dans les collines de l'Erythrée entre quelques milliers de paysans également misérables (ANNES QUARTIER RESIDENTIEL PRES PLAGE la foi militante des hommes et le cynisme des « grandes politiques » aura semblé plus éclatante. A Cabinet CHARPIOT. 6. av. de la Plage Tessenel ou Metemma, les jeunes maquisards erythréens, parfois formés et entraînés à Cuba. n'ont pas encore décroché les portraits de M. Fidel Castro qui décorent leurs cantonnements. Ils ont du mal a admettre que cette nouvelle armée qui avance vers eux - au nom d'une nouvelle politique est notamment, encadrée par des instructeurs soviétiques et cubains...

JEAN-CLAUDE GUILLEBAUD. (Jeudi 7 juillet.)

TARIF DES par les fronts de liberation (2) de Barentu dont l'aéroport a été ABONNEMENTS PAR AVION

(Les prix ci-dessous sont nets | 24 - Dordogne et ne neuvent en ancon cas être majorés.) 6 mois Lan

Europe, Turquie d'Asie,

Chypre, Acores, Cana-

(F.F.)

ries, Madère, Algérie, Maroc, Tuniste D.O.M., Cameroun, Centra-Irigue. Congo, Côted'Ivoire. Dabomey. Gabon, Guinée, Mali, Mauritanie Niger, Sénégal, Tchad. Togo. Haute-Volta. Territoire français des Afars et des 58 6533 T.O.N (sauf T.P.A.L.), République malgache, Poste navale, Etat Comorien Libye Egypte Arabie Saoudite, trun. frak. Israel Jordanie, Liban. Syrie Birmanie, Brunel, Chine, Corée, Hongkong, Indonésie, Japon. Macao. Malaiste, Mongolie. Philippines, Singapour. Taiwan, Thallande, Victnam. Australie. Nonvelle-Guinée, Fidji, Nouvelle-Zélande, Laos. Cambodge 93 Caneda, Amérique du Nord, Amérique cen-

Nous recommandons à nos abonnés résidant à l'étranger d'utiliser des chèques bancaires libellés à notre ordre et adressés directement an journal . le Monde . Nous lens serious reconnaissants pour les renouvellements de joindre à leur paiement la carte d'avis

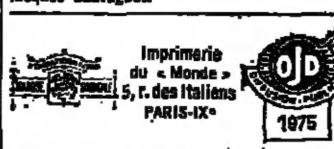
trale, Amérique do Sud,

autres pays d'Afrique.

d'Amérique et d'Asie

d'échéance

Milté par la S.A.R.L. le Monde. Gérants : lacques Fauvet, directeur de la publication. lacques Sauvageot.



et publications or 57 460

"Vos vacances... votre séjour en France»

Guide tourstique et gostronomique

Hôtel KASTELBERG *** N.N., tél. (88) 08-97-83 & 67140 ANDLAU, Ses 140 confer. Son restaur. All CANON comm par son excellente cuis, et ses spécial, Hors salson reduction pour groupes.

Côte d'Azur

HOTEL RÉGENCE

21, rue Masséna, NICE Rue plétonne 40 chambres Bains - douche - w.-c. privés Plein centre - Près MER.

17200 ROYAN-PONTAILLAC Hôtel *** a LE DOMINO » Chambres - Demi-pension - Pension disponibles salson et hors salson. B.P. 530 - Tél. (46) 38-02-22

Chaine « Relais du Silence ».

Normandie

-CABOURG -

le dernier hôtel le plus romantique du monde ACCÈS DIRECT A LA MER PROMENADES ET PÊCHE EN MER Tél.: 31/91-01-79 - 91-02-43 Télex : 170 187 F (109)

Paris

ROTEL OBSERVATOIRE *** N.N. Qu. Latin - Pace jurdin Luxembourg 36 chambres - Restaurant - Grill Confort, calme et dotente 107. bd Saint-Michel - 75005 PARIS Tel. 033-32-00 et 033-34-90

Sélection immobilière France

Campagne - Mer - Montagne

Region VICHY. Residence style bourbonnais, 8 pièces, gr. conft, restaurée par décorateur - Priz : 450,000 F. Cabinet DELEST & Cle. 26, rue de Paris à 03200 Vichy, tel. (70) 98-51-37.

et tragiquement déterminés. Rare- vue mer imprenable - VILLA 2 apment, en outre, l'opposition entre partements + service, dans jardin, avec barbecue, garage, piscine, Priz :

DE CANNES A NICE

Choisissez votre résidence en une seule CONSULTATION de la TOTALITE DES OFFRES. sélectionnées sur 3,000 FICHES PERFOREES. Exemples: au I-7-1977 Studio 135.000 F; 2 Pièces 175.000 F, Villas depuis 350.000 F. LE PLANNING IMMOBILIER 169. bd de la République 06400 CANNES 45 - Loiret Tél. (93) 38-42-82 - 38-21-96 - 99-42-57.

22 Côtes-du-Nord

DINARD, appartements noufs T2, 45 m2, 154.000 F. T3, 64 m2, 182,800 F. Belle villa, proximité plage, quartier résidentiel. 6 plèces, cuisine, bains, parfait état, jardin, garage, 475.000 P. Pas de porte tous commerces 75 m², emplacement exceptionnel : 150.000 F. Agence de la MAISON ROUGE 26, rue Levavasseur, Dinard, tél. : 46-10-24,

Réf. PÉRIGORD PRESBYT. (17-18°) fée. annexes, vignes, vergers, souter-57896 PÉRIGORD 2 niveaux de 150 m2 rain aménagé, pressoir. cheminées époque, poutres (à rénover) dans 5 ha. Vue vallée Dordogne CORRÈZE Demeure récente (style chalet)

4 p. confort. Parc 15,000 m2 (2 étangs) 600.000 F Domine gorges sauvages de la Vézère. 66 - Pyrénées-Orientales CABINET FAVRE 24120 TERRASSON.

30 - Gard

LES HAUTS DE NIMES TENNIS VILLAGE 73 136 ROUTE D'ANDUZE - NIMES

8 km ouest des arenes.

Centre de sports et de loisirs sur un domaine boisé de 43 hectares avec Restaurant - Bar - Salle de reunions - Piscine chauffée 25 x 12,5 mêtres. Activités sportives et jeux divers. Direction sport, et stages, G. DENIAU. Ouvert toute l'année.

Mas 1 pce 27 m2 avec cuis, install_ a. bains, W.-c. séparé, séj. 120.000 F - Mas 2 pces 40 m2 165.000 P - Mas 3 pces 52 m2 Votre mas peut être loué, lorsque vous ne l'occupez pas, par le service Ges-tion sur place (frais 30 %). Loyer mas 1 pce 600 F par semaine Hte saison: 500 P par semaine Basse a Bureau de vie et hameau modèle s/pl. Renseign, et docum, par correspond, : SOPREX S.A., Promoteur Constructeur Membre F.N.P.C.

7. qual des Batellera, 67000 STRASBOURG. Tél : (16-88) 36-21-33

34 - Hérault

A PEROLS, 5 km de la mer (Palavas), 10 km de MONTPELLIER 34000, Parcelles de terr. viabilisées 610m2, 98,000 P T.T.C. Construction libre. GUIRAU-DON. 5, rue J.-Prévert, MONTPEL-LIER. Tel (67) 92-64-42.

MONTPELLIER En centre ville dans le nouveau quartier du POLYGONE, à proximte immédiate Centre Commercial. Administrations, Ecoles, Lycée., RESIDENCES DU NOUVEAU MONDE du studio au 6 pièces prestationa de classe

PLECIME TENNIS Livraison octobre 1977 et fin 1978 Priz fermes et non révisables. Documentation sur demande à SOCRI, Centre Commercial Polygone, 34000 MONTPELLIER, T. (67) 58-51-51

A 6 km de Séto et 3 km de la mer villa provençale sur 900 m2 de terrain amenage. Vue exceptionnelle sur mer. Rez-de-ch., gar. 2 voltures, dépend_ bureaux, chambre d'amis indépend. terrasse avec barbecue. 1ºº étage, hall d'entrée, séjour, salon 40 m2 avec cheminée centrale, cuisine 16 m2 avec eléphents incorporés et barbecue, 2 chambres (16 et 12 m2), salle de bns. W.-C., terrasse. Etat parfait. Prix : 530.000 F. Ecrire Viagence, 3. av. du General-de-Gaulle, 34110 Frontignan, Tél. (16-67) 48-14-76.

35 - Ille-et-Vilaine

A VENDRE - SAINT-MALO INTRA-MUROS, demeure historique rénovés en 1970. Parquets, lambris, boiseries, alcoves, plafonds, cheminées d'époque, 1° 2° et 3° ét., 18 pièces, conft, ch. cent., cour, partie vue mer Agence LE MEN - J. HOUDUSSE, 2. place G.-La-Chambre, St-Malo, T. 40-82-46.

VOTRE RESIDENCE EN GATINAIS Propriétés, Permettes, Terrain, App. Sélection standing. Documentation sur demande.
AGENCE DE LA POSTE 4. boulevard Paul-Baudin 45203 MONTARGIS Tél. : (15-38) 85-03-64.

49 - Maine-et-Loire

Val de Loire, Spiendide CHATEAU dos XII et XV siècles, 8 pièces grand confort, choitre du XIVe, pare de 2 ha, arbres séculaires, superficie totale : 8 ha d'un seul tenant, piscine chauf PRIX : 3.000.000 P

CABINET GRUAT-BELEY S.A. 30, rue Beaurepaire B.P. 53 49402 SAUMUR - Tél. (41) 51-04-65

PERPIGNAN Villa neuve 5 pièces, garage, jardin. 232.000 F, avec 50.000 F + crédit. MILLOT, 57. avenue de-Gaulle, 66000 Perpignan.

73 - Savoie

SAVOIES-ALPES

Choix maisons. chaleta, appartements, terralna Au Bätiment quai Ravet, Chambéry (Savoie) Tél.: 33-01-42 - 33-01-51.

74 - Haute-Savoie

CHAMONIX Vend, en cours de construction 2 chalets avec 2.500m2 terr. 460.000 F l'un. Ecrire Chalets NOR'ALP

74319 Les Houches - Tél. (50) 54-41-17.

MEGEVE, 65 km GÉNEVE, altitude 1.100 m., au cœur des Alpes françaises. Retenez des maintenant directement au constructeur dans chalet collectif de 2 étages sur rez-de-chaussée situé a 800 m du Casino, 400 m du télécabine du Jaillet, 900 m du centre, 500 m du Palais des Sports, votre appart, de 3 p. ou studio, 4 p. à la demande, au total 9 appart, à constr. des août 1977. Achèvem. prévu oct. 78. Cft mod., chauff. electr. indiv. Priz très étudiés, fermes et définitifs. Renseignem, sur demande auprès de S.A.R.L. LR.A.L.P.

(Réalisations Immobilières Ebône-

Alpes) - B.P. 59 - 73200 Albertville.

le lac. - Prix : 165,000 F.

81 - Tarn

Station Touristique du Grand Les du LAQUZAS Site protégé par le PARC MEGATEI Languedoc (Michelin 83 pli 3). Altitude 800 m Chalet bola. 8 couch. le lac. Prix 165 000 F. AGIMO, 81430 Bellegardo.

tu 7 au 13 juillet 1977

l'affaire sahroule

Sélection hebdomadaire du journal « Le Monde »

Page 3

Etats-Unis

Partisans et adversaires des «bombes à neutrons» Le gouvernement devra trancher entre trois tracés possibles s'affrontent au Sénat

rante-trols voix contre quarantearme « nouvelle » sont décidés s'opposer par tous moyens, y compris la « filbuste » (1), au financement des « bombes à neutrons », sur lesquelles travaillent savants et techniciens depuis une quinzaine d'années. Le président Ford avait approuvé ce projet (il a encore déciaré, vendredi 8 juillet, qu'il s'agissait d'un « bon investissement ») pour équiper les missiles « Lance », d'un rayon d'action de 100 kilomètres.

Les « mérites » de cette petite bombe à hydrogène, qualifiée de a bombe propre ». sont connus elle est en mesure, étant donnée l'intensité de ses radiations (d'où son nom d'earme à radiations accrues »), de paralyser, dans un rayon de 200 à 300 mètres, puis de vouer à une mort lente les combattants ennemis, dans un délai de quelques jours à quelques semaines, mais la relative faiblesse de son explosion laisse intacts les bâtiments. Les radiations sont de courte durée, permettant à ceux qui se sont servis de l'arme d'occuper en quelques heures le terrain irradié (et non pas en quelques jours, comme c'est le cas avec les armes nucléaires actueiles).

La haute précision de ces armes tactiques devrait éviter les destructions massives des villes alliées et épargner les populations civiles. Le Pentagone estime que cette arme présente un intérêt particulier pour les alliés européens des Etats-Unis, qui seraient ainsi

Apparemment, M. Fukuda, pre-

mier ministre, n'avait pas tort

lorsqu'il déclarait, quelques jours

avant les élections sénatoriales

du 10 juillet, que le recul de son

parti en décembre, lors du re-

basse, était un phénomène « anor-

mal et temporaire ». Huit mois

après avoir infligé une légère

défaitr an parti conservateur.

vite compensée par le rallicment

de queignes indépendants, les

Japonais ont reconduit à la

Chambre haute une majorité libé-

rale démocrate, mince mais qui

doit suffire à M. Fukuda pour

décembre ne témoignait-il que

d'un simple mouvement d'humeur

de l'électorat, irrité par le scan-

dale Lockheed? On serait tente

de le penser. En effet, ce n'est

nas en huit mois que le gouver-

nement Fukuda, parfois qualifiè

dans la presse nippone de « ca-

binet dormant », a pu convaincre

le pays d'une voionté profonde

de changement. Les Japonais

sont traditionnellement sensibles

aux discours de ceax aui ont

le pouvoir. En insistant sur la

crise qu'anrait provoquée un

recul du parti conservateur.

M. Fukuda a fait de ce scrutiv

un vote de confiance qui a per-

mis au P.L.D. de rassembler les

Le défant d'alternance depuis

1945 n'a pas repforcé la

conscience politique des Japonais

en excluant des responsabilités

du pouvoir des partis représen-

tant de larges couches sociales

La pauvreté de certains thèmes

de campagne électorale au Japon

s'explique par le fait que beau-

coup de citoyens sont plus sen-

sibles à la politique de séduction

des notables qu'intéresses par

Ce qui mérite réflexion, c'est

moins l'habileté des conservateurs

à se maintenir an pouvoir malgré

les scandales et les rivalités de

personnes que l'incapacité de la

gauche à offrir une solution de

rechange crédible. Les résultats

du scrutin du 10 juillet s'expli-

quent autant par la peur du vide

politique que par le conservatisme

du corps électoral. Ses adversaires

abusant des formules abstraites et

se référant trop souvent à des

idées généreuses mais bien vagues.

le parti gouvernemental a l'avan-

tage d'invoquer le « réalisme »

devant certains électeurs avant

tout préoccupés par la préserva-

tion d'un niveau de vie acquis ap

les débats d'Idées.

Le recul des conservateurs eu

gouverner.

ASIE

De notre correspondant

en mesure de se défendre contre des forces d'invasion sans risquer l'anéantissement de leur popula-tion et l'annihilation de leur territoire. Si le Congrès et le président sont d'accord, le Pentagone prévoit de rendre ces armes opérationnelles au centre de l'Europe, en Allemagne probablement, d'icl à 1979.

La pression des chefs militaires rend difficile le choix que le Congrès et le président ont à faire. L'extrême discrétion avec laquelle le Pentagone a mené ses travaux a surpris et, selon certains, le Congrès comme le président n'auraient pris conscience du problème qu'en « découvrant » les crédits prévus pour la production de ces armes dans le budget de l'administration civile pour le développement et la recherche de l'énergie (ERDA)

De nombreux membres du Congrès n'ont pas apprécié d'avoir été si tardivement informés et soupconnent le Pentagone d'avoir délibérément maintenu le secret sur cette arme « honteuse ».

M. John Heinz, sénateur républicain de Pennsylvanie, s'indigne de l'intérêt porté à une arme qui a tue les hommes et préserve les bâtiments...: plus répugnante que les autres et littéralement contre l'humaniiė.... p Les adversaires des « bombes

a neutrons » estiment qu'elles accroîtront le danger d'une guerre nucléaire, étant donné qu'il est tentant de les utiliser. M. Mark Hatfield, senateur républicain de l'Oregon, affirme Le recours aux armes nucléaires

dont nous disposons est freiné

parce qu'elles sont « sales »... Les

armes nouveiles, étant donnée leur

Le parti libéral démocrate tire

avantage de la désunion de la

gauche plus qu'il n'obtient un

satisfecit des électeurs pour sa

gestion des affaires nationales.

Une partie des classes moyennes,

qui logiquement devrait le sonte-

nir. ne lui fait plus confiance.

comme en témoigne la progression

continue des partis à vocation

centriste. L'apparition de petits

partis en marge des grandes for-

mations témoigne d'un déstr de

renouveau, même si ces forces

dispersées, qui représentent envi-

nationale, ne peuvent guère se

faire entendre sur la scène poll-

Parce que le Japon a assuré-

ment mieux résisté an choc de

la crise économique mondiale, le

débat sur la stratégie du déve-

loppement et sa finalité y est

moins passionné qu'ailleurs. Dans

un pays en partie abimé par

l'industrialisation à outrauce, de

sérieux problèmes n'en sont pas

moins posés. En continuant à

faire de la Diète une chambre

d'enregistrement et en repous-

sant à plus tard les grands choix.

les Japonais risquent d'être

conduita un jour à des change-

ments encore plus radicaux que

ceux qu'ils refusent aujourd'hui.

ron un tiers de la communauté

Majorité reconduite au Japon

nouvelle de ces dernières années » Le Wall Street Journal espère également qu'en développant des armes perfectionnées comme celle-ci ou le missile de croisière. a Cruise p. a nous pourrons employer des têtes conventionnelles pour la désense de l'Europe, ce qui nous dispensera d'utiliser des armes nucléaires les premiers, ce qui rend la guerre nucléaire moins probable... > Plus d'un mois de réflexion

précision, ravivent le vieux mythe d'une guerre nucléaire limitée. » Telle est également l'opinion du Washington Star, qui ne croit pas qu'on puisse distinguer entre une guerre nucléaire e tactique » et

estime en revanche que la « bombs

neutrons a est a la meilleure

Le président Carter s'est donné plus d'un mois de réflexion, en attendant les derniers rapports du Pentagone (2) et de l'ERDA Sa décision finale pourrait être influencée par les conclusions d'une vaste étude entreprise à sa demande par le groupe d'experts qui contredit les appréciations pessimistes des services spécialisés du gouvernement précédent Le mémorandum soumis au président, communément appelé P.R.M. 10 (Presidential Review Memorandum), estime que puissance des Etats-Unis et celle de l'Union soviétique s'équilibrent et note que le rythme de développement des armes stratégiques des forces navales et des forces terrestres soviétiques en Europe et à la frontière chinoise s'est ralenti (3).

Certains éléments « durs » du Pentagone auraient jugé trop optimiste ce rapport, qui cependant recommande le maintien et la poursuite des programmes de développement des engins perfectionnés de l'arsenal américain, et notamment du sous-marin Trident. des missiles de croisière et du missile M.X. à rampe de lancement mobile.

Le P.R.M. 10 ne se fonde pas exclusivement sur une appréciation des forces militaires, mais tient compte des facteurs économiques et sociaux, de la supériorité technologique américaine et des difficultés politiques et économiques en Union soviétique. Une de ses conclusions essentielles est que les relations avec Moscou ne sont plus la préoccuétrangère américaine.

> HENRI PIERRE (Mardi 12 juillet.)

(1) La « flibuste » est une vieille technique d'obstruction au Sénat. Il s'agit d'occuper indéfiniment la tribune, chaque sénateur ayant le choiz de prendre la parole à tout instant sur le sujet de son choix. (2) M. Robert Komer, and fut responsable des opérations de « pacification . Bu Vietnam puis ambassadeur en Turquie, est un des principaux conseillers du Pentagone et toue un rôle important dans les débats actuels. Il pourrait être désigné par le président pour remplir une mission de « réorganisation » de l'OTAN rendue nécessaire par l'évolution de la technologie militaire. (3) Un des auteurs du P.B.M. 10 est M. Samuel Huntington, professeur à Harvard, fondateur de la revue Foreign Policy. Il a notammant été l'un des théoricleus de la stratégie de l'e urbanisation forcée » au Vietnam (stratégie basée sur le regroupement des populations rurales dans de grande centres plus facilement contrôlables) et est proche de M. Kissinger. Il a rédigé plusieurs ouvrages, dont l'un avec M. Brzezinski (Political Power U.S.A.-U.R.S.S. 1964) et un autre avec MM. Crozier et Watanuki (The Crisis of democracy), 1975, qui étalt. à l'origine, un rapport destiné à la commission trilatérale

REPRESENTANT-RESIDENT

entre de

A ppliquée

P aychologie

(Mercredi 13 juillet.)

TROPICALE

des projets.

tique confirmée.

obstacle.

LES PARTENAIRES EUROPEENS D'UN

IMPORTANT GROUPE D'INVESTISSEMENTS

SPECIALISE DANS L'AGRO-INDUSTRIE

• la recherche et de la négociation de contrats

• la constitution de structures opérationnelles

• la liaison entre les opérations locales et le

Pour cette fonction, le candidat intéressé devra

avoir, dans un domaine analogue, un haut niveau

de connaissance; spécifiques et d'expérience pra-

Diplômé de Grandes Ecoles et/ou de hauts

niveaux Universitaires spécialisé, intéressé par

les techniques, rompu à la gestion, ses connais-

sances effectives de l'anglais et, éventuellement

Les rémunérations ne constitueront pas un

du portugais, seront vivement appréciées.

recherche pour le BRESIL leur :

souvent à niveau Gouvernemental

siège installé en Europe.

Canada

Montréal. - L'exploitation du gaz naturel de l'Arctique (près de 10 % des réserves mondiales d as la région de Prudhoe en Alaska) a franchi la publication d'un rapport du Bureau national de l'énergie du gouvernement cauadien. Celui-ci recommande que le gazoduc projeté suive, jusqu'à F. 'r'anks, en Alaska, le tracé de l'oléoduc qui a été in _gui récemment (en territoire américain) et bifurque ens 'te vers le Territoire canadien du Yukon, pour rejoindre finalement le réseau de gazoducs existant aux Etats-Unis, après avoir traversé part l'ement les provinces canadiennes de la Colombie britannique, de l'Alberta et du Saskatchewan.

De très grands espaces, comme le territoire du Yukon, les territoires du Nord-Ouest et une partie de l'Alaska, seront considérablement modifiés dans leur équilibre biologique et humain, et bien sûr dans leur structure économique. Dans ces régions de l'extreme nord canadien, la construction d'un gazoduc aura, toutes proportions gardées, autant d'importance que la construction du chemin de fer transcanadien en eut pour le pays lui-même, à la fin du dix-neuvième siècle. Le passage d'un pipe-line dans l'un de ces deux territoires (le Yukon et les territoires du Nord-Ouest représentant 3916000 kilomètres carrés, soit sept fois la France! contribuera inévitablement à ouvrir la dernière « frontière » de l'Amérique du Nord.

Bouleversement de la faune

Bien qu'elles soient peu peuplées (le Yukon compte environ 19 000 habitants et les territoires du Nord-Ouest 35 000), la mise en valeur des ressources énergétiques de ces régions pose des problèmes difficiles. La population indigène s'oppose à la construction de tout gazoduc tant que n'auront pas été réglées leurs revendications territoriales et révisés les termes des traités que leurs ancêtres ont pu signer avec leurs conquérants. D'autre part, certains tracés envisagés, dans les territoires du Nord-Onest notamla faune de ce qui est jusqu'à présent une des plus grandes réserves naturelles du globe (la principale horde de caribous qui

ment de M. Trudeau est sûr d'avoir un débat plus calme à la Chambre des communes lorsque la question du gazoduc sera débat-

> Le rouvernement canadien s'est presque engage à faire part au gouvernement américain de sa décision avant le 1= septembre. Ce sont, en premier lieu, des raisons géographiques qui font de l'exploitation du gaz de Prudhoe-Bay en Alaska un problème bilatéral canado-américain. Les utilisateurs de ce gas, comme ceux du pétrole de l'Alaska, se trouvent en majorité dans la moitié est des Etats-Unis. Il serait donc plus court et partant plus économique de faire passer le gaz à travers le Canada. En outre, le Canada pourrait explotter rapidement le gaz naturel qui se trouve dans le delta du Mackenzie Ce gisement est à peine suffisant pour rentabiliser la construction d'un pipe-line vers le sud et il serait préférable de le raccorder au gazoduc transportant

tue, en principe, dans la première

le gaz de Prudhoe-Bay. La société Arctic Gaz Pipe-Line a ainsi proposé un tracé de gazoduc qui, partant de Prudhoe-Bay, irait jusqu'au delta du Mackenzie, soit en suivant côte de prés soit en passant à l'intérieur des terres. Une fois parvenn au delta, le pipe-line ramonterait la vallée du fleuve vers l'Alberta. C'est ce trajet qui est le plus dommageable à l'environnement puisqu'il traverserait des terres absolument vierges, ce qui a été déconseillé par le juge

La seconde solution, qui a la faveur du bureau de l'énergie, est celle de la compagnie Alcan. Elle suivra l'oléoduc de l'Alaska jusqu'à Fairbanks avant de partir vers l'est rejoindre le tracé qu'aurait de toute façon suivi le premier projet.

Il existe une troisième possibilité, envisagée avec faveur par certains milleux américains l'on voit d'un ceil inquiet allures de franc-tireur que donne depuis quelque temps le Canada en matière d'énergie. Ce projet consiste à faire descendre un gazoduc le long de l'oléoduc qui existe désormals en Alaska et a envoyer depuis le port de Valdez le gaz vers le réséau de gazoducs existant à l'est. Ce serait une solution entierement américaine, politiquement plus simple pour Washington, mais économiquement moins satisfaisante. Ca trajet est défendu par la société El Paso et il faut s'attendre que chacune de ces trois sociétés se batte jusqu'au dernier jour pour. essayer de faire triompher son projet qui, dans la plupart des cas, entraînera des investisse-ments de près de 10 milliards de

ALAIN-MARIE CARRON.

(Mardi 12 fuillet.)

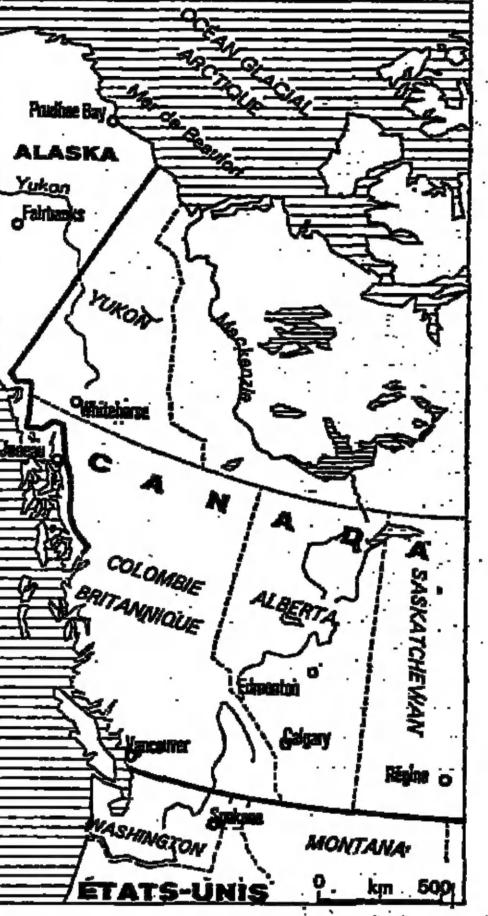
du 7 au 13 juillet 1977

pour le gazoduc du Grand Nord

De notre correspondant

erre à travers le nord du Yukon compte onze mille têtes : c'est un des derniers grands troupeaux au monde qui rappelle les grands rassemblements d'animaux des emps premisioriques). Le gouvernement canadien a accueilli avec soulagement la recommandation du bureau đe rénergie. Ceuli-ci eût-il recommandé que l'on transporte le gaz

entreprise qu'a constituée la construction de l'oléodne de Prudhoe-Bay & Valdez, & travers Alaska, n'ont rien fait de compa. rable. S'il se range à l'avis du



Albanie

the teste for the control to being

al que ternt in postere a

Ge North Land of the or the state of the sta

and do trace to the entire to

page our elle theorem el les

Si contra l'arterialiente

The continue to the same

Carrier of the Ca

This project of the same

the destination of a state of

The in the er les there

Apple the to the straining of

things of the state of

The state of the state of the state of

filmen et je erste ermisteten

Algery Bushamer Long Brands.

Bie Cischell and the Control of the

fe le Romme cherchent -

and the strategy of the

the to some de deservicion

to page 16 Ministra. In California

de training of the second state of the second state of the second second

geriell etter in bled i fig antia

y familie could be bei an an an

and designation of the first of the second

the poor par cette terminie

A a ma four a femeration which there

Sector ... Allendaning

Mithal straffers of the same

To the one thank the best

ines in finn ine einemtren

Meter : Prour and and and

tident to election in the last part

ment : findigmast regie.

mais with the providence

moin die in elementaria

Ser of the state o

deth (Inion tottet!

the de c Zeri : Populist

rationalist and the day and the same

ferningen mit .-- bunde mit.

la Chambre discute

ma démance la stratégie de Pékin

TO THE MENT OF THE PARTY OF THE

la composition de l'Assembles

the Proposition being beffete Generale berteilt. Contract have evening Falmingive la Mehrgran flieden of in FARRER . 6 (Fel und auf a bill a. se nonorth les Chimain with a straight in the section war imne fit let enrighten de mei. Abatters a - Marine with par ter eienante et de effeter fet. par bette fon beite affilieblich mitte EXTRACTIF CORRES IN MORNOY CORRES ? D'ailleute, at Engletethe im ATTEMP TO SE MERITOR THE MERITOR & CONTRACTOR AND ADDRESS. wiet a cut in a festemment tier enneuer Charles de Constitutelle e Charles and a d alle tie bere teileren benten ber bie bei beite bei bei PORTOR OR ENGINEERS - Man. Martin de to la reinfatten a fen teit Countainen Bellifen ge batte. the place distributed the statements. Ass. dans in einem na La liebnir br dettal finn unenen 34. Berte baser at the state of the party of the Transmitte fer gemagant WINDOW MA STANK COME BUTTON COME thitte firmm . . Tiebad. . for it without want them we betreben ie tries siergen en in gent intelen-* 127001 BEART SE 30010 19 40 tronds of the disply have a seed de beret dietant der betreffente ert maretrieben benteftige feitem The second section of the second section of the second section of the second section s THE PERSON AND THE PERSON AND THE PERSON NAMED IN THE CASE CAR WASH BE ROUSE SON Comment of Links attellering & Terregerente ei fich freit i mente The state of the second frut El erter ten Gener mittigen. to Could in the trailing & separt at TARREST CAS SERVICE. MAN 1944 "中心"·小说 称 \$ 网络猪类 \$ ***

and the ranges god Indications. ** ATTECH . I WRENE MERNINGE met falen metreint, genegen the en ebriges leite feit bei beite Gefente marting. to malerallement & Tientertatur it ein ander Mie. torana (a) reginated and with table 231 Macheleni ju caemgiting ber bei ber beibe biffen feine be teil THE PROPERTY SERVICES Children tien miest bei Ann twice carry wate ger & hand " HITCH & FIRETTE TO COMME to the said the said of the sa :-: Deren to. Liebben, if was real beit fine if ninge auch fei Drie de la commune server a m prentaction grantel THURS OF YOUR PORT AND PROPERTY and des the same party afternist :

17334 IS THEESER STEER PROPERTY The state of the next frameway Il Harris market bires senting

13 jailet 1977

attent biet. bare bie

4 the gue rite to become

depuis Prudhoe-Bay vers le delta du fleuve Mackenzie qu'Ottawa se serait trouvé dans une situation délicate. Cette route a été en effet catégoriquement déconseillée par un juge de la Cour suaprès deux ans d'enquête sur le terrain, a présenté ce printemps un rapport sur les conséquences ou'aurait ce tracé sur les popula-

de travail sur l'unité canadienne »

De notre correspondant

bre 1976.

Ottawa - M. Pierre Elliott

le modèle des commissions d'enquête. est composé de sept membres représentant les différentes régions du Canada.

M. Pépin sera secondé par M. John Robarts, ancien premier ministre de l'Ontario. Le groupe est constitué pour un an mais son mandat est renouvelable. Il est destiné à soutenir les efforts des associations privées qui ont pour but la défense de l'unité canadienne, ou d'autres organismes que les chambres de commerce. Il pourra en outre prendre lui-même des initiatives et conseillera le gouvernement fédéral pour résoudre la crise

a Notre mandai est épolutif

Parmi les autres « moyens » auxquels M. Pépin fait allusion, il y a notamment ce que l'on appelle « le groupe Tellier », du nom du haut fonctionnaire qui le dirige. C'est un groupe de réflexion constitué par le premier ministre fédéral en février dernier et rattaché au conseil privé. Rassem-

Sélection hebdomadaire du journal «Le Monde»

biant une dizaine de fonctionnaires, il a travaillé discrètement ayant essentiellement pour tache de rassembler, pour le premier ministre fédérai, des informations et des données sur les différent aspectr de la Confédération remis en cause par l'arrivée au pouvoir du parti québécols en novem-

Progressivement, le e groupe Tellier » est devenu un peu moins « documentaliste » et un peu plus politique. Il a notamment été en grande partie à l'origine d'un Livre blanc sur les langues officielles, intitulé Un choix national, publié en luin par Ottawa, pour répondre au projet de loi n° 1 du gouvernement québécois, qui franciserait radicalement la province de Québec. Ce texte est réaffirmation, solidement présentée, des principes et des convictions qui poussent le gouvernement d'Ottawa à croire que le bilinguisme national est la solu-

Pragmatisme

également être constitué pour studier le problème de l'unité canadienne. Les groupes de réflexions qui se sont créés spontanément depuis le 15 novembre el ceux qui se créeront à l'avenir pourront à leur guise présenter es conclusions de leurs travaux ce comité au « groupe Tellier : ou au groupe de travail dirigé par M. Pépin. Bien qu'on puisse s'attendre que calui-ci pronne pas sur les deux autres, ce « flou » est caractéristique pratiques fédérales.

Si le premier ministre québécois, M. René Lévesque, n'a pas répondu cet automne à M. Trudeau — qui lui a demandé de définir clairement ce qu'il souhaltait négocier avec le gouver-nement fédéral, — Ottowa pourrait convoquer une conférence fédérale provinciale sur l'unité canadienne. Elle aura lieu sans M. Lévesque, nous a-t-on dit à Ottowa, si celul-ci refuse de s'y

(Jeudi 7 juillet.)

POUR RÉPONDRE AU DÉFI QUÉBÉCOIS Le gouvernement fédéral crée un « groupe

Trudeau, premier ministre fédéral, a créé mardi 5 juillet un groupe de travail sur l'unité canadienne » et placé à sa tête M. Jean-Luc Pépin, un Québécois francophone, qui était jusqu'à maintenant président de la commission ment fédéral.

anti-inflation du gouverne-Le groupe de travail, créé sur

actuelle de l'unité canadienne. nous a déclaré M. Pépin : la commission joutra d'une grande latitude. La commission antiinflation a. je crois, prouvé son indévendance, notamment expriment ouvertement à plusieurs reprises son désaccord avec certains choix économiques du aouvernement. Nous serons aussi libres. En définitive, nous sommes l'un des moyens don: le premier ministre Trudeau a voulu doter pour pouvoir définit politique en connaissance de cause. Quant à nous, si nous pensons qu'il existe une troisième option (entre le statu quo et l'indépendance du Québec), nous nous efforcerons d'en présenter ies éléments. »

tion aux problèmes du Québec.

Un comité parlementaire va

joindre.

ALAIN-MARIE CARRON.

prix d'un dur travail. Adresser dossier de candidature Le Japon, qui se trouve dans le grec photo, salaire de base, peloton de tête des pays indussous référence 37 SM 180 trialisés, se tient paradoxalement 30, rue de Mogador 75009 PARIS Discretion assurée à l'écart des grands débats qui agitent l'Europe occidentale. Page 4

erf anesten der titen de MPTON THE & HA ---CONTRACTOR OF THE PARTY OF The second of the second Parchagana an analysis ---20 27 25 34 P 24 4491 The state of the last THE RESERVE AND ADDRESS OF PROPERTY OF THE PARTY OF ---THE STEE ASSESSED. PART SE SERVER TOP THE PARTY WAS THE fin in harten! PATERIAL PROPERTY.

ALL BANKSON ... IS

Actes .

Course Street and Street

er de application es

15 1 10 me 14 14

二种 古中 法外 "明在" 多名

THE SECOND

THE PROPERTY PROPERTY.

The same management

with the property of

The second second second

THE HALL MAN THE

70 244 L'AND

and the state were by

140 12 W. 12 West

· 医性性性 (基础)

The second second

The section of the last

Amenderane We see

CONTRACTOR OF THE PARTY OF

THE BEST OF THE SECOND

- Louis Transfer

Comments & section in Teleforentement The second second second THE CHE THE PROPERTY. Marie Control of the State of

s'était ouverte entre la C.G.I.L., trop

bureaucratique, trop liée apparem-

milieux de leunes étudiants et ou-

vriera il a parcouru toute l'Italie.

multiplié les meetings et les séances

A Comment

Brown to be a transmission of the con-

The time of the second of the second

the express there is about the first

Manage See B 3072 COLUMN TOWNS

The second section

Control of the last

THE THE PARTY THE RESIDENCE. treese the est

Action of the Control of the Control

Company State of the Company of the Company

1

A CONTRACT OF THE PARTY OF THE

ALEM MASS

The state of the s A company official and a fine transfer of And the state of t AND THE PARTY STATE OF THE PARTY OF THE PART The statement of the statement of The state of the s

The state of the s

The profession of the second o A Section of the second The fall the said of the said Burney Brage & to girth

make the sold action with the things of the sold and the sold and the sold and

which have been they be a first a first A Training and the application of the same A - Street - Sec. 3. The state of the s The second of th The state of the s

李朝锋, 3年位

to do have

Sersa Comment

क्रान्द्रश्यक अंदि

-

Marson P 4

in other beech.

"我们是一种

A STATE OF THE STA

Linguis Life

The Party of the P

men lak

....

金、金额一种 化一种电影工作的中心 are gift office of setal at the con-

The Control of the Co

AND SECURITY OF THE SECURITY O AND THE PARTY OF T Tank 的 A B 各位 在 1919

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR The state of the s THE RESERVE THE PARTY OF THE PA The second of th

المعارفين بالمؤاد وداييج الموادي The same of the sa with the second to the second

the first court with the second of the secon

A STATE OF THE STA

Chambre discute l'accord des six partis

la première page.)

Au sein de la démocratie chrétienne, un phénomène analogue s'est produit. L'équipe Zaccagnini - Moro (secrétaire général et président) a su, sans éclats, reprendre le parti en cartes, remettre en état de marche les réseaux d'organisations collatérales contrôlant les femmes et les ieunes. Aux partisans d'une coalition avec la droite, il n'est resté aucune l'attente d'une circonstance - éventuellement des élections anticipées - auf leur Dermettreit d'utiliser l'ins-

Dans le domaine syndical, l'évolution a été inverse : au rapprochament des centrales et la paralysie définitive du mouvement vers l'unité. dans la mesure où il était géré par les apparells. Avec l'accession de M. Bruno Trentin au secrétariat de la C.G.I.L. (C.G.T. Italienne), qui précède, semble-t-il, son intronisation au posta de secrétaire général. lorsque M. Luciano Lama prendra sa retraite, c'est en effet une autre stratégie unitaire qui s'impose. Pendant de longues années de lutte à la fédération des métallurgistes, M. Bruno Trentin a toujours animé l'unité à la base, dans l'entreprise

de l'automne 1969. Les nouvelles C.G.I.L. en tiennent largement compte.

Les apparells dirigeents des deux autres centrales, U.I.L. (social-démocrate et républicaine), et C.I.S.L. (démo-chrétienne), appréhendent cette évolution, qui marque indirectement un choix du parti communiste : leurs

Absence d'alternance parlementaire, absence de solution de rechange d'enquête partementaire : articles répolitique : la situation italienne apparaît donc totalement bloquée. Pourtant, quelque chose intervient pour casser le jeu, pour briser le système, sans offrir pour autent une autre idéciogie, une autre façon de gouverner. Il s'agit du pouvoir qu'ont acquis, hors du Parlement, les deux formations qui siègent au demier prolétarienne et le parti redical.

rang de la gauche : la démocratie Ce demier a anime la campagne de récolte de signatures pour obtenir huit référendums abrogatifs des lois sulvantes : traité du Latran et Concordat avec le Saint-Siège; code de justice militaire pour le temps de palx: organisation de la justice

même, ordonnent un mouvement

La composition de l'Assemblée			
	Majoritè constitu- tionnelle >	Majorité e laique »	Majorité de droite
D.C	262	_	262
P.C.L	222	222	_
P.S.L	57	57	-
P.S.D.I	15	15	15
P.R.L	14	14	14
P.L.L.	5	5	5
Non-inscrits	11	7	4
M.S.I		_	34

D.C. : démocratie chrétienne. P.C.I. : parti communiste. P.S.I. : parti social-démocrate. P.S.I. : parti républicain. P.I.I. : parti libéral Non-inscrits : sept élus sur des listes communistes, trois partis populaires sud-tyroliens (proches de la D.C.), un transfuge du M.S.I. M.S.L.-D.N.; mouvement social italien-droite nationale. P. rad. : parti radical. Dém. prol. :

Albanie

Tirana dénonce la stratégie de Pékin

Zeri i Popullit, organe ojficiel du parti du travail communiste albanais, a publié le jeudi 7 juillet, un long éditorial qui constitue, en fatt, un réquisitoire contre la politique

P. rad.

Dém. prol

démocratie prolétarienne.

Les héritiers de Mao ne sont pas cités une seule fois dans le long éditorial que vient de publier à Tirana 2 Zeri i Popullit », organe da Parti da travail (communiste). Mais c'est à eux manifestement qu'est administrée avec rudesse une lecon sur « la théorie et la pratique de la révolution ». Les attaques contre l'impérialisme capitaliste sont mentionnées pour mémoire dans ce document. La condamnation sans appel du « social-impérialisme » est rappelée, sans que l'on cherche à étayer davantage le dossier : les dirigeants albanais estiment inutile de s'appesantir sur ce qui, pour un « révolutionnaire authenti-

que », va de sol. L'attaque vise les partisans de la « théorie des trois mondes ». Naturellement, elle frappe d'abord les titistes et les révisionnistes soviétiques, puisque les Yougoslaves se disent liés au tiers-monde et que les Russes cherchent a constituer un front commun avec les Etats en voie de déveloupement. Pour les Albanais, la cause de ces révisionnistes est entendue. leur trahison enregistrée : ils sont dans l'autre camp. Mais où se trouvent maintenant les Chinois? La thèse de « Zeri i Populiti » peut se résumer par cette formule du journal : « Le principe « les ennemis de nos ennemis sont nos amis » ne peut s'appliquer quand il s'agit des deux super-puissances Impérialistes. l'Union soviétique et les Etats-Unis. » C'est la politique chinoise inaugurée par Mao lui-même dans les dernières années de son règne qui est ainsi rejetée. En doctrine, l'ancien president chinois condamnait également les deux super-puissances. mais en pratique il cherchait au moins à neutraliser les Etats-Unis pour faire face au danger

principal Les exemples que cite le journal de Tirana ne sont pas pris an hasard : « On a même justifié...

entre Pékin et Tirana. te plus simple et le plus intransigeant : avant de parler « du monde et des divers pays », avant de leur donner des appellations. critères le classe prolétariens ». Conséquence : il ne peut y avoir treis mondes, mais seulement

deux. Et entre ces deux mondestà, c'est e la intte à mort ». L'analyse est limpide. Mais que reste-t-il de la réalité? Si on suit les canaux que rappellent es Albanais, le monde socialiste est bien restreint, puisqu'il faut en exclure tous les pays d'Europe orientale, et naturellement la Yongoslavie. Il est vrai que Tirana fait confiance any militants qui preparent la révolution dans les pays places sons la coupe des deux pouvoirs impérialistes. La Chine elle, n'est pas dans l'autre camp, mais, par « opportunisme », elle déserte le combat. A ceux qui ont marque de l'interêt pour M. Strauss, il est rappelé que l'Europe aussi doit arriver a la révolution prolétarienne, et que c'est cette révolu-

on léniniste. Dans la bataille qu'elle entend continuer à mener, l'Albanie de

la présence militaire américaine dans divers pays comme l'Allemagne, la Belgique, l'Italie et le Japon... » Qui est ce « on », si ce n'est les Chinois qui, à chaque occasion, recommandent aux hommes d'Etat européens de rester vigilants et de choisir les moyens les plus efficaces pour se garantir contre la menace russe? D'ailleurs, si l'autorité de Lenine et de Staline est maintes fois évoques dans ce document. ramais ir n'est fait état de la pensée du président Mao. Serat-il désormais indigne de prendre olace dans la catégorie des grands ancêtres? Et pourquoi? Depuis le début des années 70. olus précisèment depuis que Mao avait rencontré le orésident Nixon, un froid était perceptible

Le journai s'en tient au schéma tes marxistes - léninistes doivent juger, « e. premier Hep. sur l'ordre socio economique qui régne dans ces pays et selon les

tion qui est fondamentale pour

M Hodja paraît bien isolée. (Lundi 11 juillet.)

d'explication, et finalement réussi sur deux terrains : emporter l'adhésion : la politique d'austérité et de mesures économiques d'urgence, défendue par la C.G.I.L. et la P.C.I., reprendre en main une masse de manœuvre ouvrière que les démocrates-chrétiens groupuscules d'extrême culée. C'est. là encore, moins question d'homme que de stratégie. Les briseurs du système

pressits du code pénal ; financement public des partis : textes sur l'ordre public: textes sur les institutions psychiatriques

Plus de 700 000 signatures (soit 200 000 de plus que nécessaire) ont été recuelilles. La campagne coûté 600 millions de lires. Il est vraisemblable que la Cour de cassation constatera à l'automne que ces référendums sont demandés dans les conditions légales. Le président de la République sera donc tenu de convoquer les électeurs pour le printemps de 1978, sauf si les Chambres sont dissoutes, ou si le Parlement promulaue de nouveaux textes sur ces

La discussion sur le haut degré de démocratie directe » dont témoigne cette procédure référendaire est un subterfuge en l'affaire. Car. indépendamment de la justification intrinséque de l'abrogation de ces textes, l'opération politique vise à faire sauter les structures de l'Etat autant qu'à empêcher l'alliance entre communistes et catholiques.

Un homme la mène depuis des années avec une imagination sans cesse mise en éveil : M. Marco Pannella, leader du parti radical. Il a indubitablement contribué au euccès de la législation sur le divorce et à la bataille pour les droits civils. Dans la classe politique italienne, il est le seul animal de combat, condottiere des Abruzzes, éduqué par Louis Lecoin en 1960 aux méthodes de la non-violence. Un Chirac libertaire qui laisse encore moins trêve à ses amis qu'à ses ennemis.

Mais l'Inspiration d'une grande partie des signataires des référendums ne procède pas d'une idéologie ni d'une visée politique cohérente. Au plus, une réaction de lassitude, de dégoût, de colère contre toutes les forces organisées qui, en trente ans, ne sont pas parvenues à liquider tout ce quil y avait de répressif dans l ta législation fasciste. Pour être de gauche, cette motivation n'en reloint pas le mouvement de l' - homme quelconque - des années d'après la guerre, ou la tendance qui, en France fut le . pouladisme . Le tout ou rien. l'anarchisme au service de la démagogie, même non violente; commencent à lorger un instrument de rupture tel que la véhémence, pour ne pas dire la haine, des dirigeants communistes envers le parti radical, e'expliquent très bien. De fait, son Influence est tout à fait hors de proportion avec le nombre de ses militants et de ses députés.

Autres perturbateurs du leu des partis et de la vie politique non male : les groupes de terroristes des Brigades rouges et des Noyaux armés projétariens. Leur a c t l v i t é présente rejette dans l'ombre les comptes rendus des différents procès de province où apparaît la responsabilité directe des services de sécurité militaires ou civils dans la vague de terrorisme de 1969 à 1973. Il ne fait plus guère de doute que, alors en effet, le climat de - déstabilisation fut créé et développé par certains officiers ou hauts fonctionnaires assez

maladroits pour ne pas réussir. Sur les terroristes d'extrême gauche, une explication court de bouche à orelile, lancée aussi bien par les communistes que par les démocrates-chrétiens : ils sont instruits, équipés, financés par la Tchécoslovaquie, agissant pour l'Union soviétique. Tout est possible certes, mais lorsque les sources les plus autorisées des deux partis garantissent la véracité d'une tella

Imputation, on ne peut s'Interdire de penser qu'elle relève de l'Intoxication Il reste que les Brigades rouges n'agissent pas au hasard comme leurs prédécesseurs, qu'elles cemblent s'appuyer sur un réseau de sympathisants solide et ne manquent pas d'argent. Quant aux visées politiques qui les guident, à l'Ouest comme à l'Est on trouve autant de motifs pour les inspirer, que ce soit pour susciter une réaction de force de l'extrême d'roite ou pour contraindre le P.C.I. à revenir sur la voie révolutionnaire. Est-ce très

> JACQUES NOBÉCOURT. (Mercredi 13 juillet.)

Le P.S. et le P.C. en désaccord sur le sort des filiales des entreprises « nationalisables »

Le groupe de travail chargé d'actualiser le programme commun a tenu une nouvelle réunion jeudi 7 juillet. Les représentants des trois partis de gauche ont poursuivi leurs échanges de vues sur les nationalisations. Ils ont demandé à trois experts d'étudier plus en détail certaines des conséquences des mesures prises, notam-

croupe de travall, M. Paul rent, membre du secrétariat du PC.F. a indiqué jeudi que a l'ensemble du dossier des nationalisations reste à trancher ». Les discussions permettent malgré tout de mieux cerner les positions des uns et des autres et laissen présager un compromis.

Au sujet de l'extension du champ des nationalisations outre le différend entre communistes d'une part, socialistes et radicaux de gauche d'autre part, relatif au secteurs concerne une nouvelle difficulté est apparue à propos des filiales des entreprises qui doivent être natio-

Le P.C.F. propose que toutes les filiales dont plus de 51 % des actions appartiennent à des entreprises touchées par la nationalisation fassent également retour à la nation. Selon leurs pointages, cette mesure concernerait 1 450 entreprises. Les communistes additionnent en effet l'ensemble des actions qui, par un bials ou un autre, sont en possession de l'Etat. Si une entreprise nationalisée détient 30 9 des actions d'une filiale, mais si 21 % de ces actions sont en possession d'une banque d'affaires qui doit être, selon le programme

51 % est, selon le P.C.F., atteint Les socialistes refusent de suivre leurs alliés sur ce terrain. Ils n'admettent la nationalisation des filiales que si elles appartiennent à 100 % aux entreprises touchées par les projets de la gauche. Le P.S. souhaite que le programme commun se limite en fait à la nationalisation du capital des holdings. Cette formule s'appliquerait déjà, selon eux, à envi-

commun, nationalisée, le scuil des

ron 400 entreprises. Le P.S. est d'autant plus décidé à ne pas céder sur ce point qu'i s'inquiète de l'appetit manifesté par le P.C.F. en matière de nationalisations. Les négociateurs communistes ont en effet suggér qu'une telle mesure soit prise pour toutes les entreprises jugées c stratégiques » tant sur le plan technologique que sur le plan extérieur.

Si le P.S. refuse dans son ensemble le champ des nationalisations proposé par le P.C.F., il semble prêt en revanche à faire des concessions marginales. En premier lieu, il pourrait accepter de transformer en prise de participation de l'Etat l'emprunt d'un milliard de francs consent au groupe Peugeot-Citroën. La valeur boursière des actions de Peugeot-Citroën étant actuellement de 2 201,8 millions de francs, la transformation éventuelle en participation au capital de la totalité du prêt consenti par l'Etat à ce groupe conférerait à puissance publique quelque 31.2 % du capital qui aurait été ainsi majoré (1 milliard sur 3.2). En fait, la proportion serait inférieure à ce taux, du fait de l'existence actuelle de 1674 000 obligations convertibles en actions, d'une valeur boursière giobale de 519 millions de francs. Si ces obligations étaient simultanément converties en actions. la part de la puissance publique

tion pure et simple de Peugeot-En second lieu, le P.S. pourrait accepter la nationalisation d'Alsthom. Cette mesure a été réclamée avec insistance par M. Jean-Pierre Chevenement, qui en tant que député de Belfort. est intéressé au premier chef par le sort d'un groupe dont les usines se trouvent dans son secteur géographique. Les socialistes font valoir que se pose pour cette société un problème analogue à celui de la « période suspecte ». Le P.S., en effet, entend se réserver le droit, une fois arrivé au pouvoir, de vérifier si les entreprises n'ont pas dans les mois précèdents pratiqué une fuite systématique des capitaux ou

adopté des mesures visant à se

soustraire à une éventuelle natio-

signature du programme commun,

et aujourd'hui, la composition du

capital d'Alsthom s'est trouvée

Or entre juin 1972, date de la

nalisation.

serait seulement de 26.9 %.

Le parti communiste, pour sa

part, a demandé la nationalisa-

modifiée. Filiale du groupe C.G.E. cette société a connu ces dernières années des difficultés financières. Ses exercices 1973, 1974 et 1975 se sont soldés par des pertes. Elle a fusionné en 1976 avec des Chantiers de l'Atlantique, pour donner naissance à Alsthom-Atlantique, sogiété qui détient notamment le monopole de la construction des turbines équipant les centrales nucléaires françaises. Le capital d'Alsthom-Atlantique est actuellement détenu par la C.G.E. (31.1 %), la Compagnie industrielle et financière de participation Penhoët (25 %), la Compagnie industrielle et financière des ateliers et chantiers de la Loire (11,5 %), la Compagnie finan-cière de Suez (2,04 %) et OPFI-

ment en ce qui concerne le sort des filiales des entreprises qui doiveut être nationalisées.

Le groupe de travail devait sièger à nouveau lundi 11 juillet et mardi 12 juillet. A cette occasion chaque parti doit déposer l'ensemble des propositions de modifications qu'il avance pour les derniers chapitres du programme commun.

gine la nationalisation du groupe C.G.E. et celle des établissements financiers, la puissance publique récupérerait automatiquement les 71.6 % du capital d'Alsthom-Atlantique que détiennent ces di-

d'Alsthom-Atlantique, si elle était retenue par les partis de gauche à l'occasion de l'actualisation du programme commun, consisteralt sance publique autorité sur les 28.4 % restants du capital. S'ils refusent donc un élargissement sensible du champ des

nationalisations, les socialistes

La nationalisation totale

vers actionnaires

sont disposes à admettre que les salariés des entreprises à participation d'Etat bénéficient des mêmes avantages que ceux sociétés nationalisées. pourraient proposer faire adopter, après l'arrivée de la gauche au pouvoir, une loi spécifiant que ces sociétés participation d'Etat devraient se doter de structures permettant, comme dans les entreprises nationalisées, une représentation des salariés et des usagers.

Le désaccord entre communistes et socialistes à propos des modalités d'indemnisation des actionnaires des sociétés nationalisables pourrait conduire à maintenir pour l'essentiel le libellé actuel du programme commun. Un libellé qui ne précise pas modalités techniques de cette indemoisation et qui se contente d'établir une distinction entre les petita et moyens porteurs et les

Ces indemnisations seraient

donc négociées cas par cas et des

contacts exploratoires ont déjà

été engagés entre les dirigeants

de la gauche et certaines firmes.

Les radicaux de gauche ont réclamé avec insistance la suppresgion de la phrase permettant aux salariés de demander la nationalisation de leur entreprise, mesure qui, bien sûr, devrait être négociateurs socialistes ne se sont pas montrés hostiles à une modification sur ce point du libellé du programme commun. S'ils ne peuvent déclarer expressement qu'ils sont partisans de la suppression d'une clause qui figure dans leur propre programme, ils ne seraient pas trop mécontents de voir le M.R.G. limer cette aspérité. Les représentants du parti communiste en revanche se sont nettement prononcés pour le maintien de la clause Celle-ci avait alimenté, lors de la campagne électorale de 1973. la propagande de la majorité qui tendait à présenter le projet politique de la gauche comme relevant de l'étatisation. A ce niveau électoral, la sensibilité des socialistes et des radicaux de gauche est pius exacerdee que cene des communistes, qui pensent que, sur un tel sujet, ils ne courent guère

La dissuasion nucléaire

de risque vis-à-vis de leurs par-

C'est peut-être aussi par souci de ménager l'électorat du P.S. que M. François Mitterrand se refuse à laisser modifier la partie du programme commun consacrée à la force de dissuasion nucléaire. La position personnelle du premier secrétaire à l'égard de ce type d'armement n'est pas claire. Sil laisse une partie des responsables de son parti faire campaene en faveur de la dissuasion nucléaire lui-même ne semble pas convaincu. Le choix lui semble être limité entre l'isolement et l'alliance atlantique et il craint les dangers de la tentation autar-

cique qui habite la gauche. En outre, les dirigeants du P.S sont très sensibles aux manifestations antinucléaires qui se produisent sur les sites d'implantstion des centrales. Ils craignent de devenir la cible de la critique écologiste et cherchent donc etre présents dans ce conrant sans en cautionner tous les thèmes et sans paraître renoncer au sens des responsabilités. La gauche au pouvoir construira en effet des centrales nucléaires socialistes et communistes en sont d'accord

Ces précautions se manifesteront lors des futures négociations d'actualisation. Au cours de leur séance de jeudi, les négociateurs des trois partis de gauche on egalement évoqué le taux croissance économique, la planilication. l'aménagement du territoire et la politique industrielle et agricole. Si l'actualisation se poursuit donc activement et prend même parfois l'alture d'une réritable renégociation (bien que les partis de gauche récusent ce mot), il ne semble pas que les conversations puissent aboutir dans les prochains jours.

Le P.S. ne maintient pas date limite du 14 juillet qu'il avait avancée pour la clôture de la négociation. Décidé pourtant à « marquer le coup », il a obtenu Paribas (1,9 %). Le programme que, mardi 12 juillet, chaque parti commun prévoyant depuis l'ori- dépose de manière précise l'en-

semble de ses propositions d'actualisation concernant les chapitres du programme commun qui restent à étudier. Les socialistes voulu fixer une date limite au dépôt des propositions des uns et des autres, car ils avaient le sentiment que l'actua-Isation prenait, au fil des séances

de plus en plus d'ampleur. Si l'on peut penser que la toi-lette du texte de 1972 sera ache-vée à la fin du mois, il restera encore aux négociateurs à aborder deux sujets particulièrement importants et ardus : la mise au point d'un calendrier d'application du programme commun et une discussion précise sur les méthodes et les moyens de l'action gouvernementale. On comprend en conséquence que le « sommet » des dirigeants de l'union de la gauche, qui doit clore la négociation, soit parfois envisagé pour le mois de septembre, à moins que M. Mitterrand ne soit décide à précipiter coute que coûte le mouvement.

Le premier secrétaire a le sentiment que la pression exercée par le P.C.F. sur les socialistes ne peut être maintenue très longtemps, car les communistes apparaitraient alors comme faisant délibérément trainer les discussions, ce qui n'est pas blen recu dans l'opinion. Il estime que le P.C.F. se trouve pris à ce niveau dans une contradiction qui résuite de la double démarche qu'il mêne. En premier lieu, la démarche unitaire, dans le cadre de l'alliance nouée autour du programme commun. l'oblige à adopter des positions fermes pour résister à la concurrence socialiste et pour s'affirmer plus à gauche que lui. En second lieu, son aspiration au compromis historique » se heurte au fait, qu'à l'inverse de ce qui se passe en Italie, les communistes n'ont pas. à ce niveau, d'interlocuteurs politiques. Il manifestent donc leur preoccupation d'élargir l'a union du peuple de France » en s'adressant aussi blen aux milieux mili-

taires que chrétiens. HIERRY !STER

(Samedi 9 juillet.)

Le conflit

du « Parisien libéré »

LA RAISON

(Suite de la première page.)

RETOUR

L'accord d'autourd'hut intéresse de multiples parties. Le Parisien libéré tout d'abord, qui y trouvera les conditions de sa survie, la fin des entraves apportées à sa diffusion, et pourra retrouver les circuits normaux de sa distribution. Lorsque les historiens de la presse décriront l'opinistre aventure d'Emilien Amaury, ils jugeront qu'on pouvait, dans la région parisienne puis au-delà grace au fac-similé, fabriquer un journal sans les ouvriers du Livre parisien. Mais il était difficile, voire impossible, de résoudre le problème de la distribution isolée d'un titre. Les ouvriers, eux, trouvent dans cette issue le bénéfice d'une longue lutte. Sans doute le monopole d'embauche — illégal — a-t-il vécu, puisque coexisteront dans l'imprimerie du Paristen libéré les ouvriers de la C.G.T., d'autres de F.O. et les non-syndiques. Depuis longtemps, le secrétaire général de la C.G.T. avait indiqué par une e petite phrase s que le monopole

lable La presse parisienne va donc poursuivre sa difficile mutation. Le changement de procédé d'impression d'un grand nombre de itres dès aujourd'hul et de tous les autres dans les prochaines années n'implique pas seulement une nouvelle technologie, mais une importante modification des normes de travail, des qualifications, du nombre d'emplois. La révision maintenant possible -puisque tout était subordonné au dénouement du conflit - des conditions de fabrication pour aujourd'hul et pour demain implique la participation des pouvoirs publics. Cette aide, déjà prévue maigré quelques zones d'ombre dans le rapport Mottin, dolt être acquise au Parisien libéré, maigré

n'était plus une condition préa-

quelques hésitations de dernière heure. Une même sollicitude doit être accordée à la presse parisienne dans son ensemble. D'autres professions sinistrées se reconvertissent avec l'aide de l'Etat. Si la presse n'a pas le « poids » de la sidérurgie, sa survie est l'affaire de tous. L'homme ne vit pas seu-

lement d'acier.

JACQUES SAUVAGEOT. (Mercredi 13 juillet.)

« Je veillerai, en toutes circonstances à ce que la Constitution de la France soit respectée» d'Estaing en fit le tour avant d'entrer dans le bâtiment où le

Carpentras. — Le président de la République a jugé le moment venu, vendredi 8 juillet, d'indiquer, comme il l'avait annonce, le - bon choix - auquel les Français devraient se rallier lors des prochaines élections législatives. Il l'a fait devant une foule rassemblée sur la plus grande place de Caret évaluée à quarante mille personnes par les organisateurs, alors que le chiffre de quinze à vingt mille paraissait plus raisonnable à la plupart des observateurs. En appelant à l'entente : tous ceux qui, quel que soit leur parti d'origine, « sont attachés à la défense des libertés » contre les partisans du programme commun de la gauche, M. Giscard d'Estaing a suscité une longue ovation, de même lorsqu'il a dénoncé, dans la critique des institutions faites par le parti communiste, une intention de coup d'Etat. A l'évidence, le public a mieux apprécié l'homme seul et résolu qui s'avançait dans le champ politique après en avoir par le verbe expulsé les « intérêts partisans » que le chef de l'exécutif qui, pendant les vingt-cinq premières minutes, avait dressé le bilan de son action économigue et sociale.

L'énumération des mesures catégorielles adoptées depuis trois ans semblait lasser des auditeurs venus pour autre chose. Le chef de l'Etat fut cependant applaudi lorsqu'il annonca que la France demanderait une réforme de la politique agricole européenne et que le gouvernement élaborerait. pour l'automne, une nouvelle loi d'indemnisation des rapatriés d'Afrique du Nord. Agriculteurs et rapatriés étaient ceux dont les autorités locales craignaient le plus les manifestations de mécontentement. On n'en vit aucune. La voie était libre pour proclamer que les - bonnes élections - comme les bonnes finances supposent une bonne politique.

Après un bref hommage aux - efforts obstinés et éclairés du premier ministre . M. Giscard d'Estaing définissait les

dans le monde. La France tient

dignement sa place dans le

monde, sans inutile vanité. Nous

pouvons, dans le monde actuel,

être fiers d'être Français. C'est

un monde difficile, tourmenté,

où l'on voit naître de nouvelles

puissances et d'autres s'effacer.

Un monde dont on dirait qu'il est

tiraillé des douleurs de l'enfan-

tement. J'ai eu ces derniers mois

à vous représenter dans de nom-

breuses réunions internationales.

J'ai rencontré beaucoup de chefs

d'Etat et notamment ceux diri-

geant les plus grandes nations

dans le monde. Je peux vous dire

que la France occupe la place qui

lui revient. Elle est respectée et

écoutée. Elle doit apparaître pour

ce qu'elle est, une nation flère

mais pacifique, indépendante mais

prête à la coopération. La France

dit ce qu'elle pense, sans ambi-

guité. Quand il le faut, elle agit

mais elle le fait sans agressivité

avec la volonté de résoudre les

problèmes et non de les aggraver.

Nous voulous apporter à un

monde incertain et divisé l'esprit

du dialogue. La France est bien

placée pour le faire. C'est elle qui

a lancé le dialogue Nord-Sud, le

dialogue entre les riches et les

moins riches, les forts et les

faibles. Qui ne voit aujourd'hui

ment. politiquement et morale-

ment nécessaire, et que ses résul-

La France milite pour la détente

entre l'Est et l'Ouest. Elle le fait

en pariant le langage de la

bonne volonté mais aussi, quand il

La France vient de quitter

l'Afrique dans la paix et dans la

dignité après une longue pré-

sence. Comme dans tous les dé-

parts, son cœur s'est serre, mais

elle demeurera présente sur ce

continent si proche de nous par

la coopération et l'amitié. Elle a

su agir, comme au Zaīre, quand

la sécurité y était menacée.

faut, celui de la franchise.

tais devront se prolonger?

Voici le texte intégral du discours prononcé le 8 fuillet 1977 à Carpentras par M. Giscard d'Estaing:

Monsieur le maire, chers amis de Carpentras et de Provence, Françaises et Français, je suis venu vous parler de la France. Certains ont annoncé que je vous parlerais d'abord de politique. Ce n'est pas mon premier sujet. Le président de la République n'est pas un homme politique parmi les autres, mélé à leurs rivalités ou à leurs ambitions. Il est responsable de la France. C'est d'elle que je vais vous parler. Le lieu et le moment m'y invitent. Ce lien. monsieur le maire, Carpentras, le Vaucluse, la Provence, est comme peuplé d'Histoire. La rencontre des Romains et des barbares, celle des peuples du Nord et du Midi, celle des montagnes, des collines et de la mer. C'est la France latine, remplie de parfums et d'accent. C'est aussi une France sensible, enthousiaste, tolérante, dont Carpentras nous donne la parfaite image avec ses hommes d'Etat républicains, sa minorité religieuse et la sage entente de cette population.

Quant au moment, c'est celui que déterminent les saisons. Beaucoup de Français sont partis se reposer du travail de l'hiver. d'autres les suivront bientôt. d'autres aussi, plus proches de la terre, poursuivent leur labeur, Pour tous l'année aborde son tournant. C'est le moment de la réflexion et du bilan. Je vais donc vous parler de la France telle qu'elle est. La France parmi les autres nations et la France conduisant son redressement économique et son amélioration sociale. Puis le vous parlerai de son avenir, du grand choix qu'elle va bientôt prononcer et aussi de son

unité, objectif final de mon D'abord la place de la France

> Une réforme de la politique agricole européenne

Enfin, la France s'emploie à l'union de l'Europe. Le problème des institutions européennes, un moment obscurci par les passions. est maintenant déblayé. Les initiatives francaises y ont puissamment contribué : création du conseil des chefs de gouvernement et élection au suffrage de l'Assemblée europeenne. Il faut maintenant faire vivre l'Europe concrète, celle de l'agriculture, de l'énergie, des industries, du commerce. Maintenant qu'ils sont revenus à démocratie, certains pays vont demander à rejoindre l'Europe. La France. fidèle à son rôle, est prète à les y aider mais elle n'entend pas y sacrifler ses agriculteurs. Le gouvernement aura l'occasion de préciser le détail de sa position. Mais, pulsque ceci vous touche directement, je vous confirme qu'il est résolu à obtenir une réforme de la politique agricole commune, dans un sens favorable aux productions méditerranéennes. Hier même, lors de la conférence agricole annuelle, qui réunissait, vous le savez, le premier ministre, le ministre de l'agriculture et les représentants des organisations professionnelles, Il a été décidé d'adresser mémorandum à Bruxelles pour demander cette reforme. règlements concernant les vins. les fruits, les légumes et l'horticulture devront être refondus. Les règles nécessaires concernant les prix minima devront être pour que le rapprochement entre pays à niveaux de vie et de charges différents ne ruine pas l'effort de nos producteurs méditerranéens et assure les garanties indispensables au développement de la production La France unie dans une Europe confédérale, tel est, vous le savez, notre objectif Pourquoi vous avoir parié si longtemps du monde extérieur.

Page 6

préoccupations sont immédiates i C'est que nous devons nous défendre de cette tentation, cultivée par les démagogues, de tout ramener à l'immédiat et à nousmêmes. Le monde extérieur existe et il compte. Nous ne sommes pas seuls sur cette planète. La France n'est pas un paquebot qui se conduit tous hublots fermés. Nous ne devons pas nous désintéresser de la place de notre pays dans le monde. J'appelle le peuple français à 60 préoccuper du sort de la France.

Et maintenant parlons de nous D'abord de nos problèmes. Le printemps avait mai commence. La confiance était accordée au gouvernement du bout des lèvres. Les spécialistes, ravis de l'aubaine. répandaient des rumeurs de crise On pouvait se demander si les vieux démons n'allaient pas renaître et si les querelles des partis n'organiseraient pas à nouveau l'impuissance de l'Etat. Pour faire face à cette situation, j'ai fait fonctionner les institutions de la V° République et j'ai atilisé les ressources qu'elles comportent. Jai prévenu l'Assemblée qu'elle serait dissoute si elle renversalt le ronvernement. La question de confiance a été posée sur l'élection de l'Assemblée européenne. Et i n'y a pas eu de crise Autourd'hui le clei paraît s'éclaireir Salutaire. dissoudre dans l'impuissance, ce ne sont pas les déclarations des hommes, ce sont les institutions que nous nous sommes données. Je les mettrai en œuvre chaque fois que cela sera nécessaire. Le printemos de 1977 a apporté la preuve de l'utilité et de l'efficacité de la V. République pour maintenir l'autorité de l'Etat et la continuité de l'action gouver-

laise venait aussi de la durée de

De notre envoyé spécial

conditions dans lesquelles la majorité pourrait demeurer majoritaire dans la France prestigieuse et laborieuse qu'il venait de peindre à ses auditeurs : large union sur un programme de législature caractérisé par le • progressisme •. On vérifiait une fois de plus la popularité du thème de l'union, surtout lorsqu'il est présenté en termes simples par un homme qui s'affirme libre de toute contrainte partisane. Le paysage imaginalre dessiné par M. Giscard d'Estaing étnit dominé par un ciel - éclairci -. L'orateur prenait garde toutefois d'y montrer du doigt, à l'arrière -plan, le nuage menacant de la subversion. Pregant parti sans ambages pour la majorité, le chef de l'Etat rassurait un public qui lui en savait gré et s'abandonnait au vertige de l'acciamation, que toute la première partie de la visite avait laissé attendre.

Quatre cent mille invitations avaient été répandues dans la région, sous la forme de cartes du « comité d'accueil », donnant accès, place de Verdun, à un espace fermé par des barrières et dont le dernier était strictement contrôlé. Sur la scène. l'animatrice Danièle Gilbert, entre un groupe folklorique provençal et une troupe de majorettes, donnait ses instructions: « Vous vous lèverez et vous entonnerez « le Chant du départ - lorsque le président arrivers. - Beaucoup se levèrent, mais ils demeurèrent silencieux. Des ministres arrivés avant le chef de l'Etat, M. Alain Peyrefitte, garde des sceaux. fut le plus applaudi.

Le président de la République a passé en revue le 1° régiment étranger de cavalerie, qui rendait les honneurs, et a gagné à pied l'hôtel de ville, autour duquel avait été disposé un marché présentant les productions de la région. M. Giscard

sur celles de 1914-1918. La fameux

contrat de progrès conclu avec les

families est respecté et appliqué

par anticipation an I fuillet.

A partir du 1º janvier, le complé-

ment familial va s'ajouter aux

ressources des mères de jeunes

enfants ou encore des mères de

familles nombreuses sans distin-

guer selon qu'elles travaillent ou

se consacrent à leurs enfants.

pour les laisser libres de leur

Jamais sans doute, jamais dans

une période de crise, un pareil

effort de progrès social n'a été

accompli. Sans beaucoup de bruit.

sans recherche d'effets specta-

culaires. Mais la justice n'avance

pas précédée d'une fanfare. Elle

est faite de mille améliorations

patiemment recherchées et aussi

d'une règle d'or, celle des pro-

Il y a une catégorie de Français

auxquels j'ai fait une promesse.

Il s'agit des rapatriés. Venant en

Provence, je sais qu'ils y sont

nombreux, comme aussi dans le

Languedoc-Roussillon, et d'ail-

eurs dans le reste de notre pays.

endant la campagne électorale.

Je me souviens de nos rencontres.

à Montpellier, à Nice, à Toulouse,

à Perpignan, à Toulon. Pour moi,

ces entretiens étalent émouvants.

Je savais que c'était des Fran-

cais qui avalent perdu ces choses

qui sont pour chacun de nous

rrempiacables : sa maison, sa

terre, ses souvenirs de famille, ses

voisins dispersés. Je savais que,

pour eux, rentrant meurtris d'une

gré ses efforts, leur était apparue

comme distante et indifférente.

Jai pris alors des engagements

précis. Ils ont été tenus. La soli-

darité nationale a joué. Les cré-

dits ont été doublés. L'application

de la loi de 1970 a été accélérée

en donnant la priorité aux plus

gés d'entre les bénéficiaires.

Asis j'avais dit aussi que cette

loi n'éteindrait pas le droit des

rapatriés et que l'effort serait

poursulvi au-delà de 1981. Le mo-

ment est venu d'en confirmer

C'est pourquoi, comme prési-

dent de la République, j'invite la

gouvernement à préparer une loi

l'indemnisation complétant de

acon écuitable la contribution

lécidée en 1970. Bien entendr

comme chacun le sait, le verse-

ment de cette indemnisation

ievra ëtre étalé dans le temos

Mais deux dispositions devront

tre prévues : l'une est de veiller

à ce que le versement soit plus

rapide pour les personnes agées.

'autre est de remettre des titres

aux rapatriés indemnisés repré-

sentant leur créance. Seul le gou-

oour éviter les surenchères. Mais

je souhaite qu'il puisse être ap-

prouvé par toute la communauté

nationale afin que solt refermée

une plaie que l'Histoire a ouverte

et que les Français, qui ont laissé

au loin leurs souvenirs, les sentent

remplacer ici par la fraternité.

vernement peut préparer ce proje

zrre de soleil, la Provence, mal-

messes tenues.

la crise économique. Oul, une longue, une trop longue crise qui use les nerfs et lasse les efforts. Il est vrai que le monde n'est pas encore remis du bouleversement qu'il a subi il y a trois ans et demi et que nous en supportons. comme les autres pays, quel que soit leur régime politique, les contrecoups qui s'appellent hausse des prix et aussi chômage. Ce qui a été fait, ce qui est fait. ce qui sera fait doit vous donner confiance et courage. Depuis un an, grace aux efforts obstinés et éclairés du premier ministre et du gouvernement, dont notamment les membres issus de votre région m'entourent, grâce à ces efforts notre pays retrouve son équilibre : le commerce extérieur redressé. le franc stabilisé et aujourd'hui anurécié, nos réserves en devises sensiblement augmentées, les finances publiques assainles : si la hausse des prix reste encore trop forte, elle se ralentit et ce ralentissement se poursulvra au second semestre. C'est tout cela confusément que les Français percoivent. Il faut qu'ils sachent que le redressement va se pour-

Dans le même temps, un effort exceptionnel a été décidé en faveur de l'emploi des Tout l'été, sans relache, le gouvernement veillera à sa mise en place sur le terrain et partout. L'objectif est qu'à la rentrée au couple emploi ou chômage soit substitué le couple emploi formation. Notre société doit adopter les mesures nécessaires pour que tout jeune soit assuré d'être soit au travail, soit en formation. La consommation rapide, à l'heure actuelle, des crédits à l'investissement, l'augmentation récente des prestations sociales viendront soutenir l'activité. Le budget de 1978 s'Inscrira dans la ligne de cette politique de soutien équilibre à l'économie. Ainsi à la fin de cette année, la France sortira à la fois de crise et de l'inflation, sans drame, cans affrontement, par ses propres forces et en ayant gardé, à tout moment, la maîtrise de son sort.

d'un effort délibéré de justice sociale. Qu'on en juge : les personnes agées disposant du minimum de ressources savent que iamais ces ressources n'auront autant progressé que cette année. En même temps, le gouvernement s'attache à éliminer, à effacer. d'innombrables injustices qui blessent le corps social de la France. Les règles du cumui de pensions pour les veuves ont été assouplies. Les retraites de ceux qu'on appelle les « avant-loi Boulin » ont été mises à égalité avec les autres. L'autonomie financière a été assurée à nos frères handicapés par une législation qui est, sans doute. la plus avancée du monde.

Ce redressement s'accompagne

Dans le même esprit de justice. les retraites des anciens combattants de 1939-1945 seront alignées

La majorité de 1974 gagnera en 1978

Je vais maintenant vous parier l'avenir. Que voulons-nous pour la France? On dit souvent que la France est devant une échéance décisive, celle des élections de mars 1978. C'est vrai mais c'est incomplet. La France doit faire face en réalité à deux problèmes : le choix décisif que constitueront les élections légissituation de division excessive de notre pays, qui l'aigrit à l'intérieur et l'affafblit à l'extérieur. et qui transforme toute échéance démocratique en drame national Je traiteral ces deux problèmes.

D'abord les élections. Par leur nature, les élections législatives sont le deuxième événement le plus important de notre vie politique après l'élection présidentielle. L'année prochaine, l'enjeu sera considérable. Ses conséquences risquent d'atteindre tous les aspects de notre vie politique et

sociale. C'est un choix qui ne doit pas se faire dans l'ombre mais dans la clarté. Il faut d'abord dépasser les petits arguments qui pésent trop souvent sur nos décisions : l'impatience, le goût du changement pour le changement, la déception à propos d'un détail, la rancune. On ne joue pas avec la France sur de petits participer aux inquiétudes et à l'agitation du milieu politique au cours des derniers mois, c'est d'abord en raison de ma fonction. C'est aussi parce que n'ai jamais cessé de croire que la majorité qui m'a éiu en 1974 gagnerait les élections de 1978. Il y faut trois conditions une bonne politique, une bonne organisation et une ambition de

progrès pour la France. D'abord

et avant tout une bonne politi-

que. Il serait vain de demander

aux électeurs de se prononcer

conseil municipal îni fut présenté par le maire, M. Charretier (républicain). Les conseillers socialistes étaient absents, mais l'un des deux communistes était là, l'autre s'étant fait excuser. Dans les petites rues qui le ramenaient à la place de Verdon. le chef de l'Etat serra les mains que lui tendait une foule de plus en plus nombreuse, retenue par des barrières et surveillés attentivement par les C.R.S. et les policiers. L'enthousissme grandissalt à mesure que l'on approchait de la place, et le verrouillage sévère imposé par les mille cinq cents membres des forces de l'ordre qui avaient été déplacées pour la circonstance paraissait absurde. M. Giscard d'Estaine s'an apercut et demanda que les barrières l'ussent enlevées

Après le discours, une réception d'un autre genre réunit au centre nautique, situé hors de la ville, la bourgeoisie locale endimanchée et ravie. Les buffets étaient somptueux. Le temps. qui avait inquiété les organisateurs dans l'après-midi, étalt serein. Le chef de l'Etat serra d'autres mains, distribua des autographes et ent de la peine à gagner un enclos où il se restaura avant de reprendre l'hélicoptère.

La fête était réussie. Les syndicats et les partis de gauche n'avaient pu réunir, en fin d'après-midi, que trois cents personnes environ dans un stade de la périphérie. Les autorités attribuaient à la période choisie l'absence d'une opposition pourtant majoritaire dans la région. Les responsables du parti républicain, qui avaient organisé le rassemblement et fait venir, en particulier, un millier de militants de Marseille, étaient satisfaits. Pour eux, il ne faisait pas de doute que, aux prochaines élections, le siège détenu par M. Leenhardt (P.S.) reviendrait à M. Charretier.

PATRICK JARREAU.

pour la poursuite d'une nolitique Ensuite, une bonne organisaqu'ils rejetteraient comme mantion. Cela veut dire l'entente de vaise. En narodiant le mot célèla majorité. Tout le monde probre, les Français disent à leur pose cette entente, eh bien! gouvernement : a Faites-nous ou'on la fasse. Une entente claire une bonne politique, nous vous sans exclusive ni domination, on ferons de bonnes élections. rassemble toutes les tendances. y compris l'aile gauche de la C'est pourquoi la politique du gouvernement sera necessairemajorité dont l'Importance sera ment au centre du débat. Et décisive dans le choix finalc'est pourquoi, pendant tout l'au-Et je vals même plus loin. Jantomne et l'hiver, le gouvernement pelle à l'entente tous ceux qui devra poursulvre et accentuer sa en France, sont attachés, sans politique de redressement et de origine de parti, à la défense des

> Un programme de législature contre le programme commun

Pourquoi l'entente de la majorité a-t-elle piétiné jusqu'ici ? Parce que, faute de coordination. les partis sont conduits à muiplier entre eux les finesses tactiques. Cette situation a trop duré, et les partis eux - mêmes l'ont compris. Des initiatives venant des différentes formations de la majorité ont été prises. Elles témolgnent d'un désir d'union. Elles répondent aux aspirations évidentes de l'opinion. L'affaire est d'une telle importance que les formations de la majorité soient donc utilisées pour une préparation sérieuse et sereine d'un accord entre représentants des formations de la majorité, Et ce travail préparatoire réalisé, il appartiendra au premier ministre dont c'est le rôle naturel de déterminer avec les chefs de ces formations les conditions dans lesquelles la majorité présentera ses candidats ainsi que les objectifs d'action qui seront présentés au pays en mars 1978. Car il fant proposer une ambition à la France. L'accord auquel le convie l'ensemble des formations de la majorité devra manifester clairement devant le pays leur ambition et leur voionté faire progresser la France sur les voies de la liberté et de la justice. La majorité doit opposer au programme commun l'opposition un programme

d'action pour la législature non un catalogue embrunté à la triste littérature électorale dont. les promesses rancissent sur lesrayonnages du temps, mais l'engagement de ce qu'un gouvernement peut faire de précis pour améliorer le sort des Françaises et des Français J'invite la malorité à être une majorité de progrès composée d'hommes de femmes de progrès. Qui ne ressent que la France aspire un progrès pacifique, ordonné, juste et libéral ? Dès que nous en réunissons les conditions, aussitôt la France respire. Ce qu'elle souhaite, ce

n'est pas une majorité de combat mais une majorité combattant pour le progrès. Quel est, à cet égard. le rôle du président de la République Le président de la République n'est pas un chef de parti. Mais il a la première responsabilité politique de la France: cette esponsabilité, je l'exerceral D'abord, aujourd'hui, par une solennelle mise en garde. On a pu lire, dans une publication récente du parti communiste, ce que devralent devenir nos institutions dans l'hypothèse d'une victoire de l'opposition La Constitution de la France a été ratifiée par le peuple français : elle ne sera pas modi-Je veillerai, en toutes circonstances. à ce que la Constitution de la France soit respectée. Je feral, s'il le faut, appel à tous les démocrates, et on verra s'il existe, dans notre pays républicain, des amateurs de coups

Et puis, comme je l'ai annoncé. l'indiquerai le bon choix pour la France. Je m'exprimeral dans lecadre de mes fonctions et sous une forme qu'il m'appartient seul de déterminer, mais j'entends placer les Françaises et les Français devant toutes les conséquences de

leur choix. Mon rôle sera de veiller à la hanteur du débat. Ce sera aussi de faire connaître, sans équivoque, l'Intérêt national de la

Au-delà des élections, au-delà

des élections comme on volt an-

delà des arbres, il y a l'unité de la France. Qui ne souffre en effet de l'excès de nos divisions, soit uu'll se sente exclu des responsabilités, soit qu'il regrette de ne pas voir la politique de la France ardemment soutenne par une plus large majorité de son peuple. Demon élection, je me suis fixé, vous le savez, l'objectif de refaire l'unité de la France. Aujourd'hui la vie politique la divise à l'excès. Les partis politiques sont porteurs de division. comme la nuée porte l'orage, car ils n'existent qu'en s'opposant. La lutte est stimulante lorsqu'elle ne tombe pas dans l'excès. Or nous vivons autourd'hui dans l'excès. Il est utile que les partis politiques proposent des solutions différentes aux problèmes de notre temps. Il est nécessaire que les citoyens s'expriment dans des elections démocratiques et que des oppositions se manifestent, mals que ce soit dans le respect de 'unité de la nation Qu'on cesse donc de parier en termes de combat, de guerre totale, d'anéanissement de l'adversaire. Pourquoi avoir chassé la guerre

de nos frontières pour la repren-

dre sur notre territoire? Mon

premier devoir aujourd'hui, celui

qui l'emporte sur tous les autres. c'est de garder l'unité nationale et de tout faire pour la maintenir. Or, je constate que l'application du programme commun. en raison même de son objectif. qui est d'imposer à l'autre moitié de la France, qui n'en veut pas, un changement brutal de société, approfondirait la coupure de la France en deux. Sans doute, le balancier changerait de côté mais le fossé s'agrandirait encore. Aussi, après le succès de ceux qui me soutiennent, succès dont chacun voit que c'est une condition nécessaire, le prenles initiatives propres à attenuer cette coupure ef à débrider enfin cette plais de la division où s'ennise le vigueur de la France, Carpentrassiens, Carpentrassiennes, monsieur le maire : long discours sons les platanes: les ombres commencent déjà a s'allonger. N'en voulez par à ceini qui porte dans son cœur. à l'image d'un de nos lointains responsables, un violent amour des Français, de vous avoir parié si complètement des affaires de la France. Même si nous sommes divisés. nous sommes une communanté nationale : même si nous croyons servent un sort commun. Même si nous nous invectivons, le même solell nous éclaire et la même terre nous recueillera. C'est pourquoi je souhaite que nous soyons capables nous les Françaises et les Français de ce temps, d'organiser notre pays et de le faire progresser pour qu'il apporte à tous l'image d'une France libre.

(Lundi 11 juillet.)

E THE PERSON AS ARREST OF THE PERSON

- CARAMON DU CONSTE PERMANENT DE L'ENCO es ne saurions aligner notre esperance i

de materialisme historique et dalectique de parti E THE STREET STREET IN STREET STREET THE PARTY OF THE P THE RESERVE OF THE PARTY OF THE The state of the s A LANGE TO THE STATE OF THE PARTY OF THE PAR THE RESERVE TO THE RESERVE THE

ANTI- STATE OF THE PROPERTY AND AND ASSESSMENT OF THE PROPERTY OF THE PROPERTY ASSESSMENT OF THE PROPERTY OF THE PROPERTY ASSESSMENT OF THE PROPERTY ASSESSMENT OF THE PRO TALBORING L'aute on Gentle 2018, See Se. The same of the sa THE PURE OR . DESCRIPTION OF PROPERTY AND PROPERTY AND THE PERSON OF THE THE WAR SHIPS SHE WASHINGTON AND WAY tant ent a la com and la despise . Contrate à sail THE CHARLEST THE PROPERTY AND THE WINEY THE PROPERTY AND THE PERSON CONTRACTOR & THE STREET, THE GRAD GRAD, SAN the section of the first from the sec. THE PROPERTY OF THE PROPERTY AND INC. THE PARTY OF THE P HERET IN A PROPERTY AND ADDRESS OF THE PARTY A - Add to the same that to the set of the set Total Charles and the second s

THE REAL PROPERTY.

in Park Trees

The second second

THE PERSON AND THE

AND THE PROPERTY AND ADDRESS.

THE WAY WAY TO SEE THE PARTY OF

等 " 一种 一种

34.

A STATE OF THE STA

The selection of the last

医体 生活性等等的效应。由这

French Control Wall

東京 編 经经济收益

da Believer vie de

The same of the same of

THE SECTION ASSESSMENT OF

AT ALL DINGS

Friday Cabba

The second second second

All services in both

The state of the

-

主法 不明 ·

Contract the same of the

THE TRANSPORT LA

Triffic and the

to the state of

TOP THE BEAR OF

产生行 海 通讯

The man disting

Friends .

1

tribe was make

*** Am + 100

الم يتواجع المناجع الم Distriction and the wide to a considerate the property time with the property of the last providence are the providence of the property 李持 熱痛 有事的 医肾炎 医有原性 的复数形式 Charle testing dates that the pass property thems. I the themstore in the sale with the PA I That the therman The Designation and the Designation **斯拉尔 水面积的工 电声 电影 河南** The same was the same and the same in

ANTONOMINE TO SERVER .

** * ******

等 下等 5 (基金max)地区的地区内地 (新文) in the state Character in Album · 和本的 等 有时到1966、 2、数字 是 数据。 the limited transfer at the 为我也许 医线性性 医 数字 电 医电影器 THE PROPERTY AND AND PARTY WAS THE PARTY AND THE PARTY OF THE THE THE PERSON NAMED THE PARTY OF THE PERSON Their sime in against the to without the · 100 PROPERTY OF THE SECTION OF THE SECTI in making on the states of 工作的智慧的 學 医医性神经 編 医性性病 **计划性行列性 经股份的股份 在现代的时间数 第** TOTAL TO BE IN LESS WHEN THE SAME in the transferring to the state of the stat

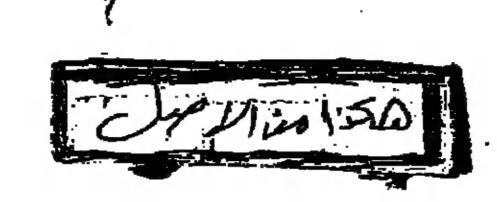
Description of the state of the state of **"我们的有一种",我们就是一个事情,我就是** ACTION WIT OF SPENISHED STR COLLEGE SE SERVER A STATE OF THE STATE To it provides the same and THE PERSON AND PROPERTY AND PARTY. to desire it is The the

a seement traite im 92 50

工作证明 大 化热性 建铁铁矿 神 The second to be a second the second THE STATE OF THE PARTY OF THE PERSON. THE WAS A STREET OF THE PARTY OF e un transfer themselve in the series There were the second of the second THE REAL PROPERTY AND ADDRESS. COLUMN TO THE PROPERTY OF THE PARTY OF THE P THE REST OF THE PARTY OF THE PA

Sélection hebdomadaire du journal « Le Monde »

du 7 au 13 juillet 1977



irconstances once soit respectée

-

新华安安斯 中 7 年 18 日 - 5

Section in

· 一种

A STATE

Acres Control

5 FA 10 4

1 Think

A. 17 11-16 14 16

日 まるしかりまる

者 、新州学を至か

2 47 MAR.

海色学》 "我们一家

100

Sere what " 462

and the same

San Contract Contract

a La Calle

164 1 4 1 to

The me service

Property of the Color

BAS & WHITE

Mars sam L. ..

tion . However.

The Third Character

A. Franchal Sun

5 44 7 474

上 李沙子的

824: # 177 . Hall-

The transfer of the same of the

the second

the same of

-

海湖上海、 不**等**产

tion to the same of

美古诗的称称"秦林本"

· 化多数一种种

THE THE PARTY AND THE PARTY AND THE

THE PARTY NAMED

The second

1 TE 1887

Secretary.

The state of the state of

4. 双下数据证

- E. N.

会事政権を確定 すたがに は こう と ユーニー Stranger Commencer Commencer a programme the first transfer of the Burg the first in a second of Senting 199 and work to be a distance of 林 明縣 经 4年 2 10 14 15 growth and growth of the last that is a first experience and a second of the second अन्तर्भवत्र अवस्थिते हे कुल्ला । अने अन्तर्भ । १ क्षा अने । १ क्षा when beginner to the same the later of material and the second and the water, who the the transport of the At the last of the AND DESCRIPTION OF MAIN AND ADDRESS OF THE PARTY OF THE P with a self-tosecretary for alight to the secretary The Sales season and the season of the seaso

specialists as a second of

applied the grounder, the discourse of the

Agriculture of Land Marie 18 18 18 18 18

the second second second

The ser is the second of the

The Mark State Contract of the

No. 150 MAR - A. C. - .

STOREGIST TO SEE THE STATE OF THE SEE

April Sugar Stage Track the way

the second control of the second

Branches and the second of the second

The state of the s

AND THE PARTY OF T

mengigen ig mach bieben Tablia in in

The second of th

The state of the s

The state of the s

Compare the Compare of the Compare o

The second of th

And the second s

25 3 18 Po 10 3 3 3 4 1 2 4 1

TANKE TO BE TO BE

The second of th

The second of th

the same of the same

Bright was was standard and

The Man State of the second of the second

the second section of the second section of the second section is the second section of the second section in

The production of the producti

white against the said and the

which the time without as we -

with a time of the series of the series

The transfer of the state of th

go to spring the one for a good fire

A. J. Mar. Walter T.

The state of the state

and the second of the second o

water was a service of the service o

Attailiances from the contract of

Un programme du agisiante confre le programme commu

The second secon

Contract to the second of the

Les évêques français mettent les croyants en garde contre le marxisme

Le Conseil permanent de l'épiscopat français publie conjointement un document sur « Le marxisme, l'homme et la foi chrétienne - et une note de la commission épiscopale du monde ouvrier sur - Foi et marxisme en monde ouvrier -.

L'épiscopat s'y étend avec une longueur inhabituelle sur la conjoncture politico-religieuse. La cohabitation des croyants et des marxistes athées, leurs activités communes, les efforts

pate, aujourd'hui rétabil d'une longue anteura de ce texte collectif. ment na pas vouloir s'immiscer dans noulssement de l'humanité. le domaine politique et a fortiori vouloir peaer sur les élections. Si respec-

voter, comme t'a clairement dit le porte-parole de l'éplacopat

il coupe court aux allégations des gile et celle qui est proposée par les maladie, a été l'un des principaux disciples de Kari Marx L'une et l'autre sont, per essence, historiques, Naturellement, les évêques affir- et par vocation au service de l'épa-

Si la première est aurtout - mais sans exclusive - attentive à la vie epirituelle et donc à la personne (qui tient pas devant les faits. Toute une dit - personne - ne dit pes indifrance de l'électorat catholique, vidu), la seconde privilégie la collecmême dans la région de l'Ouest, a été tivité et son devenir jusqu'à faire et sera tentée de voter pour les mirolter une maquette de l'humanité communistes. Un texte comme celui- délivrée des contraintes de l'Etat.

déployés de part et d'autre pour déplacer ou annuler si possible les frictions et les incompatibilités, le . glissement . des votes d'une partie des catholiques en faveur de l'union de la gauche. autant d'éléments qui donnent à ce document un relief particulier.

Si les évêques demeurent très fermes sur l'impossibilité de concilier la foi et le matérialisme de Marz, ils concèdent à nou-

Église et politique

eniom è eldisson eldmes en noltail d'altèrer la toi ou d'altèrer le marxisme. En effet, si le christianisme n'est pas ou ne devrait jamais être une idéologie, il n'en sécrète pas moine une vision du monde totalisante. Il est par vole de conséquence. ce que la marxisme est par nature C'est pourquoi les évêgues ont raison de rappeler l'incompatibilité théorique entre la foi et le marxisme. Ce qui ne les empêche pas - et cela

politique L'Action catholique ouvrière vit cas tensions et s'accommode parfaitement de la présence de commu-

les inquiète, les évêques se gardent de désavouer leur mouvement d'ac-

tion catholique le plus précieux et

le plus actit. Le parti communiste francais s'enferme, semble-t-li, dans una contradiction vraisemblablement pour des raisons tactiques ses porte-parole prétendent qu'un croyant peut être inscrit au PC., sans risquer pour autant sa to: Ce qui est doublement contestable. D'abord Darce que l'étude du marxisme est évidemment sédulsante, donc contegleuse. Ensuite parce que el l'on suivait le parti communiste. Il faudralt admet-

vesu, et peut-être plus volontiers qu'auparavant, que le dialogue et la collaboration, pour risqués qu'ils soient, peuvent continuer à être envisagés sous certaines conditions.

Cependant, ils mettent en garde les chrétiens qui - collaborent sans réserve avec les communistes . A quoi M. Maxime Grémetz, membre du bureau politique du P.C.F., a répliqué, le jeudi 7 juillet, que son parti continuait, lui, . de faire confiance à la foi - des chrétiens communistes.

convictions d'un chrétien. Tel n'est

Le propre du marxiame est, en effet d'avoir rétuté l'idéalisme qui impliquait une certaine distance entre la théoria et la pratique. La philotifique (elle ne l'est qu'en partie). imbrique viscéralement théorie et une même dialectique. En conséquence. le matérialisme athée prègne tout acte politique du P.C. Pour un communiste, la lin justifie les movens : pour un chrétien, la fin discerns ou, si l'on veut, suscile les movene La différence est de tallie.

Dans son état actuel, le marxisme On peut imaginer que cela changera Des hommes (Roger Garaudy, par exemple) se disent marxistes et chrétiens, et appellent de leurs חווים פתפוצובית עפפיעוסת חנו דעפטי tre du'il ne saurait donner des

ethéa Cet espoir, légitime, demoure

En fait, is for consbite chez certeins avec le marxisme el la collabo-

travers des réalités vécues il faut toute réconciliation est à jamais les héritiers de Marx, comme II faut se garder de majorer la valeur des · articulations · présentes qui tien-

draient plutôt de l'acrobatle Mais, dans l'histoire des idées comme dans celle des nommes c est toujours l'imprévu qui arrive On court un risque à entermer l'aventr dans le présent La vie est souvent plus têtue que les idées.

> HENR: FESQUET. (Samedi 9 juillet.)

LA DÉCLARATION DU CONSEIL PERMANENT DE L'ÉPISCOPAT

Nous ne saurions aligner notre espérance chrétienne sur le matérialisme historique et dialectique du parti communiste

Voici de larges extraits de la note de huit pages qui s'intitule : « Le marxisme, l'homme et la fot chrétienne » :

La déclaration part d'un e Le marxisme dépasse largement les partis politiques : 11 influence de multiples réalisations sociales et culturelles, telles que des associations de parents, des facultés ou des maisons de la culture. Les gauchistes, les freudomarxistes tentent aussi. A leur manière, de rendre compte des

contradictions de la société libérale de cette fin de vingtième siècle. Ils proposent des actions concrètes pour modifier le fonctionnement de l'Etat, de l'école ou de l'entreprise. a Pour sa part, le parti communiste français fait état publique lent de changements théoriques et pratiques du marxisme : la prise en compte des réalités actuelles l'a amené récemment à rejeter la notion de dictature

du prolétariat, à prendre des

positions nouvelles sur les libertés

publiques, les enjeux de la défense

nationale, les structures de l'in-

dustrie. Au nom d'un réalisme po-

litique, les communistes appellent à « l'union du peuple de France ». Des chrétiens, souligne-t-on, utilisent éventuellement les instruments d'analyse markiste sans partager la conception du monde et les moyens d'action du marxisme. D'autres, par contre, se disent chrétiens et marxistes : ils veulent être pleinement marxistes et pleinement chrétiens. Certains entendent même renouveler ainsi

l'expression de leur foi. » Enfin. l'actualité internationale — qu'il s'agisse des débats autour de l'enrocommunisme, de la situation dans les pays de l'Est, de l'expansion du marxisme en Afrique noire des informations qui nous parviennent du Cambodge on du Vietnam, du silence des chrétiens de Chine - ne peut que susciter interrogations et inquiétudes lorsqu'on voit théories marxistes traduites en pouvoir politique. A l'opposé, on sait aussi ce que donne en Amérique du Sud, sinon en France, un anticommunisme systèmatique lorsqu'il se transforme en idéologie de « sécurité nationale » ou lorsqu'il se réclame d'une civilisation dite chrétienne. A chaque fois, la liberté de l'homme et, du même coup, la liberté du croyant sont gravement compromises. Après avoir affirmé leur a refus

d'être une force d'appoint électoral » et « de céder aux influences de l'actualité électorale ». les évêgues notent la révolte de certains chrétiens en face des injustices de l'heure et le « mérite » de Marx e d'avoir traduit cette protestation en analyse et en pouvoir d'action ». « On comprend l'attraction de cette vision utopique d'une société ». son exploitation.

Mais la vision marxiste e tend à réduire l'homme à n'être que le reflet des rapports de production économique et le soumet à un nouveau groupe social dominant Prendre parti pour le prolétariat comme point de départ exclusif de toute compréhension de la société et de l'histoire, c'est ouvrir la porte à bien des entreprises totalitaires, légitimées au nom de l'efficacité » En particulier, la religion n'est,

pour les marxistes, « que le reflet tégiques d'une partie des cid'un état social donné, la « pro-» testation de la concience alié-» née », condamnée à disparaître avec la transformation à venir des rapports sociaux et la suppression

des formes d'aliénation avec lesquelles elle aurait partie liée. » Logiquement alors, le croyant qui collabore sans réserve avec les communistes travallle à 62 propre disparition. La pratique et la théorie étant en dépendance l'une de l'autre, le matérialisme entraine a naturellement > l'athèisme. L'incompatibilité de la foi et du marxisme est d'alleurs fréquemment affirmée par les responsables officiels du parti communiste. Le processus est tel que les convictions des chrétiens. tant sur la foi que sur l'homme, ne sauraient qu'être vidées de leur contenu L'athéisme n'est pas, ici, un simple ajout du aux conditions historiques de la naissance du marxisme; plus radicalement. l'athèisme est constitutif d'une pratique matérialiste. Les communistes se disent athées parce que matérialistes, et non le contraire. » L'épiscopat refuse de « conférer au parti ou au prolétariat le

toire > . La foi n'est pas une « opinion »... « C'est pour cela qu'ils ne peuvent prendre ces mains tendues. dans l'indifférence à ce qui est, pour eux, le plus fondamental. pourquoi aussi, lorsque l'Relise intervient, elle met l'accent sur les différences des points de vue à propos de l'homme, de la société et de l'avenir de l'humanité

monopole de la science de l'his-

Pour le chrétien, il n'y a pas une histoire religieuse et une histoire profane. Il n'y a qu'une histoire... . La conceptior chrétienne de

l'histoire ne saurait être une philosophie idéaliste surplombant les rapports concrets de l'homme avec la nature ou la société; elle est une prise de responsabilité personnelle sur les mécanismes de la matière ou des masses pour construire et retrouver la vocation religieuse de tout homme. Si le marxisme concolt l'histoire à partir de la e production de la vie matérielle », comme condition de la production de la vie sociale. politique et culturelle. le christianisme ne refuse pas cette action sur les déterminations concrètes de l'existence. Il sait toutefois que ces déterminations de la production ne sauraient rendre compte de tout l'homme, responsable personnellement de sa destinée et de l'histoire com-

«Le refus de ce qui détruit l'homme »

» Alors, la société politique se fonde sur la reconnaissance mutuelle des personnes et des gronpes, en les invitant à participer à un projet commun de liberté et d'humanisation de la vie collective. Il y a là des conséquences politiques d'un vivre ensemble évangelique dont le chrétien ne peut faire l'économie, sous peine

on peut se demander si, en

de se renier

définitive, le marxisme ne méconnaît pas ces responsabilités personnelles dans l'action politique Dans la mesure où il y a un pouvoir absolu du parti sur l'Etat et de celui-ci sur les citovens - et les expériences historiques sont là pour illustrer cette remarque, - les lois et les institutions sont réduites aux intérêts idéologiques et stratoyens. Si les chrétiens aujourd'hui proclament la nécessité du pluralisme et de la démocratie. 'est pour contester les violences d'un libéralisme sans contrôle,

mais aussi d'un totalitarisme oui impose la soumission. Dans l'un et l'autre cas, la dignité des personnes, élément fondamental de l'existence de l'homme comme tel n'est pas respectée. Il y a là pour nous, l'enjeu d'un débat et d'une action au sein de la société. La déclaration fatt état du refus de l'Eglise de « ce qui détrait l'homme et le réduit à n'être ou'un instrument de production, un consommateur de biens ou un moyen stratégique dans une action politique. Que Marx ait eu naguère à centrer sa réflexion sur le poids de l'économique et des rapports de production dans l'histoire des hommes de la société industrielle ne peut nous amener soumettre tout le devenir de l'homme à cette dépendance historiquement déterminée. D'autant que l'économique ne peut rendre compte de tout ce qui habite une vie d'homme, dans la souffrance et la mort, dans l'amour et la fragilité, dans le péché et la grace. Toutefois, le marxisme a une part de vérité que nous n'ignorona pas, et nous ne vonions pas nous contenter d'en dénoncer les limites et les dangers. Né en terre chrétienne. Il nous amène a dous interroger sur les inlages de Dien et de l'Eglise que nous donnons. Pour autant, nous ne saurions, sous peine de renier l'humanisme de la foi et la trace du Créateur en chacun de nous. aligner notre espérance chrétienne sur le matérialisme historique et dialectique du parti communiste ».

En conclusion, les évêques déclarent e prendre très au sérieux ce que vivent des chrétiens et des marxistes combattant côte à côte au service de la justice. Si nous affirmons - avec les communistes eux-mêmes - des incompatibilités théoriques et pratiques entre la foi des chrétiens et le marxisme, nous acceptons le risque d'un dialogue et d'une confrontation; mais il nous faut en préciser les limites car les chrétiens entendent blen rester eux-mêmes. » Trous catégories d'hommes sont

distinguées : ceux qui sont proches du marzisme ; ceux qui se reulent a pleinement marxistes et pleinement chrétiens : ceux qui adhèrent au parti communiste. Nous n'avons pas, disent les

évéques, a à donner des consignes dans un domaine qui relève de la responsabilité propre des chrétiens dans leur choix de société. Mais il est nécessaire de dissiper des malentendus : les mêmes mots de justice ou de libération, repris politiquement, n'ont pas toujours le même sens pour les chrétiens et

les marxistes ». Sur des a objectifs ponctuels a et seulement là, il est possible aux chrétiens et aux marxistes de travailler ensemble.

Enjin, les évêques signalent l'échec autant d'un capitalisme générateur d'injustices que d'un collectivisme destructeur des libertés, et reconnaissent l'urgence d'inventer des voies nouvelles et des nouveaux styles démocratiques »

(Vendredi 8 juillet.) # Documents - Episcopat, C. C. P. 23 239 54 J. centre La Source, 106, rue du Bac. 75341 Paris cedez 07. (4 P.)

Le Monde

LA NOTE DE LA COMMISSION ÉPISCOPALE DU MONDE OUVRIER

Accueillir la philosophie marxiste pour la «questionner»

On document : a Fot et une organisation marxiste sans accompagne la déclaration du Conseil permanent de l'épiscopat lui est lié ». francais sur le marxisme (le Monde du 8 juillet). Il a été rédigé par la Commission épiscopale du monde ouvrier, que préside Mer Michel Vial, évêque de Nantes (membres : NN SS Frossard Herbulot, Kervennic, Riobé. Maziers, Bourrat, Cadillac. Lecronnier). Son intérêt est d'avoir été réalisé par des hommes qui sont en contact direct et permanent avec des représentants chrétiens du monde ouvrier et de présenter en conséquence l'aspect pratique

Ce document, en préparation depuis deux ans, prend la suite d'une réflexion analogue parue en juin 1972. Le thème du présent texte est e le dialogue avec des militants chrétiens qui ont fait l'option socialiste ». On ne saurait y déceler d'opposition à la déclaration du Conseil permanent de l'épiscopat sur « le marxisme, l'homme et la foi chrétienne ». Les anteurs ont tenn à le préciser dès le préambule.

C'est dans la conjoncture de 1977 que se sont placés les rédacteurs chômage, licenciements, baisse du pouvoir d'achat, etc

On constate l'évolution des rapports entre les militants chrétiens et le marxisme. Ceux-ci estiment souvent qu'e aucune transformation véritable de la société n'est possible sans le concours des communistes n. Le marxisme tient aune place prépondérante » dans l'ensemble du milleu ouvrier Inversement, a les communistes prennent de plus en plus au sérieux les militants chrétiens » La présence active des prêtres ouvriers et des religieuses au travail conduit certains marxistes a s'interroger sur la vraie nature de l

meni d'identifier mouvemeni ouvries ou projet socialiste avec le royaume de Dieu Ce qu'ils peulent c'est piore Jesus-Christ dans toute leur ute ouvrière (...) L'incompatibilité entre la philosophie marxiste et la foi ne nous dispense pas de les accueillit, mais elle requiert de notre part un questionnement produteur el

Le document remarque que la

a Les chrétiens resusent nette-

tension apparemment insurmoptable entre la foi et certains courante philosophiques a été, de fait. progressivement dépassée (_) a Même si les philosophes d'aufortd'hus portent la critique de la religion et de la foi à un degré famais atteint dons le passé estce une raison suffisante pour desespérer de l'accès à la foi de tous ceux qui sont influences par elle? Nous ne poupons le pen-587. D

Une vision globale de l'homme et de l'humanité

La note attire, d'autre part. l'attention sur le faut qu'il ne faut pas a fatre souer à la for un rôle qui n'est pas le sien celui d'insptratrice immediate de l'action » D'ailleurs, e l'expression de la 101 chrétienne est restée historiquement itée à un certain type d'humanisme our n'est pas celui des travailleurs ».

On ne se cache pas que, « dans un passé récent, des militants chrétiens attirés par le marxisme ont pris leurs distances par rapport a la tot Autourd'hut. Il s'en trouve qui pensent pouvoir militer dans

marxisme en monde ouvrier », pour autant adhérer au matérialisme marxiste et à l'athéisme qui affirme que « la prière empêche

Après avoir rappelé que « le Christ est l'avenir absolu de l'histotre et que l'Evangile interdit de prendre de quelque façon son parti des inegailles et des injustices les auteurs de la note estiment avec Paul VI que e le christransme porte en lui-même une vision alobale de l'homme et de l'humantte »

a Nous savons, par ailleurs, les difficultés du dialogue entre chrétiens et marxistes C'est pourquoi une intelligence de la foi est plus que famais nécessaire a pour répondre à la critique de la religion par les marxistes.

« Bien des points restent à clarifier quant à l'articulation de la for avec les analyses politiques. La lot n'est pas une tdéologie (_) c'est une tâche difficile, exigeante (...). Faire de la tor ovelove chose de purement irrationnel est une solution que militants, prêtres et évéques doivent dépasser par un effort rigoureux de réexpression de la foi. »

On remarquera la qualité spirituelle de ce document qui la coupure entre la pratique et la lot, une telle coupure risquerant de détruire la 101 en la stérilisant Notre ministère d'évêque nous rend particulièrement responsables, avec les prêtres, de veiller a ce que les communautés de

croyants rencontrent Dieu dans

la prière et les sacrements. »

En conclusion, on lit : a La bonne nouvelle de la présence actuelle du Christ vivant au cœut de l'humanité n'est pas une opinion parmi d'autres Elle est la révélation même de la vérilable pocation des hommes et du monde Nous ne poupons nous lasser de l'annoncer, en lien avec ce que les hommes de notre temps bâtissent et espèrent, car elle ouvre à l'histoire humaine des perspectives insoupconnées de libération et de communion »

On peut se procurer rette note en écrivant au secrétariat de la Commission épiscopale du monde ouvrier, 29, place du Marche-Saint-Hopore · 75001 Paris

(Samedi 9 juillet.)

Le Monde___ deléducation

Le numéro de juillet-goût est paru

AU SOMMAIRE

«LE PALMARÈS 77 DES UNIVERSITÉS»

Pour la seconde année consécutive, • le Monde de l'éducation » public un « palmarès des universités », en étendant l'éventail des disciplines analysées : outre les fettres, les sciences, les sciences sociales et humaines, y figurent la médecine (pour Paris) et les classes préparatoires aux grandes écoles d'ingénieurs et de commerce.

La domination parisienne se rentorce. Les universités de la capitale - produisent - à elles seules plus du tiers des doctorats en lettres el en sciences. Plus de la moitié des élèves qui entrent à l'Ecole polytechnique proviennent des classes préparatoires parisiennes. Les établissements parisiens sont presque toujours en tête pour les sciences sociales et humaines (Dauphine pour l'économie : Sciences-Po Paris pour les sciences politiques : l'Ecole des hautes études en sciences sociales pour la sociologie : Paris-VII pour la linguistique : Paris-V pour la psychologie).

Maigré cela, certains établissements de province obtiennent des résultats remarquables. Ce sont, en particulier, coux des - grandes métropoles universitaires - du Midi - Alx-Marsellie, Lyon, Grenoble, Montpellier, Toulouse, Bordeaux ainsi que Strasbourg. Parmi les étabilissements de moindre taille. Il taul citer Nice. Lille ou Dijon. Les universités les plus récentes ont du mai à - décoller ». Certaines, toutefois, y parviennent dans quelques secteurs spécialisés, comme Oriéans, Brest Mulhouse ou Le Mans.

La tribune des législatives : les points de vue de Jean-Pierre Soisson (P.S.), Louis Mexandeau (P.S.), Jacques Guyard (P.S.-Ceres) Un choix de livres d'entants pour les vacances.

Egalement au sommaire :

Une interview du responsable des questions d'enseignement au P.C. Italien : Conte : histoire de l'éléphant qui s'était enrhumé : Les nouveaux manuels de sixième : Les métiers de l'esthétique : Que faire avec un B.E.P. : - carrières sanitaires ou sociales - ?

« LE MONDE DE L'ÉDUCATION »

Abonnements (11 numéros) : France, 50 F, Etranger, 68 F. 5, rue des Italiens, 75427 PARIS CEDEX 09.

Téléphone: rédaction 246-72-23 et administration, abonnements 820-63-03.

où des piles de calsses de dossiers encombrent une bonne partie des 10 mètres carrés (prévus pour un seul détenu). François et Jacques, vingt-six et vingthuit ans, expliquent ce que signifle pour eux travailler en prison. L'ennui, c'est qu'on ne peut

pas pratiquer l'ébarbage de ces pièces de serrure très longtemps, car on a vite mai aux dolgts En une heure, on arrive au maximum à deux mille pièces. payées 8.50 F Glisser vingt chemises en carton dans une pochette en plastique est rémunéré 18 F la milla Au total. on atteint 1 000 F par mois at fon travalile sans errêt Mais. avec toutes les retenues, on n'en recoi" que la moitié Ja voudrais passer au servicè général. m'occuper des repas ou du nettoyage C'est moins payé, mais on peut bouger Quand Je sortirai, le voudrais devenir routier. iustement parce que l'al besoin de me balader. .

Dans une autre cellule, Patrick

s'occupe de la manutention de pochettes de crayons-feutre multicolores. Ses codétenus ont gagné en sept heures 35 F brut pour confectionner mille pochettes, tul recevra 7 F pour les empaqueter. Sa feuille de paie du mois dernier se décompose ainsi : rémunération brute de 930 F. soit, après prélèvement des cotisations de la Sécurité sociale dont bénéficient maintenant les détenus, 873 F. sur lesquels l'administration retient 210 F pour trais d'entretien (30 % du salaire, avec un maximum de 7 F par jour): 174 F (20 %) sont versés sur un livret de calsse d'épargne, moîtié pour constituer un pécule de sortle. moitté pour les condamnations pécuniaires. Il reste 488 F pour cantiner ». c'est-à-dire pour acheter papier hygiénique, dentifrice, lessive, papier à lettres,

Où l'on retrouve le chômage

privé utilisent, par la système de la concession de maind'œuvre, et la plus souvent dans teurs cellules, hult mille cinq cents personnes pour un peu moins Je 500 F par mois en move-ne, avant retenues. La Régle ir trielle des établissements pénitentlaires emploie dans ses atelie : orès d'un millie de détanus, rémunérés en movenne 850 F par mois, pour effectuer divers travaux, souvent qualifiés (imprimerie, menuiserie, tôlerie, confection, etc.), pour les besoins des administrations et services publica, et depuis peu en sous-traitance pour le secteur privé. Alors que cede formule, dépendant directement de l'administration. dations des Nations unles, être la règle, elle ne touche en France que moins de 6 % de la main-d'œuvre pénale.

Enfin, cinq cents détenus environ sont en formation professionnelle et recoivent à ce titre, environ 400 F par mols et orès de six cents travaillent à l'extérieur, en semi-liberté, pour des salaires égaux ou eupérieurs

Pour l'ensemble de ces différentes formules, le problème le est cel (du chômage, qui touche près de la moitié des oler déstreux de travailler, pour se procurer ne seralt-ce que quelques , roduits d'hygiène ou du papier à lettres, ou pour tenter d'oublier le climat d'oopression et sa misère sexuelle. avan, d'obtenir satisfaction Le travali devient ainsi une régner l'ordre

Au sein de l'Association pour la création d'emplois dans les prisons, au ministère de la justice une leune équipe s'efforce de convaincre las entreprises de l'intérêt d'employer de la maind'œuvre pénale : faible coût el souplesse d'adaptation des effectifs à la quantité de travail (pas d'indemnités de licenciement) sont notamment mis en avant.

comme le sont 80 % des détenus en France. El puis, de toute facon, quand le sortiral, ce sera foutu d'avance pour moi : le ne pourral pas cacher que depuis l'âge de seize ans le suis tombé = plusieurs fois. L'employeur prétérere toulours quel-

qu'un d'autre, et c'est logique. -

A l'imprimerie de la régia du centre de détention voisin, André, querante-quatre ans. semble plus optimiste : - Le gars qui était sur cette lingtype avant mol a recu à sa libération trois offres d'empioi. Depuis cina ens que je suis Ici. Fai déjà obtenu mes C.A.P de typographe et de linotypiste. Lors de ma libération conditionnelle, dans trois ans. l'aural ainsi un emploi sans rapport avec celui que l'exerçais avant. Cela m'aidera à cublier le lour où l'al tué ma maîtresse Pour l'instant, l'essale de mettre un peu d'argent de côté : je gagne 9,50 F de l'heure, soit 1 650 F brut par mois et 950 F

A la Malson d'arrêt de Bourges. François s'indigne : - Le faconnage, opération qui consiste à munir d'une attache des étiquettes, est rémunéré à un teux qui ne permet pas de gagner plus de 3 F de l'heure. Aussi certains détenus se bornant à produire de quoi s'assurer le strict nécessaire à leurs besoins immédiata, ou même, dégoûtés par cette honteuse exploitation. a'abstiennent de travailles. >

Cette diversité de rémunérations et de qualité formatrice est une des principales caractéristiques du travail pénal. En bas de l'échelle, les services généraux, où cing mille cing cents détenus travaillent comme auxiliaires de l'administration Dénitentiaire, en servant les repas, par exemple, pour 6 F à 18 F par jour. Chaque prison disposant d'un budget déterminé pour le service général, son partage entre un nombre de détenus supérieur à celui prévu fair baleser leur rémunération

Dans le même temos, on essaie

d'obtenir des réajustements des rémunérations pour atteindre au minimum le SMIC horatre. Ce qui ne signifie pas automatiquement le SMIC mensuel, le nombre d'heures de travail étant souvent inférieur à six heures par lour, par suite du manque de surveillants entre autres. Cela ne va pas sans difficultés, certaines entreprises préférant alors s'expatrier dans un pays en voie de développement ou inves tir dans des égulpements économisant de la main-d'œuvre Le manque de rormation protessionnelle (9 % des détenus son: Illettrés et 60 % sans qualification) : le grand nombre de mouvements (plus de cent mille personnes passent chaque année en prison, alors que l'effectif actuel des détenus est de trente-trois mille cing cents) surpopulation et la vétusté des établissements (sur cenquatre-vingt-deux, une vingtaine seulement permettent l'installation d'ateliers) sont autent d'obstacles à la réduction du

Dans ces conditions, souhaiter que le travall fourni constitue comme le prévoit l'article 720 du code de procédure pénale une garantie de la réadaplation du condamné - semble un luxe inabordable L'éventail de choix des activités est très restreint, et les rythmes de travall préparent bien peu à ceux de l'extérieur.

Accorder la liberté de se syndiquer aux détenus, comme le réciame le Comité d'action des prisonniers, serail paut-être moyen d'y remédier Pour éviter que cette syndicalisation n'accroilse les rackets et régleconfédérations existantes Ce qui na dispenserait pas d'elforts budgétaires cour adapter locaux et les effectifs de la première entreprise française

de sous-traitance MICHEL SIDHOM (Mercredi 6 juillet.)

SCIENCES

La France et l'Allemagne fédérale vont développer ensemble la technique des surrégénérateurs

nucléaires de Karlsruhe (G.F.K.). Le

Le 5 juillet, a été signé, au Commissariat à l'énergie atomique (C.E.A.), un important accord de coopération franco-allemand dans le secteur des surrégénéranucléaires. Cet accord comporte deux volets. Le premier concerne la recherche et le développement et prévoit une collaboration étroite et de longue durée entre le C.E.A., Interatom (filiale de Siemens) et le Centre de recherches

tévelopper industriellement la tech-

nique des surrécénérateurs. C'est au

mois de mai 1976 que les grandes

lignes de cette coopération avaient

été tracées, lors d'une rencontre à

Bonn de MM. Mentré, délégué géné-

ral à l'énergle, Giraud, administra-

teur délégué du Commissariat à

l'énergie atomique, et Haunschild,

secrétaire d'Etat au ministère fédéral

Parell délai na peut surprendre, le

dossier étant complexe. Les atouts

dont disposent les deux pays sont

de nature différente. La France a

encore faut-il réunir un certain nom-

bre de conditions pour que l'exploi-

tation de ce procédé se fasse dans

les meilleures conditions écono-

miques possible. Affaire de tech-

nique : affaire de marché aussi...

D'où l'idée d'une coopération avec

l'Aliemagne fédérale, qui a égale-

ment entamé des recherches sur les

réacteurs à neutron rapide Comme

ie C.E.A. n'entendait pas - brader -

ses connaissances sur l'autel de la

coopération et que les Allemands, de

leur côté, ne pouvalent ni ne vou-

laient accepter un accord léonin. les

Les deux volets

de l'accord

L'accord signé le 5 juillet définit

avec précision les modalités de la

coopération. Point important, il

concerne, par le jeu des alliances

précédemment conclues, trois autres

pays européens : l'Italie, qui a passé

des accords avec le C.E.A., les Pays

Bas et la Belgique, qui ont fait de

mêma avec les Allemands. Ca sont

donc, en fait, les bases d'une large

coopération européenne qui sont

Le protocole comprend deux

Le premier concerne la recher-

che et le développement. Signé

pour une durée de vingt ans par le

C.E.A. d'une part, interatom et

le Centre de recherches de Karlsruhe

d'autre part. Il prévoit que toutes les

activités en France et en R.F.A.

dans le domaine des surrégénéra-

teurs, feront l'objet d'un échange

d'informations. Les programmes de

recherche et de développement me-

nés dans les deux pays seront coor-

donnés, afin d'éviter les doubles

empiols, sous l'égide d'un comité de

tigison restreint. Les deux pays, qui

se sont engagés à consacrer des

moyens financiers équivalents à la

recherche, n'entendent pas abcutir

par ce biais à una réduction de l'ef-

fort entrepris depuis plusieurs an-

nées. Tout laisse supposer qu'il l

restera du même ordre qu'actuelle-

ment (400 à 500 millions de francs

par an dans chacun des pays) :

mals les signataires espèrent abou-

tir à une meilleure utilisation des

Le second voiet de l'accord

concerne l'utilisation commerciale

des connaissances Une société est

créée : la SERENA (Société euro-

péenne pour la promotion des systè-

mes de réacteurs rapides au sodium).

qui détiendra l'exclusivité de la

commercialisation de la technique.

Son capital Initial sera détenu à

hauteur de 65 % par des capitaux

français, représentés par une fillale

commune au C.E.A. et à Novatome

la société qui construira les surrégé-

nérateurs français, le C.E.A. étant

majoritaire. Les 35 % restant seront

détenus par la société allemande

KUG, contrôlée par Siemens et à

laquelle participent la G.F.K. de

Karlsruhe, le Beigonucléaire et Ners-

La SERENA aura, dans un premier

temps, trois licenciés : Novatome,

I.N.B. (société germano-belgo-néer-

landaise largement contrôlée par des

industriels allemends) et la NIRA

Italienne. La répartition des droits

payés à la SERENA su titre de

l'utilisation de la licence refiètera les

faits par les Français et les Alle-

à raison de 65 % par le C.E.A. et ce

jusqu'à ce qu'une somme - dont le

montant n'a pas été révélé, mais

qui correspondra, semble-Mi. à la

vente de sept centrales par I.N.B -

soit atteinte. Lorsqu'elle le sera, les

droits seront répartis à égalité entre

technologiques respectifs

devrait se développer C'est

tom (Pays-Bas).

sommes consecrées :

discussions ont été sévères.

de la recherche et de technologie.

second concerne la commercialisation de la technique utilisée, dont l'exclusivité est confiée à une société franco-allemande nouvellement constituée, la SERENA, dont le capital de départ sera contrôlé à 65 % par des capitaux français. Cet accord, qui devrait déboucher sur

un renforcement de la coopération entre les deux constructeurs de réacteurs surré-

les partenaires, et la participation du ce danger, les initiateurs de C.E.A. dans SERENA sera ramenée signer l'accord de coopération qui de 65 % à 51 %. Il faut encore donc demandé aux deux construcdevrait permettre aux deux pays de noter que tant qu'I.N.B. n'aura pas enregistré sa troisième commande la totalité des redevances l'a aux intérêts français, en l'occurrence le

> les deux constructeurs Novatome et d'interatome, est un partenalre aussi prestigieux que... dangereux. Le groupe allemend, fort de ses moyens financiers, de son réseau de vente et de sa pulssance, pourrait. couverture à lui. Conscients de pris ainsi le risque de voir se déve-

coopération franco - allemande ont teurs de collaborer, afin de carvenir à terme à la constitution d'une

Que penser de cet accord 7 Poser cette question, c'est s'interroger sur Parallèlement, la collaboration entre la manière dont le C.E.A. a négocié l'utilis ation industrielle de son avance technologique dans les eurrégénérateurs. Certains dénonceront sans doute la collusion entre le Commissariat et un oronne privé étranger. Mais le C.E.A. pouvait-il si l'on n'y prenait garde, tirer la faire cavalier seul? N'aurait-il pas

des réacteurs à neutron rapide trois autres pays européens, la Belgique, les Pays-Bas et l'Italie, par le jeu des alliances précédemment conclues. Trois mois aurè que M. Carter eut décidé de suspendre le programme de développement des surrégénérateurs américains, l'Europe marque ainsi sa volonté de suivre sa propre vole.

genérateurs : Novatome (France) et I.N.B.

(R.F.A.), associe à l'aventure industrielle

Pour autant one l'on puisse en lucer - certaines cisuses de l'accord restent secrètes. - la C.E.A. n'a pas fait de cadeau à Siemens. Pour les tenents d'une étrolle coopération industrialle européenne, qui ont vu maints projets rester dans les cartons, la signature de ce document est une date Survenant trols mois après que M Carter eut décidé de suspendre le développement des surrégénérateurs aux Elats-Unia, alla conne comme une réconse claire. sinon comme un défi PHILIPPE LABARDE

(Mercredi 6 juillet.) .

acquis, grâce au C.E.A., une avance technologique non négligeable dans le domaine des surrégénérateurs ;

AU COLLOQUE DE L'INSTITUT PASTEUR

Les défenses contre le cancer

même administre par vote orale.

et l'étude chimique de ses dérivés

ou de ses analogues ouvre des

voles d'une exceptionnelle richesse.

Certains de ces dérivés se sont

révéles capables d'inhiber les ré-

ponses immunitaires, ce qui pour-

rait offrir un intérêt considérable

tant pour les équipes œuvrant aux

transplantations d'organes que

pour celles qui étudient les affec-

tions relevant d'une « auto-

immunité » on réaction excessive

du système immunitaire de l'or-

ganisme qui se retourne contre

D'autres dérivés du M.D.P. sont

capables de stimuler la résistance

des souris aux infections, y com-

pris à celles dues à des bactéries

résistantes aux antibiotiques. Les

perspectives qu'ouvrent les possi-

bilités de faire varier à volonté

les capacités de réactions des dé-

fenses organiques sont vastes et

les « immunomodulateurs » de-

vraient faire l'objet dans les an-

nées à venir de multiples applica-

tions tant pour la lutte contre les

maladies infectieuses que dans le

domaine de la cancerologie. (Le

Les boucliers des cancers

Les travaux des professeurs

R. Fauve et F. Jacob (le Monde

du 7 décembre 1974) ont permis

d'isoler une substance étrange.

spécifiquement produite par les

tumeurs malignes et qui inhibe

les défenses naturelles que de-

vrait normalement opposer l'or-

ganisme à cet envahissement

Les travaux visant a l'isole-

ment et à l'identification de cette

substance se poursuivent, et il se

confirme qu'elle « protège » la

tumeur maligne, tei un bouclier,

matoires et les déplacements de

macrophages (cellules partici-

pant aux défenses naturelles; qui

permettraient la mise en œuvre

Les recherches ectuelles du

professeur Fauve concernent l'ef-

du processus d'élimination.

en inhibant les réactions inflam-

ses propres cellules.

Monde du 8 avril.)

A recherche est la forme la plus vivante et la plus fructueuse de l'épargne », a dit M. Sourdille, secrétaire d'Etat à la recherche, lors de la matinée qu'il a passée, le 30 juin, à l'Institut Pasteur de Paris : • Les Français accepteront plus facilement de ne pas consommer la totalité des moyens dont ils disposent s'ils comprennent l'importance pour leur avenir et pour leur bienêtre des recherches biomédicales, et la nécessité d'investir pour leur soutien.

Rappelant que la part de l'Etat dans le finan-

A stimulation des défenses naturelles de l'organisme contre l'invasion des cellules cancéreuses, voire contre la transformation de cellules normales en cellules malignes, fait l'objet depuis un certain temps déjà

UN REDRESSEMENT **SPECTACULAIRE**

SOURDILLE a évoqué < l'extraordinaire :ymbiose, unique en Françe, entre recherche, easeignement et production qu'offrent les înstituts Pasteur -. Le bilan de l'exercice 1976

confirme pour l'institut Pasteur-Production un redressament très

De 1972 à 1976, le chiffre d'attaires est passé de 63.6 millions de francs à 158,6 millions de francs, soit près de deux fois et demie le montant initial, et une progression annuelle de 25 %. Pour la première tois depuis de très longues années. Pasteur-Production a un bénéfice d'expioitation de 7 millions de trancs (à comparer aux délicits de 6,5 millions, de 4,9 millions et et de 1,6 million de trancs des années 1973, 1974 et 1975). Ce redressement rapide a été réalisé tout en apportant aux centree de recherche de Pasteur une pert importante de leurs ressources linancières

Les ventes se sont accrues de 15.8 % cette année et le directoire de Pasteur-Production, que préside M. Jaan Hardy, entend poursulvre l'effort considérable de réorganisation qui a permis. grâce à l'action inlessable du professeur Jacques Monod, un redressement aussi spectaculaire. redressement que ne laissalent plus espérer. Il y a deux ana seulement, les difficultés à première vue insurmontables qui compromettalent la survie du plus lliustre des instituts francais de recherche

M Sourdille a également évoque l'étude qu'il entendait entreprendre avec Mme Simone Vell. ministre de la santé et de la Sécurité sociale, à propos des l'industrie phermaceutique II taisait ainsi allusion essentiellement à l'hypothèse d'une coopération entre Pasteur-Production et Mérieux : un tel regroupement (peut-êire sous torme de prise de participation per l'institut Pasteur d'une part du groupe le premier groupe européen de tabrication de produits Noio-

cement des travaux pasteuriens atteignait à présent 50 %. M. Sourdille a confirmé que cette participation ne postulait aucune « prise de tutelle - mais impliquait, de la part des cherchaurs, un - devoir d'information -. tant à l'égard des pouvoirs publics qu'envers les citoyens qui assument ce financement.

L'organisation d'un colloque sur le thème - Immunologie et cancer - et la visite par le secrétaire d'Etat de trois unités de recherche. dont celle du génie génétique, répondaient très précisément à ce désir d'information.

des recherches et des tentatives let protecteur des réactions thérapeutiques les plus actives. inflammatoires qui se produisant en un point quelconque de l'orga-Les jahoratoires pasteuriens nisme, même strictement limité. touent en ce domaine un rôle de déterminent une résistance accrue tout premier plan : celui du prod'ordre general envers de multifesseur Chedid se préoccupe ples agressions tant bactériennes d'identifier des substances permetque parasitaires ou malignes. tant de stimuler artificiellement Une telle constatation montre qu'il existe de véritables « médio-L'isolement, en 1974, à partir de teurs » canables de stimuler tes mycobactéries de l'une de ces résistances contre les agresseurs substances (on M.D.P. : muramy) les plus divers (y compris le candipeptide) dont la synthèse a pu cer) et dont l'identification perêtre réussie, a constitué une étape mettra de :mieux comprendre le essentielle de cette entreprise. Le déterminisme de la cancérisation MLD.P. s'est révélé très actif. et sans doute les moyens de l'en-

A Péchelon des molécules

Ces recherches qui concernent des fragments infimes de constituants cellulaires membranaires ou humoraux, ne peuvent s'appayer que sur des techniques trèsparticulières d'identification et de dosage de l'infinitésimal

L'équipe du professeur Avrameas a tout récemment, mis au point de telles techniques, basées sur l'emploi d'anticorps cu d'antigènes marqués non plus par la radioactivité mais par une enzyme. Grace à cette méthode. dite immuno-enzymatique, la mise en évidence, la localisation et le dosage des plus minimes constituants cellulaires on humorams soni devenus possibles. Et l'on peut doser sinsi la substance que sécréterait une cellule unique...

Les avantages de cette technique sont considérables tant par sa precision remarquable que par sa sécurité et son faible coût.

Les premières images obtenues dans l'unité de biologie moléculaire grace à une technique elle aussi nouvelle, l'électrofocalisation bidimensionnelle sur plaque. complètent à merveille la piongés dans l'invisible, dans le moléculaire, qu'autorisent à présent les moyens de développement.

Une véritable carte de visite de tout le phénotype d'une cellule par la visualisation de toutes les protéines qu'elle contient et de leur emplacement dans l'espace peut être lobienue par ce moyen, qui peut se conjuguer ainsi et sur le pla... de cartographie moléculaire Buz informations functionnelles, quantitatives que donne l'immuno-enzymatique.

Les moyens de la médecina moléculaire sont à présent disponibles : le cancer, maladie 12 la cellule devrait en tout premier bénéficier de leur mise en couvre.

D. ESCOFFIER-LAMBIOTTE:

(Mercredi 6 juillet.)

A TAILBREAK PRODUCT OF

- Cresional militare falls

ie mines ill des president . Te vot mit belitbebeit. Bint tille tanies de M. Contrat & Ca maren seeds part to president in to The second of the second second - in the part to destrict the feet THE REST POST OF THE PARTY OF T The first two Sandings the suffer the sensibility in prince with their to be the section of the section of the Companies Torreston and historial The A Transported by the Property The institute was a second to be the second THE THE PART AND PROPERTY TOTAL

THE PARTY OF THE P

and the second second

der det an au at state .

A PENNEY MARY MARY

the second second with the

Marie Marie & Charles and

The section of The State of

The state of the second

Redde bei commence ? Michig

AND THE PARTY OF T

· 2. 20 Continues and office of the second the part gentlemes were the bes banklige a many in marries and discounting disting

the statements are placed appropriate. Accordingly the first thank has been ber afficient the second the bear chair to their ran a fa entite There stail poster persons for in the married fragments He in a manager "The par their said one franch;

The antier was proportioned and pleasunger.

The total in their de trans. Surimplement

PATRICT CLAUPT

Weau et vif recul du dollar e ayance des monnaies fortes

Less de dature comparés d'une semant à l'autre

\$ 100 Mar \$ 200 Mar 125 Mar 12 1. 15 The Andrews Williams Annies Annies Annies Annies

There there theret inter the 11. 1. CHATE MARKET THE TANK THE PARTY. ter fire cates manne bittet 74 100 1 KANETE ME MANAGE & ANGEL

Trie und alle American

Berge Printerson in British

Page 8

Sélection hebdomadaire du journal « Le Monde »

du 7 au 13 juillet 1977

SEMAINE DU 4 AU 8 JUILLET

Qu'on le veville ou non, le bruit de la politique trouve toujours un écho sous les verrières du palais Brongniart.

La Bourse de Paris en a administré une nouvelle preuve

tout au long d'une semaine marquée par un repli de 2 %

les observateurs taissaient entendre que le ressort dont le

marché faisait preuve depuis trois semaines avait tendance

à se détendre. De fait, la progression des cours se raientis-

sait et faisait place, le lendemain, à un repli d'une enver-

gure un peu surprenante (1,2 %) en l'absence d'éléments

vraiment négatifs. Sans doute, les opérateurs en prirent-ils

conscience, puisque, au cours des trois séances suivantes, le

marché parvenait à défendre un peu mieux ses positions

et n'enregistrait qu'un léger effritement, qui, pour être lent,

gistrés sur les marches des changes, avec la forte baisse

du dollar, sient quelque peu - refroidi - les investisseurs

étrangers, qui, jusqu'ici, procédaient quotidiennement à des

acquisitions de valeurs françaises. Au surplus, personne

autour de la corbeille n'avait la faiblesse d'imaginer que

ces achats aliaient se poursuivre sans discontinuer. Les

étrangers, comme les Français, appliquent des méthodes

de gestion qui excluent la politique du - tout-dans-le-même-

élément d'explication, les opérateurs français ne paraissent

pas avoir pris le relais d'une demande extérieure faiblis-

des charges d'agent de change est en vacances. Bien sur.

les déclarations peu réjouissantes de M. Ceyrac à sa sortie

de l'Elysée, où il fut reçu lundi par le président de la

République, n'étaient pas de nature à déclencher un nouvel

élan d'optimisme autour de la corbeille. Quand le - patron

des patrons - se dit - préoccupé par la détérioration de la

situation dans des secteurs industriels aussi importants

que le bâtiment ou le textile -, les boursiers dressent l'oreille.

Mais cela n'explique pas tout. Les habitués du palais

Brongniart avaient aussi la possibilité de prêter une atten-

tion particulière à la perspective, évoquée par M. Cavaillé,

de mesures fiscales favorables aux augmentations de

capital. Ou - pourquoi pas? - de se réjouir des propos

de M. Boulin, ministre délégué à l'économie et aux finances.

selon lequel « la Bourse est une institution essentielle pour

l'économie du pays -. Ils ne l'ont pas fait. Pourquoi? Tout

simplement parce que les jours qui précèdent un discours.

qualifié d' - historique - par le chef de l'Etat lui-même,

ne sont jamais, dans les milieux financiers comme ailleurs,

certain. Sauf, peut-être, pour quelques spéculateurs habiles

qui n'hésitent pas à jouer le succès ou l'insuccès d'une

ces opérateurs, d'une catégorie un peu spéciale, auraient

parié sur la seconde hypothèse. Les prochaines séances

nous diront s'ils ont fait le bon choix. En tout cas, à la veille

du week-end et à quelques heures de l' - événement de

Carpentras ., l'atmosphère était plutôt sereine dans les

allées · officielles » du marché financier. De là à engager

Nouveau et vif recul du dollar

sensible avance des monnaies fortes

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre

(la ligne inférieure donne ceux de la semaine precedente)

4,2377

41,1522

40,5926

139,69

94,9382

94,9868

14,7448

14,6255

trançais

8,3789

8,4625

20,5275

29,3272

49,5819.

50,0762

47,5658

7,3550

7,3239

2,4680 50,4977 101,234

181,34

179,84

2,4750 50,3099 100,4668 105,7692

Nous reprodutaons dans ce tableau les cours pratiqués sur les marchés officiels des changes En conséquence, à Paris, les prix indiqués représentent

la contre-valeur en france de 1 dollar, de 1 livre, de 100 deutschemarka,

2.3078 47.3570

Mark

4,0252

43,3463

42,7350

105,2777

15,5309

15,3974

106,6319

Ötign

61,6276

61,9788

2,7754

13,6538

6.7820

6,8373

6,4387

6,4945

6,8692

bilisait quelque peu les cours,

mais le 7. et surtout le 8. la

baisse du dollar reprenait, et la

semaine s'achevait au plus bas,

c'est-à-dire 4.8715 francs à Paris.

2.3070 deutschemarks à Franc-

fort et 2,43 francs suisses à

Zurich, Seule exception, la place

Vif repli du DOLLAR certes,

mais aussi ruée sur les monnaies

fortes, à tel point que le FRANC

FRANCAIS, le FRANC BELGE et

le FLORIN ont quelque peu

« décroché » par rapport à ces

monnaies, comme le prouve le

cours supérieur à 2,11 francs affi-

Quant à la LIVRE STERLING

ché le 8 pour le deutschemark

et à la LIRE, elles ont, comme

la semaine précédente, suivi le

dollar, les banques centrales bri-

tannique et Italienne avant veille

au maintien des parités. Leurs

cours ont donc sensiblement flé-

chi par rapport aux monnaies

fortes, le franc français y compris.

de l'once a fléchi de 142,55 dollars

à 140 dollars dans l'attente des

Sur le marché de l'or, le cours

FRANÇOIS RENARD.

382,92 24,6553

378,09 24,5559

4.2312 1519,44

4,2574 1521,94

48,4040 0,1130

198,76 5,5603

4,8723

2,7974

98,7804 2,7507

40,6504

99,5353

93,7804

94,5454

14,5650

14,5575

PATRICE CLAUDE

les paris, il y avait un pas que bien peu ont franchi...

Cette perspective a au contraire, un effet stérilisant

Si l'on en croit l'orientation des cours, il apparaît que

propres à susciter les initiatives.

'S U.S.

Loudres ...

· Rem-York,

Franctort.

Amsterdam

1,7200

1,7202

4,8715

2,4390

2,4635

2,3400

35.8389

de 100 florina, de 100 france beiges et de 1 000 lires

61,9788 36,0388

Le DOLLAR a connu cette

semaine un nouvel accès de fai-

ment par rapport aux monnaies

fortes (deutschemark, franc suisse

et yen), qui ont été vivement

recherchées dans des marchés

la LIVRE et la LIRE l'ont suivi

dans sa baisse, tandis que le

FRANC FRANÇAIS, le FRANC BELGE et le FLORIN, évoluant

de conserve, prenaient un peu de

retard par rapport aux monnales

fortes, tout en se revalorisant par rapport au dollar.

Dès le début de la semaine, la

chute de la monnaie américaine

reprenait, et s'accélérait le 5 juillet

à une cadence que les cambistes

n'avaient pas observée depuis des

mois. A Paris, le DOLLAR, qui

valait encore 4.92 francs le ven-

dredi précédent, revenait en des-

sous de 4.90 francs le 4 juillet, pour,

le lendemain, tomber littérale-

ment de 4.89 francs à 4.8650 francs,

au plus bas depuis dix mois. A

Francfort, le même DOLLAR pas-

salt de 2,34 deutschemarks à la

veille du week-end à 2.31 deutsche-

marks: le 5 à Zurich, il

Le 6 néanmoins, une discrète

action des banques centrales sta-

.. nerveux. Comme précédemment.

blesse. fléchissant très sensible-

8,4625

4,2377

3,9680

4,2312

1519,44

telle démarche.

Mais, ce qui est plus préoccupant et constitue le second

Certes, une partie de la clientele et des gestionnaires

Deux facteurs semblent directement à l'origine de ce

D'une part, il n'est pas douteux que les remous enre-

Dès iundi, après deux séances consécutives de hausse.

en moyenne des valeurs françaises.

n'en fut pas moins continu.

mouvement

panier ..

L'ÉCOUTE DE « CARPENTRAS »

<u>ಅವರಣ್ಣ ಕೆಲಲೀಕ್ಕೆ ಭೀ ಕೆಲಗಿಗಳು</u>

LOQUE DE L'ANSITET PASIEIR

·

the second of the

F. Santanana Salamana Ga the difference of the party. The said of the weather his proper tent of france. MADINETT IN THE NAME OF The San Francisco Company of Alberta Comment of the System states and section for the section of the se grant regions and arrange from a first sea of the sea of the

and the Element of the Children

والمراجع والمحاري والمحاج المحاجد والمحاجد والمح grown and the destance of the AND GORDON TOPIC POR CO (2017年) 100 (100 mm 東京会社) 100 (100 mm) The party of the second The same of the same A STATE OF THE PARTY gregorial and the second of the second

Miles and the face of the contract of the cont MARKET ON STATE OF THE PARTY OF CONTRACTOR CONTRACTOR STATE OF THE STATE OF grade forms on a little to the true to a the second state of the second second second The figure is given the second contract that The state of the s the the half the thinks his the same as a con-with the the second of the sec AND THE REPORT OF THE PROPERTY OF THE PARTY Company of the Compan

The second secon the gas rather hand had a for a first of the ಕ್ಷೇ ಅವರ್ಷದಲ್ಲಿ ಆರ್ಥವಾಗಿ ಅವರ ಕಲ್ಲಿಯು ಕರ್ಮ ಕರ್ಮ Control Contro Ste white the training of the second 300 300 The Royal for Lotte to the territory Charles de grant g All the second second is a second second second CARTER THE CHARGE THE TO SEE THE THE THE REPORT OF THE PARTY OF THE

The second secon grant a trade of the second of the Friedlich aus Buch seiner sein ber A second of the second of the

Supplied at the Linguistic and The A Company will be a second of The table of the second of the CONTRACT OF THE CONTRACT OF THE PARTY OF THE ENERGY TANK MEN OF THE PARTY Application and applications in

是正在 \$MAPPETERE + 100 × 100 × 100

The state of the second second second second a strong to the second gan ing graphy and an an an gang again an an an an an an an And the second of the second o many The property of the second of the state of the s THE STATE OF THE S

್ರವ ಪ್ರಧನ್ನೆ ನೀಡಿದು ಅನೆಕ್ಕಾರಿ ಕಾಗಿದ್ದು, ಇತ್ತು ಎಕ್ಕಾರ್, ಇತ್ತು ಅನ್ನಾರ್ ಕಾ

ta 7 au 13 juillet 1977

TOKYO. — Franchissant un noureau seuil dans la controverse qui l'oppose à Moscou, le P.C. japonais

quelles cela peut donner tieu et sur fin septembre. Sélection hebdomadaire du journal « Le Monde »

LE TOUR DE FRANCE CYCLISTE

Merckx marque des points... Zoetemelk en perd

Rennes. - Une chute collective survenant presque au terme de l'étape Lorient-Rennes, dimanche 10 juillet, a brusquement modifié a en effet coûté 1 minute 30 se-la physionomie du Tour de condes à Joop Zoetemeik, Ray-France. Provoquant une impor- mond Delisle et Michel Laurent.

De notre envoyé spécial

tante cassure dans le peloton, elle qui figuraient parmi les favoris.

ÉQUITATION

LE C.S.I.O. DE LA BAULE

Les chevoux françois à bout de souffle

La Baule. - Disputé le samedi 9 juillet au stade Francois-André sous un ciel maussade et en présence d'un public plus balnéaire que cavalier, le Prix des Nations a consacré au terme des deux manches, la victoire de l'équipe de la République fédérale d'Allomagne devant les triandais, les Français, les Beiges, les Britanniques, les Italiens, cités ici dans

l'ordre du classement Ce demi-échec des cavalters français, venant après ceux de Rome, Barcelone et Vienne, n'est nullement imputable à la malédiction du ciel, comme certains le prétendent mais au fait que les chevaux exploités à outrance, sont à bout de souffle et ne sautent plus que par habitude.

Un ancien cavalier de concours, qui a làché les chevaux pour les fruits et prend plaisir aux fleurs de ses pêchers, nous disait : « Les chevaux soni comme les meux soldats, non seulement héroloues mais absolument increvables au combat. Voyez Danoso, la monture de Daniel Constant, après les deux manches de la Coupe. Frais comme l'œil et prêt à re-

mettre ca. »

Notre interlocuteur se trompait. Danoso boitait bas en regagnant sous le coup de minuit son box, donnant ainsi raison à la sagesse des censeurs. Quant à Varin, le cheval fédéral confié au jeune champion de France Christophe Cuyer, il laissait scus le feu des projecteurs le peu de cœur qu'il a à trotter, ruant non de joie après chaque effort mais visiblement de lassitude à force d'avoir remué sa croupe plus que rebondie.

Cet animal à l'œil stuoide, taillé dirait-on pour tirer des tombereaux de sable, des greiots accrochés à ses tempes, n'a, en temps normal, d'autre mérite que celui de a latte le tour a de bout en bout, en cassant juste ce qu'il faut de bots pour ne pas se voir exclu sans recours, du droit à paraître en public. Tel est le brillant sujet mis entre les mains de l'espoir numéro un du sport équestre. traité en potache abonné aux consignes pour un oui ou un non. Drôle de préparation psychologi-

que aux grands exploits. Cela dit, le tracé du Prix des Nations était superbe, difficile et compétitif en diable. Après une verticale de barre de 1.60 m. positionnée en numéro sept, le triple qualifié de « terrific » par le Bri-

De notre envoyé spécial tannique Michael Saywell, allait servir de juge de paix et provoquer notamment la perte des Italiens et des cavaliers d'outre-Manche. Passons rapidement sur leur échec. Ces deux pays n'avaient pas envoyé à La Baule le pur gratin de leur équitation. Il y avait bien le colonel Piero d'Inzeo, mais, plutôt que de fatiguer son merveilleux Easter Light, laissé au repos en la circonstance. le campionissimo avait enfourché un épais carrossier à profil de mouton dont les services s'arrétérent à mi-chemin du parcours. Chez les Anglais, toutefois, un grand nom : celui du capitaine Mark Philips, mari de la princesse Anne. Jugé d'après ce parcours au stade François-André,

> jambe fixe, surenchérissant sur le fin du fin. Ce bel officier en tunique noire, bardé de décorations et d'or, a régalé les afficio-Dans le camp français, comme prévu, ce sont les deux piliers de l 'équipe qui ont réalisé le meilleur score : Hubert Parot avec le pur-sang Rivage, finissant avec point 1/4 de pénalisation pour les deux parcours, Marc Roguet

et la jument Belle de Mars avec

Peu de chose à dire sur les

12 points.

on peut sans risque lui prêter

dans sa nouvelle carrière un ave-

nir superbe : assiette profonde,

qu'ils opèrent sur des chevaux ne sera toutejois pas homologuée a dotés de tous les attributs de la force. Bref. des chevaux incassables. Les Belges, quant à eux, ont laisse pour une fois leur furla de vaincre au vestialre. Le succès des cavallers alle-mands, entraînés par les vieux routiers que sont Hauke Schmidt et Souke Sönksen, inspire des sentiments mitigés. Au clair, il n'est, hélas, pas net de toute critique. Peu avant le premier tour du Prix des nations, nous avons vu au terrain de détente l'un des membres de l'équipe victorieuse occupé à enduire abondamment d'essence de térébenthine les membres de sa monture. Après

quoi, l'animal dansant au paddock

d'un pied sur l'autre, accomplit

en piste un double sans faute, des

pétards sous les sabots. La chose

ROLAND MERLIN,

Jusqu'à Iffendic, à 29 kilométres de l'arrivée, la moyenne n'avait pas dépassé 32 kilomètres à l'heure : un pietre spectacle offert aux foules bretonnes qui envahissaient le parcours et manifestalent leur enthousiasme malgré la médiocre qualité de la course. L'incident eut pour conséquence immédiate de libérer les hommes qui s'observaient depuis le départ en roulant à un trainde sénateur. On vit Thurau col-laborer avec Merckx. Thévenet, et Van Impe, pour mieux distancer l'adversaire commun, en attendant de s'expliquer entre eux. 25 kilomètres furent couverts durant la dernière demi-heure. table. Bernard Thévenet a condamné par vole de conséquence

l'un de ses mellieurs équipiers,

Michel Laurent, tombé lui aussi

dans l'embuscade d'Iffendic. Il

a fait hier le jeu de ceux qui

seront demain ses concurrents directs. Nous n'affirmerons pas que son groupe ait réalisé une bonne operation. En revanche, Thurau, Van Impe et Kuiper ont consolide leur position ainsi que Mercky, dont la menace s'accentue de jour en jour. Nous écrivions récemment que les sprints de peloton se resseminnombrables éléments qui les mand Thaler, vainqueur inat-

conditionment A Rennes, l'Alletendu, a devancé plus de trente coureurs, parmi lesquels Santambrogio (premier la veille à Lo-rient), Sercu, Karstens, Van Lin-« J'ai gagné grâce a mon adresse plus qu'à ma vélocité, a-t-il déclaré. Je dois cette vic-Zoetemelk a peut-être perdu le toire à la praiique du cyclo-Tour au cours de ces trente cross. » Preuve supplémentaire minutes. Mais s'il a porté un coup que le cyclisme tout terrain, sensible à un rival jugé redou- comme la piste, loin de ne constituer qu'une activité marginale. contribue à développer le bagage technique des athlètes qui se destinent à la route.

JACQUES A"""NDRE.

LES RÉSULTATS

Athlétisme

Sept records de France ont été améliorés à l'occasion des championnats de France cadets et juniors disputés les 9 ez 10 juillet à Colombes Trois chez les juntors jeminines par Larue Capogna (Grenoble U.C.) sur 200 metres (23 sec. 97), par Laurence Sins (Thionville) au saut en hauleur (1,82 mètres) et sur 4 × 100 mètres par le Grenoble U.C. (47 sec. 21). Un chez les cadettes par le Saint-Maur A.C., sur 4 × 100 mètres (48 sec. 19). et trois chez les cadets, par Dujour (Bourgoin) au lancer du marteau (65,52 mètres), par Lafleur au 5 kr-lomètres marche (22 min, 25 sec. 3) et par Morinière (Saint-Raphaël) au saut en longueur (7,57 mètres). La révélation de ces championnais restera pourtant le junior Herman Panco, vainqueur du 100 mètres en 10 sec. 36, soit à 4/100 de seconde du record d'Europe de l'Allemand de Irlandais, sinon pour souligner l'Est Dietr Kurrat. Sa performance

Automobilisme prate to Mexique.

cause du vent, trop favorable (3,20

mètres-seconde).

CHAMPIONNAT D'EUROPE DE FORMULE 2, A NOGARO L Arnoux (Martini - Renault); 2. Patrese (Chevron-B.M.W.), & 28 sec.; 3. Hoffmann (Rait-B.M.W.), Patrese (Chevron-B.M.W.), a a 40 sec.; 4. Glacomelli (March-B.M.W.), à 1 min. 4 sec.; 5. Cheever

(Ralt-B.M.W.), à 1 min. Il sec., etc.

Cyclisme

TOUR DE FRANCE Buitlème étape Angers-Lorient (246,5 km) 10. Eugène Piet (Fr.), 6 h. 32 min. 44 sec., etc. Neuvième étapo

Lorient-Rennes (187 km) I. Klaus-Peter Thaler (R.F.A.).

5 h. 7 min. 36 sec. ; 2. Santambrogio (II.), 3 Villemiane (Fr.), 4. Beop (Fr.), 5. Sercu (Bel.), 6. Karstens (P.-B), 7. Van Linden (Bel.), 8. Esclassan (Fr.). 9 Smit (P.-B.), tous meme temps, etc. Classement general - t. Dietrich Thurau (R.F.A.), 56 h. 31 min. 8 sec.; 2. Merckx (Bel.), h 51 sec.; 3. Therenet (Pr.), a 1 min. 22 sec.; 4. Kulper (P.-B.), & 1 min. 40 sec.; 5. Meslet (Pr.), à 2 min 9 sec. ; 6. Van Impe (Bel.), & 2 min. 15 sec. ; 7. Galdos

(Esp.), a 2 min. 47 sec. ; 8. Lau-

rent (Fr.), & 2 min 52 sec.; 9 Ville-

miane (Fr.), A 2 min. 53 sec.; 10.

Zoetemelk (P.-B.), à 3 min. 40

Football

L'Union soriétique a gagne le preprier tournot mondial des juniors, organisé en Tunisie, en battant en

Sports équestres

C.S.I.O. DE LA BAULE COUPE DES NATIONS

1. R.F.A. : Weinberg (8 et 0). Schmidt (15 3/4 et 16), Huck (0 et 0), Sonksen (8 et 4), total : 20; 2, Irlande : Kiely 18 et 12), Campion (3 1/4 et 4 14). Conpower (4 et 4). Macken (0 et 8), total : 28 1/4; 3. Prance : Parot (Errage) (1 1/2 et 2), Cuyer (Varin) (8 1/4 et 16), Constant (Danosol) (12 et 8), Roquet (Belle de Mars) (8 et 4). total : 21 3/4, etc.

a été consignée. Un joli rapport L. Giacinto Santambrogio (It.). montre e. — 1. Pesson (Brésil). sur fignolé. Il finira sans doute. 6 h. 32 min. 41 sec.; 2. Bourreau Chopin, 30 points., en 77 sec. 5; Résultat de l'epreuve a contre la comme tous les rapports. au (Fr.), 3. Bruyère (Bel.), 4. Boasis 2. Godignon (Fr.), sur Electre II, (Fr.), 5. Lubberding (P.-B.), 6 Le 30 points, 77 sec. 9; 3. Majta de Guilloux (Fr.), 7. Guttlerez (Pr.), Costa (Port.) et Bacon (Aust.), sur 8. Quillen (Fr.), tous même temps; Jet. 30 points, en 80 sec. 5, etc.

D'UNE SEMAINE A L'AUTRE...

MARDI 5 JUILLET

PARIS. - Le chef de l'Etat confirme que le budget de la défense pour 1978 devrait progresser plus rapidement que l'ensemble des dépenses de l'Etat. Cette assurance, donnée que cours d'un déjeuner de sous-officiers a l'Elysée, laisse à penser que M. Valéry Giscard d'Estaing a arbitré, en faveur du ministre de la défense, les discussions qui opposent actuellement cette administration aux scrvices du premier ministre et à ceux du ministre des

La loi de programmation militaire 1977-1982 prévoit, en effet, un accroissement annuel des dépenses militaires supérieur à la hausse moyenne du budget de l'Etat. Le projet de budget de la défense pour 1978 as situe entre 67 et 68 milliards de francs, soit une augmentation de l'ordre de 15 à 16 % par rapport à 1977, alors que le pouvernement entend limiter à 12 % environ la hausse moyenne des dépenses publi-

DUBLIN. — M. Jack Lynch, leader du parli Fianna Fall, qui a obtenu, aux elections du 16 fuin dernier, 84 sièges au Dail (Parlement) contre 64 pour les autres partis, est élu premier ministre. Tous les membres de son gouvernement, sauf un, appartenaient au

qui, pour la première jois, vient d'etre elu au Parlement.

cabinei fantôme dans le Parlement

précédent. M. Lynch a fait appel

à son ancien consciller économique.

le projesseur Martin O'Donoghue.

MERCREDI 6 JUILLET EINSHASA. — M. Kasenda Mpinga a élé nommé premier commissaire d'Etat (premier ministre) du conseil ezéculif (gouvernement) zairois, par une ordonnance signée du général Le chef de l'Etat arait laissé prévoir la nomination prochaine lorsqu'il avait annoncé une série

... s'effondrait littéralement (de résultats de la vente mensuelle du 2,4630 francs suisses à 2,4280 francs Fonds monétaire, qui s'est effecde réformes et l'organisation de suisses) et. à Tokyo, il glissait de tuée au cours de 140,26 dollars. 266 yens à moins de 264 yens puis est remonté à 142 dollars. consultationts électorales.

public, dans son organe « Akahata » (le Drapeau rouge), une réjutation en termes très viss de l'article paru dans la « Pravda » le 12 juin, qui rejetait sans ménagement la « lettre ouverte » des communistes japonais demandant la restitution des quatre iles du sud des Kouriles revendiquées par Tokyo. Dans ce long document, le P.C. nippon manifeste son indépendance à l'égard du Kremlin en dénonçant sans détour a la

logique de l'interventionnisme de

grande puissance » de l'U.R.S.S.

PARIS. - M. Ahmed Ould Ghanahallah, ambassadeur de la République de Mauritanie en France, est rictime d'un attentat, alors qu'il venalt de quitter son domicile, avenue Malakoff, à Paris. Deux jeunes gens ont tiré sur lui trois coups de feu par la vitre arrière de la DS 21, où il renait de prendre place, puis se sont enfuis. Le diplomate a été admis à l'hopital américain de Neuilly, où l'on confirme qu'il est grièvement blessé mais que ses jours ne sont pas en danger. Le Front Polisario dément toute res-

ponsabilité dans cet attentat. JEUDI 7 JUILLET

PARIS. - Le Conseil des impôis. que préside M. Désiré Arnaud, premier président de la Cour des comptes, et qui est composée de neuf autres hauts fonctionnaires. publie son troisième rapport. Avec ce volumineux document entreprises industrielles et commer-Pour constater d'abord que les

(près de 400 pages), le Conseil a choisi d'élargir le champ de ses investigations. Après avoir pour l'essentiel étudié, en 1973 et 1974. l'évolution de la siscalité des particuliers et critique sépèrement certaines catégories de réglmes prété- luite. rentiels, le Conseil s'attaque cette fois en profondeur à la fiscalité des

les causes de l'évarion fiscale constatée. La « mattère fiscale » concernée par ce rapport est d'importance : quelque 60 milliards d'impôts chaque année (deux tiers d'impôt sur les sociétés, un tiers d'impôt sur le revenu acquitté par les entrepreneurs individuels). Les in/ormations — souvent inédites qu'apporte le Conseil sont de grand

BAGDAD. — Après le royage du premier ministre français à Bagdad, les 25 et 26 juin dernier, le gouvernement irakien vient de confirmer à la France la conclusion d'une serie d'accords sur des rentes de matériels muitaires comprenant, principalement, des arions Mirage F-1, des hélicoptères et des armements terrestres (blindes et missiles tactiques). Selon des informations de bonne source à Paris, le montant de ces transactions est de 7 miltiards de francs. LILONGWE. - Le gouvernement

du Malawi est dissous sur ordre du

président Banda, annonce-t-on officicliement, à Lilongwe, nouvelle capitale du pays. Le chef de l'Etat a dissous également le Comité nationai exécutif du parti du congrès du Malawi (M.C.P.), parti unique, et pris tous les pouroirs. Aucune explication n'est donnée à ces décisions, qui interviennent huit jours après le retour du chef de l'Etat a Lilongwe, après une pisite en Grande-Bretagne.

LUANDA. - M. Nito Alves, ancien ministre de l'intérieur, que le pourernement angolais accuse d'avoir été l'un des responsables du coup d'Etat manque du 27 mai, est arrête. Selon Radio-Luanda, M. Alves était le dernier des « conspirateurs » en

NEW-YORE. — Le conscil d'administration du Port de New-York et du New-Jersey se prononce pour la prorogation de l'interdiction d'allerrissage de Concorde à l'aéroport firmes françaises voient leurs taxes Kennedy. Les membres du conseil augmenter moins vite que l'imposi- sont paloir qu'ils ont besoin d'injor- Beaumont, directeur général de Frattion des particuliers. Pour souligner mations complémentaires sur les France, a été libéré par ses ravisensuite que les entreprises collec- nuisances du supersonique dans le seurs après une détention de quatretent en France 75 % environ des domaine du bruit. Le président du ringt-neuf jours, il est retrouré par prélèvements obligatoires acquittes conseil indique que le rapport com- la police judiciaire, sur la place par la nation (impôts et cotisations plet sur les opérations du Concorde Alexandre-Jer, à Versailles, aprèt sociales). Deux raisons de s'inter- à l'acroport Dulles de Washington roger sur l'ampleur des juites aux- ne serait pas disponible avant la

émeutes qui araient secoué Reggiode-Calabre, le mécontentement populaire s'est manifesté par une greve générale dans cette province. durement touchée par la crise de Quatre millions d'ouvriers du Mezzogiorno cessent le travail nour la journée et porticipent à une manifestation unitaire organisée par les trois confédérations (C.G.J.L. C.J.S.L., U.J.L.) à Reggio. Le probleme du Mezzogiorno, considéré comme problème national, est devenu prioritaire pour l'ensemble des organisations syndicales, qui reulen; notamment éviter que le mécon-

cas en 1971-1972, par des cléments d'extrême droite.

tentement dans le sud de la penin-

sule ne proroque une explosion po-

pulcire récupérée, comme ce sut le

SAMEDI 9 JUILLET PARIS. - Le bilan des riolents orages qui se sont abattus sur le sud-ouest de la France dans la nuit du jeudi ? au rendredi 8 juillet est lourd en vies humaines et catastrophiques du point de rue materiel, Selon certaines sources, on compte dans les trois départements les plus touches (Haute-Garonne, Gers et Lot-et-Garonnel dir-neul morts et once disparus. Les dégâts matériels s'élèveraient a plusieurs dizaines de

ADDIS-ABEBA, - D'intenses combats se poursuirent entre l'armée éthiopienne et les mourements de guérilla dans plusieurs provinces du peys. Un porte-parole du Front populaire de libération de l'Erythrée (FPLE.) annonce, à Rome, que les rebelles se sont emparés de la ville le Keren, à 90 kilomètres au nord

LUNDI 11 JUILLET

d'Asmara, la capitale provinciale.

PARIS. - M. Luchino Revelliqu'un coup de téléphone anonyme cut alerté la direction de la police judiciaire de sa libération.

Page 9

Roger - la - peste

TOUS aurions juré que Marcel Jouhandeau et Roger Peyrefitte, férus qu'ils sont de prose polie et repolie. propos recueillis au magnétophone. Voici pourtant qui est fait. Pour Jouhandeau, passe encore : le grand âge, maigré sa verdeur, lui donne l'excuse de l'urgence. Mais Peyrefitte, si rose et rosse qu'on ne le dirait jamais au bord des soixantedix ans, et si fier de ses imparfalts du subjonctif ! Fallait-il que les ragots, son cher péché, le démangeassent !

Propos secrets prolonge, en effet, le chapetet, si l'on peut dire, des indiscrétions croustillantes qui ont jalonné sa vinataine de livres. L'auteur pense acquérir le droit à c déballage en livrant quelques-uns de ses propres secrets. Mais on verra qu'il paie en monnaie de singe : quelques péchès véniels de collège, accrocs de police et ennuis de santé. Son sujet reste les autres, surpris systématiquement dans leurs bassesses par le trou de serrure.

ETTE manie ne s'explique pas seulement par un fond de voyeurisme. Peyrefitte avoue ne lire aucun de ses contemporains et leur préférer Restif ou Voltaire, ce qui est son droit et sans doute la sagesse. Du coup, les gens ne l'intéressent et ne lui sont connus que par leur biographie officielle ou les potins qui courent sur eux. Au lieu de leurs œuvres, il consulte et cite à longueur de page... Les divers Who's Who, complétés par ce qui se chuchote dans les dîners en ville. La notoriété mondaine, le physique et ce que les gens cachent sont ses critères à peu près exclusifs.

Homme d'ordre affiché, il exècre le parti communiste mais reproche surtout à Georges Marchais de ressembler à Frankenstein ou à Georges Séguy d'être « gras à lard ». De Valéry Giscard d'Estaing, pour qui il vote et dont il goûte la distinction, il retient principalement qu'il ne l'a pas remercié pour l'envol d'un de ses livres. A l'inverse, Duclos est pardonné de ses opinions pour avoir confié qu'il admirait l'auteur. La haine pour de Gaulle se cherche moins des motifs que des occasions de trépignement. L'indulgence pour Pompidou n'exclut pas l'évocation de scènes triviales avec le général dans les toilettes de la rue de Solférino. Sitôt que s'offre un racontar qu'il espère savoureux, il n'y a plus d'estime ni d'amitié qui tienne. Question de vérité, jure-t-il ; plaisir de salir serait plus juste

ME les intimes qu'il dit aimer, il ne peut s'empécher d'en dire pis que pendre. Les femmes, en particulier, comme Marie - Laure de Nosilles Lise Debarme comme Marie-Laure de Noailles, Lise Deharme, Legnor Fini ou Josette Day. Sa tendresse pour Denise Bourdet ne le retient pas d'étaler en propriétaire les confidences qu'elle a pu lui faire. Sans le moindre scrupule, il détaille les milliards de l'une, les malheurs physiques de l'autre, ses expériences de sodomie avec telle ou telle nommément désignée. Le tabou de la vie privée et le droit à la dissimulation, voilà pour lui la seule impudeur.

L'homosexualité inavouée l'exaspère plus que tout li n'a de cesse de la démasquer. Pour mieux briser, dit-il, le cercle d'infamie où vivent encore, et meurent, les hommes de son espèce ; mais aussi par un vieux plaisir de confondre les honteux et de les attirer de force dans son camp, quitte à « convertir » après coup et sans preuves, sinon de piètre

police, n'importe qui La liste des pédérastes clandestins, malgré eux ou qui s'ignorent s'est encore allongée. Toute la haute administration française, du Quai d'Orsay à la police, serait acquise la nuit aux tendances que, pour donner le change, elle persécute le jour. Quant aux écrivains, qui tous l'ont été, le sont ou le seront, comme on l'a dit pour les Français et le gaullisme, l'auteur les juge en grande partie à l'aide qu'ils ont apportée à la « cause ». Genet, par exemple, est taxé de l'avoir négligée, outre sa présence, jugée pendable dans le Who's Who américain l

ETTE frivolité de « gendelettre » et de mondain. Peyrefitte a au moins l'avantage de l'assumer pleinement. De Thomas Mann, apercu dans un palace de Taormine car presque tous ses témoignages sont de rencontres à diner ou en villégiature. — il retient qu'il a pris du Franz Lehar pour du Wagner. Faute d'avoir croisé l'auteur d'Audessous du voican dans un hôtel ou d'avoir recueilli sur lui quelque bobard, il déclare ne pas connaître Malcolm Lowry.

par Bertrand Poirot-Delpech

S'il apprécie Sartre, curieusement, c'est moins pour le Mur que pour son refus persistant des honneurs, mérite qu'en effet ils partagent à défaut de tout autre point commun. Cocteau ne s'est pas montre aussi intraitable, et Peyrefitte ne lui pardonne pas. Malgré les goûts et l'amitié qui les liaient, l'auteur des Entants terribles se voit soupçonné du pire : non pas d'avoir hanté à vingt ans les bouges de Marseille, ce qui figure dans toutes les biographies et n'a rien d'une révélation, mais d'avoir « détruit » Radiquet lusqu'à causer sa mort par dépit que le Diable au corps ait éclipsé le Potomak et le Grand Ecart. Cet achamement à dénoncer la vanité et l'imposture chez les autres est, à lui seul, une

VEC Malraux, l'excès dans le mépris devient Insignifiant et., méprisable. Tout en notant que l'ancien ministre de de Gaulle a subventionné et sélectionné pour Cannes le film tiré des Amitiés particullères. Peyrefitte accumule contre lui les accusations gratuites de bluff et d'imposture, lui reprochant pèle-mêle de porter une « mèche vulgaire - et d'avoir écrit, avec l'Espoir, un livre - illisible -

manière d'aveu que l'auteur ne se sent pas blanc à cet

Le sort réservé à Montherlant choque davantage encore. Le dernier des Grecs avait en effet une amitié évidente pour le dernier des Romains. On les appelait Castor et Pollux, Les mêmes chasses noctumes les rapprochaient, un même opprobre. Rien n'y fait, pas même la mort choisie par le disparu, et qualifiée de théâtrale.

Peyrefitte révèle les détails les plus intimes sur la personne et les habitudes de son ancien complice, tout ce que ce demier tremblait qu'on n'apprît un jour. Ce faisant, il pense le rendre plus « proche et plus captivant ». Mais c'est, une

fois de plus, un alibi. Par un raisonnement contratre à 14 dont il se dit le champion. l'auteur ne supporte per que l'autre redoute une publicité qui, lui, l'amuse, et cultive un secret qui l'homipile. - Exhibez-vous comme il me plats de le faire, sinon le raconte n'importe quoi sur ce que vous cachez ! - La tolérance proclamée rejoint, par ce chantage, la pire intolérance, et l'horreur des polices, la pire « Ricuerie».

ES confidences personnelles dont il prétend payer son droit à la goujaterie n'en sont pas, on l'a dit. En cuci l'aveu du plaisir pris à la lecture de la Garconne ou les pentes du Lycabette, des coups reçus à Saint-Baio, en 1938, de la plainte suble pour attentat à la pudeur au Luxembourg, ou d'une maladie vénérienne soignée, pendantl'exode, permettralt-il de fouiller de face les secrets d'autrel? En quoi tout cela, de surcroît, peut-il nous intéresser et alouter aux beautés incontestables des Amitiés particulières ou de la Mort d'une mère?

La logique et la morale voudraient donc qu'on laisse Peyrefitte à sa joie de jouer les pestes et les pestiférés. Ne confesse-t-il pas qu'au collège il prenait un « plaisir salace à dénoncer les actes impurs - qu'il voyait ? Wadmet-II, pes son besoin tenace, sans doute hérité de son éducation religieuse, de fouiller les tiroirs et de surprendre les autres sur le vii, par vengeance ou volupté d'agacer ? Comment croire, après cela, que l'amour de la vérité l'emporte chez lui sur la passion du scandale, comme il l'affirme, et qu'il accomplisse une véritable « mission » ?

M AlS son cas ne peut se ramener à celui d'une médi-sance jubilante. Dénoncer les les les pour les minorités sexuelles, de la légitime détense, Du moins est-ce de bonne guerre, après ce qu'elles ont subi et qu'alles subissent encore.

On ne saurait nier, d'autre part, la curiosité que le public éprouve pour ce genre d'indiscrétions, et pas seulement les lecteurs jugés malsains. Après tout, beaucoup d'universitaires passent leur temps à fouiller les vies privées pour y trouver le secret des granda destins et des créations. La petite Béfart a permis de mieux comprendre Molière : les escapades de Montherlant alderont peut-être à miaux apprécier l'auteur de la Reine morte.

Si on peut regretter la publication de Propos secrets, c'est pour d'autres raisons, plus directement littéraires. Un écrivain que le « beau langage » obsède, qui se plaît à relire Bouhours et à corriger Candide, dont la joie et l'honneursont de perfectionner sans cesse sa langue, aurait du résister à la tentation du livre dicté. Quoi qu'il en dise les imperfections abondent. Jamais, raturant comme à l'habitude. Il n'aurait laissé subsister un « Robespierre dont lyry a baptisé une de ses rues - (page 22) ou « hésiter de » (page 29). Plus gravement, ce qui donnait sa marque aux Amitiés particulières et à d'autres textes, le mystère du style, est absent-Tout cela, pour le petit plaisir de cancaner i Voilà Pevrefitte bien puni.

(Vendredi 8 juillet.)

* PROPOS SECRETS, de Roger Payrefitte, Albin Michel,

Casma politione

MANAGER BOOK OF CHARLES the state of the s THE PARTY OF THE P The second of the Party Property and the second a Contraction was the property of

ALTERNATION COMMENTS THE PERSON AND ADDRESS OF THE PARTY OF THE P THE RESERVE THE PROPERTY OF THE PERSON OF TH A STATE OF THE PARTY OF THE PAR The same of the same of the same of The state of the second second of the second IN NOTE AND DESCRIPTION OF THE PARTY OF THE of the and make the standards and the standards my year, & 1's other warmer brook die for their at. The state of the s The second way have not been the second A TO THE PARTY OF The same of the sa 1 222 Foreign printers of the first to

28 - 12 - 1 - E

The Manager of the Party of the

THE RESERVE OF THE PARTY OF THE

The state of the state of

Andrew 1

A THE SHAPE

-

THE PARTY OF

THE WAY THE

THE PARTY SE

THE STATE OF THE PARTY OF

المالك المراكز للموا

CANAL PARTY

DESCRIPTION OF THE PERSON OF T

· 对证 弹纵

****** ** **

-

the state

THE STATE OF

Shapman for Dies. Despise of the second THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE OWNER. and the second of the second o Contract of the second of the Comment of the same of the sam The second secon The second secon free come in more freezenten and the seatment to be the service ·大阪縣(新山市)。 1860年6月 · 第二次的 1880年1880年8月 enterally ment of the sections

· The littl

AND AND ADDRESS OF THE PERSON 我也是一个人的人,我们也是是一个人的人 THE THE PERSON WILL BE SEE SHIP THEFE

了。"我们是这种是**是是是这种的,我们** CONTROL OF PROPERTY AND RESIDENCE (14.11年) · 2005年,广西北京社会、北京市市中国企画会、中国 The state of the s THE SHAPE OF THE PROPERTY.

TO COMPANY THE SHAPE SHAPE OF THE SHAPE OF THE PARTY OF THE P THE TAX CONTRACTOR OF THE PARTY SEEDS AND 41 TATA 正型 ASTACKATER BOOK STATES THE PROPERTY AND SHAPE WITH THE - IN THEORY OF THE SHAPE AND THE STREET マールカロロック は、まる世紀でき 可能に設定し

THE PERSON WITH THE PARTY OF THE PARTY. 4 73 64 5 (200) 全国 (201) (201) (201) (201) Committee of the Commit The statement are given the · 145 年 1451年 建基金流流 (1865年)

THE WALL PROPERTY.

enquête

Les nègres en littérature

auteurs par la loi, « collaborateurs d'auteur » par ceux qui les emploient, les « nègres littéraires.

The Language le nègre en littérature 1977, avec celui qui reste associé au nom d'Alexandre Dumas pere, et qui s'appelait Auguste Maquet. Ce jeune proau lycée Charlemagne avait commis un manuscrit sur la conspiration de Cellamare

L'éditeur à qui il le proposa jugea l'idée interessante, mais fut moins enthousiaste du résultat. Il demanda à Dumas, connu pour son savoir-faire, de s'occuper de ce récit. Pour parler clair d'en faire un livre vendable.

Comme on le voit, dans cette aventure célèbre, le vra « nègre » ne fut pas Maquet mais Dumas. La justice devait, en la circonstance, dire son mot. puisque celui dont le nom resta fut celui qui avait du talent autrement dit : le « nègre », ajors n'était pas l'écrivain. C'est qu'à l'époque la célébrité était consentie sur d'autres critères qu'elle l'est autourd'hui, où l'Information suffit à la fabriquer et non point obligatoirement la valeur. Il semble aussi qu'en ces temps déjà lointains il était difficile d'être célèbre sans savoir aussi écrire, maitriser sa langue, comme montrent les correspondances. pour ne parlet que d'elles. Il ne serait pas venu à quiconque l'idée de demaander à la Champmesié, à Mile Mars ou à Rachel de raconter leur vie, moins encore à une lavandière ou à une vivandière.

Ce qui, depuis trente ans. rendu la « pégritude » littéraire de plus en plus florissante, c'est précisement la part prise par les vedettes en tous genres sont solmaines. Et pour être « vedette ». il suffit d'avoir à un moment ou un autre jone un rôle que l'actualité a retenu et qu'elle peut à l'occasion amplifier. Mais, pour un avocat capable d'écrire lui-même et de façon satisfaisante, pour un homme politique, pour une comé-

Page 10

chiatre, un explorateur ou un ment. Une toute récente Affaire « On se plaît à employer ce mot A ce jeu, devenu industrie, du vail du « nègre » est différent. • Qualifiés co- truand, combien d'autres ou bien Manson est présentée comme de « nègre ». C'est bien péjoratif. « prête-moi ta plume », comment Selon l'humeur : aussi de son n'ont pas ce talent, ou bien n'ont pas le temps de l'exprimer.

Le magnétophone a donc remplacé la plume. Grâce à lui, on est assuré d'un « premier jet », d'un brouillon au mieux, et au pire d'une documentation, dont on ne tirera pas les *Mémoires d'outre*tombe ni même l'Histoire de ma vie, mais les 250 ou 300 pages, pas trop mal troussées, qui tiendront bien leur place en librairie un trimestre durant.

Ainsi s'explique la prospérité

de la « négritude ». Cependant,

il y a nègre et nègre. La corporation, comme celle des sportifs a ses professionnels et ses amateurs, ses habituels et ses occasionnels. Il y a là aussi des renommées établies, des cotes et des coteries, des heureux et des maiheureux, des résignés aussi. Un certain nombre, entrés dans le système, en vivent souvent bien. s'assurant des revenus mensuels de 5 000 et même 6 000 ou 7 000 F Ils ont accepté leur condition, se déclarent « écrivains publics » ou « porte-plume », puisqu'il en faut-Ni génies, ni O.S., mais simplement bons faiseurs, connaissant leur métier, ses usages et ses recettes. Ils se trouvent essentiellement soit au bureau de production littéraire, soit dans la grande réserve où puisent Opera Mundi et quelques autres, et, d'une façon générale, les chercheurs de c best-sellers » hypothétiques.

A l'autre bord, certains, qui ont essayé le genre, le plus souvent par nécessité, s'en sont mai accommodés ou point du tout. Ils y ont alors durement mis à l'épreuve leur fierté, ont regimbé quelquefois, mais, en général sans succès et surtout sans écho. A quoi se flaire la présence du

negre », c'est-à-dire sa participation à l'écriture d'un livre portant une signature encore brillante des lumières de la télévi-

déceler quot que ce soit. NI Roger talent que leur prétent toujours généreusement les « prières d'inserer ». De Jean Noli, de Frantz-André Burguet, de Claude Klotz? Et Gédéon Hausner, magistrat israelien, n'a pas raconté seul non plus l'affaire Eichmann, sous le titre : Justice à Jérusalem.

Il peut y avoir des exceptions éclatantes. Comme elles viennent des Etats-Unis, elles sont peutètre annonciatrices d'un change-

étant l'œuvre commune, à égalité de mention d'auteurs, du procureur américain qui l'Instruisit et du journaliste qui se chargea de construire le récit avec une autre plume que celle des procès-verbaux d'un dossier.

écard.

Sans aller jusqu'à cette égalité dans la présentation du volume au public, la couverture peut faire comprendre, et c'est ce qui se passe de plus en plus, la vérité Mon village sur la banquise, production Laffont-Opera Mundi, est un récit signé majusculement Jean Leroy-Guyo, homme de mer et de glace, mais il est précisé en caractères plus discrets, et dès couverture, qu'il a travaillé « avec la collaboration de Nadine *Lefébure* ». Libre au lecteur de se souvenir alors que Nadine Lefébure, romancière et poète-auteur Gallimard, ce qui reste une « carte de visite», a figuré en 1976 dans une selection Goncourt pour son roman le Chemin de Lato.

Auteur et collaborateur d'auteur

Si ce n'est pas une règle, le nom du « nègre » n'apparaît clairement sur une couverture que orsqu'il s'agit de livres dont les auteurs » ne sont pas tenus pour vedettes universellement connues. Nul n'a su que M' Jean-Louis Tixier - Vignancour a reçu 'aide de Pierre Canavaggio pour Des Républiques, des justices, des hommes. Ni que la Cause des iemmes, signée de la seule Gisèle Halimi, n'aurait peut-être pas vu jour sans Marie Cardinal, ni que, sans la même, les souvenirs de la duchesse de Bedford, Nicole Nobody, n'auraient pas été ce qu'lis furent.

En revanche, c'est entendu : Simone Signoret est bien l'auteur à part entière de La nostalgie Il (ut longtemps rare que la n'est plus ce qu'elle était. Maurice cour avaient murmuré qu'il aurait Borniche ni Alex Joffo n'ont fait été le « nègre » de la comédienne, savoir de qui ils avaient reçu le s'est époumoné à démentir parellle infamie. Et, pour avoir tenu la rumeur pour vérité, Mme Anne Gaillard a recu du papier bleu, ce qui devrait valoir, sur ce sujet des « nègres », un débat judictaire

> A Opera Mundi, gros employeur, Charles Ronsac ne connaît pas de pareilles affres. Cet homme affable et tranquille, animateur de la collection « Vécu », annonce franchement la couleur.

Il u a en vériti, pour nous, un auteur — la personne qui a souvenirs, une expérience, une histoire à raconter. — et un colladotaieut de cet auteut. L'auteut c'est la bande magnétique, c'est vrai, et son collaborateur, c'est l'ecriture. Et pour ce travail il touchera une part de droits d'auteur variable. Longtemps il ne toucha qu'un forfait. »

La part des droits est en effet variable. Elle peut être égale à celle accordée à l'« auteur ». C'est d'ailleurs la règle telle que l'a fixée la loi du 11 mars 1957. quand il s'agit de collaborateurs participant à la «création » d'une même œuvre. En ce cas, si les droits d'auteur sont fixés 10 % du prix de vente, l' « auteur » touchera 5 % et le a nègre » 5 %. De tels cas sont rares, car la loi a prévu et admis l'éventualité de conventions contraires >. Si bien que la part du «nègre» peut n'étre que de 40 % des droits quand ce n'est pas 30 % ou même sculement 25 %, rarement, mais

cela arrive, moins, Charles Ronsac ne voit pas là injustice. e Nos e Vécu », dit-il en raison des a auteurs o choisis connaissent à peu près toujours de gros tirages, et cela à cause eur nom, c'est évident. Alors part du collaborateur n'est pas injuste, même ramenée au ouari des droits. Il jaut voir le résultat en fonction de 50 000 exemplaires

Tous les «nègres» ne partagent pas ce point de vue et n'acceptent pas que leur participation soit tenue pour secondaire ou minoritaire.

C'est peut-être bien ce qui pousse quelques-uns à sortir 'anonymat pour dire à la leur présence et leur rôle. Lá est aujourd'hui la nouveauté.

Le plus faché serait-il l' < auteur » à qui, maigré tout, on retirerait, peu ou prou, l'auréole usurpée d'écrivain ? Car tous les « nègres » l'ont constaté : que leur nom soit mentionne, en couverture ou ailleurs, qu'il ne le soit pas, dès que le livre est en librairie, celui qui en est pour les bulletins d'éditeurs, pour les libraires, pour la critique aussi, l'auteur et surtout le seul auteur, se comporte tout à fait comme tel Sans gêne ni honte, sans trouble ni scrupule, il dédicace, il parle à la radio, paraît à la télévision. sans jamais songer à dire à qui il doit, pour partie au moins, ce droit aux trompettes de la renom-

ioue-t-on? Charies Ronsac, passe expert le dit. Et d'abord il livre quelques indications qui depuis longtemps, ne sont plus, pour lui du moins, ni pour la plus grande partie de l'édition, des secrets. a Marcelle Routier (un nom

dans la «négritude» ès lettres) a travaille avec Simone Berteaut pour notre livre sur Piaf. Elle vient de travailler avec Michèle Morgan (Avec ces.yeux-là). Entre les deux, on pourrait en citer dix autres. Aujourd'hui on dirait que certains éditeurs ont honte de ce aenre: alors qu'ils n'ont fait au'imiter ce que nous avons commencé. Þ Faut-il aller jusqu'à placer dans la catégorie des collections

comme celle de Claude Glaymann, ches Stock, qui ont déplacé le genre en faisant glisser vers l'interview totale et avouée, et en donnant forme de livre à des entretiens en registrés plus qu'écrits avec de grands journalistes et de grands écrivains? Et les Traversées du siècle du Seuil? Que sait-on de la « cuisine », de la manière de faire prendre des

sances si diverses? Première condition : le « nègre » son « auteur » doivent se connaître. Es pourront ains: mieux s'entendre, ce qui est important. Il faut que « ca marche entre eux ». C'est le cheval et le cavalier. « On peut d'ailleurs changer de cavalier en cours de *route* », dit à ce sujet l'entraîneur

Si Yves-Guy Berges a été pressenti — ce qui ensuite n'aila pas sans orages — pour écrire les souvenirs de Rolf Steiner, c'est parce que ce grand reporter avait connu le légionnaire au Biafra et avait aussi suivi son proces à Khartoum Si Jean-Marie Fitère devient la plume de Gilberte Pierre-Brossolette, c'est qu'il s'est fait autoaravant une spécialité de la Résistance de Pierre Brosso-Yves Roumajon, c'est qu'en trente ans de carrière il a pu à la fois beaucoup écouter les dépositions de cet expert. l'a souvent interviewé et qu'ils se sentent mutuellement en confiance.

Après quoi, la recette, à quelques variantes près, est la même : entretien avec un magnétophone. le temps qu'il faut, ou - moins fréquemment - examen d'un manuscrit qui existalt déjà ou de notes suffisantes, mais à compléter en général. Selon ce que ces « documents » apportent, le tra« auteur », qui peut quand même avoir des idées, es idées, et y tenir. C'est alors que peut surgir le conflit. Si le «negre» possède à la fois bien le sujet traité et une bonne connaissance de son cauteur ». Il peut s'apercevoir que celui-ci triche ou escamote. Doit-Il réagir ? Rectifier ? Y a-t-il une « clause de conscience » du porte-plume ? Ceux avi ant voulu l'invoquer, c'est-à-dire revendiquer le droit de faire savoir dans le livre, par une préface ou une post-face, qu'ils n'ont pas été dupes, se sont cassé les dents. Ils se sont vu opposer en général leur contrat ou une lettre-contrat qui, evidemment, n'avait pas prévu cette éventualité.

La personnalité

Voici d'ailleurs ce qui attendu du «nègre», selon une ettre reçue par l'un d'eux, qui se plaignait d'avoir eu à faire la plus grande part du travail avec un cauteur », auguel il fallait tout arracher, incapable de se raconter et qui, de surcroît, embelissat trop les choses. Le contrat était signé pour

₹ l'élaboration et la rédaction d'un livre de souventre ». « Cela veut dire, explique la lettre, et selon de nombreux precédents, l'interrogation de l'autou plus souvent à l'aide d'un magnétophone, sur les différents éléments pouvant servir de bass à la réduction de l'ouprage dont s'agit, la mise en arare de ces elements, la mise en forma di récit de l'auteur (en supprimient tournures du langage parle mais en respectant au maximum le style de l'auteur, afin que le lecteur sente sa personnalise). accompagnée d'un certain travail de selection pour que l'ouvrage 30it aussi interessant que possibil et pour que le personnage de l'aliteur ressorte sous une hunière par la suite, sur des lacunes au apparaissent, par exemple post planier le décor et pour bies rendre l'almosphère de ce qu'il

Tout n'est-il pas dit ici et an peu de mots? Un bon «nègre.» un professionnel, sait « coller " a ces orientations. Pour se permetit des variantes ou des écarts. faut à la fois avoir une personnalité et une renommée. Os existe

JEAN-MARC THEOLIEVEE.

(Vendredi & fuillet.)

Sélection hebdomadaire du journal « Le Monde »

du 7 an 13 juiffet 1977

Control with the state of the second

MORT DE NABOKOV

Cosmopolitisme

Vladimir Nabokov est mort le 2 juillet à Montreux (Snisse) où il résidait depuis 1960. L'écrivain était agé de soixante-dix-huit

Revendiqué par tous, à l'exception des siens, Vladimir Nabokov n'appartient qu'à son siècle. « Je suls un Russe tricolore, un Américain qui fut élevé en Angleterre, un Saint-Pétersbourgeois qui a un grasseyment parisien en russe, mais n'en a pas en français... », disalt ce" ancien élève du gymnase du

sor à lui. Les tranches, tour à tour à aucun club, à aucun groupe. Je réfléchissant la silhouette narcissique d'un dandy extlé) on fait de son œuvre ce qu'elle est quiourd'hul : son foyer, sa géographie. Comme chez Proust, Kafka, Joyce, ses frères en maralnalité et en génie. Entre sa propriété de famille en Russie — Il y chassait les papillons, ioualt avec son père aux échecs, au tennis et découvrait la frénésia poétique — el le poloca désuet et somptueux de Montreux, où il vient de mourir, son existence nr fut qu'un jeu de cache-cache avec une fertile nostalaie.

Perte des terres, solitude et émigration ne signifient nullement perte d'un certain style d'écriture et de vie, au contraire : « La nostalgle que l'al entretenue pendant toutes ces années n'est au'un sentiment hypertrophie de la perte de l'enfance, en aucun cas quelque recret pour des billets de banque ». disait encore Nabokov Ce pays. cet amour, cette enfance, les voilà enfin retrouvés : « Ada ou l'Ardeur », un livre somotueux où les odeurs subtiles de la cerisaie russe se confondent avec les effluves des vastes prairies américaines.

Cosmopolite, sons être le prisonnier de ses errances - ses traductions en anglais de Tchekhov. de Pouchkine, de Gogol sont admirables. - Nabokov aimait pratiquer, en prenant ses distances, l'humour et le jeu, le 'eu de l'humour, Comment na pas admirer la savante construction de « Lolita », paradie tragique, faussement érotique, où Humbert Humbert, héros d'une histoire policière, tout aussi parodique, réussit, en poursuivant son fantasme délicieux de nymphette, à démolir le mythe puissant d'une Amérique sons défauts ?

Et. pourtant, pour l'écrivain, la littérature n'est qu'illusion, l'ombre d'une ombre, puisque la nature elle-même est tout aussi illusoire. infini ieu d'images où les formes et les couleurs se mélangent, se perdent, se retrouvent. Inutile donc de chercher un message dans cette

œuvre élégante, achevée. e Pourquoi expliquer, alors qu'il n'y a qu'à décrire ? » se deman-

dalt Nabokov. Cette Interrogation est significative de son oversion pour tout ce qui relè : de l'Idéologle. Ni Freud ni Marx ne trouvoient grôce à ses yeux, Dostoïevski non plus : « Un toumpliste qui écrit... une littérature sentimentale destinée aux jeunes filles », voilà ce au'était pour lui l'auteur de prince Tenishev a Petrograd et du « Crime et Châtiment ». Et quand Nabokov se définissait, il le faisait Nabokov n'a jamais eu de mai- en ces termes : « Je n'appartiens éclatées de sa vie lautant de miroirs no vais pas à la pêche, je ne danse pas. Je ne fais pas la culsine et je ne signe pas de manifestes... Je ne m'enivre pas et ne participe pas aux manifestations. Je suis un vieux

> Partagé entre le néant du passé et celui du futur. Nabokov avait choisi d'épingler, au bout de sa plume disément polygiotte, comme ses chers popillons, les instants possagers en les fixant à lamais. N'almait-il pas Alain Robbe-Grillet qui le considère comme un précurseur important du nouveau roman?

monsieur, doux et gentil. >

Monstres, automates, objets maléfiques, ballets triangulaires, mécaniques, dans « Rol, Dame, Valet > ; acci .lation haliucinante de détails cocasses, pathétiques dans « Pnine »; fabuleux jeu d'intelligence (encore son amour pour les échecs) dans « la Défense Louilne » ; impitoyable critique de la bête suffisance des dictateurs dans « l'Extermination des tyrons »: l'œuvre entière de Nabokov, écrite comme on fait un ieu de cortes, est piégée de chausse-trapes, d'embûches, de savantes anagrammes. Longtemps subversive en Amérique. en France et en Angleterre, elle l'ast restée encore en Russie.

lmaginans danc, avec Claude Roy, qui consacre cette semaine à Nabokov (et à Jinger) un texte Important dans « le Nouve! Observateur », Imaginons donc un instant ce « voyageur de la mélancolie », cette personne perpétuellement déplacée, à la porte de son ancienne patrie ::

« Nabokov Vladimir.... vos papiers ? », demande à la frontière le fonctionnaire de la sécurité d'Etat. Le temps de vérifier le passeport, l'hôte incommode aura «" paru, là où aucune Interdiction ne pourra plus le

Perdu pour la mère Russie en raison des facéties de l'histoire. Vladimli Nabokov se trouve racheté, en exil, par l'orqueil insolent de son génie.

> EDGAR REICHMANN. (Mercredi 6 juillet.)

Le centenaire de Hermann Hesse

Franz Kaika, et. côté français, André Gide, Paul Valery, Mercel Prouet, neuvième siècle que pour mieux couvrir de son ambre et de sa iumière tout le vingtlème siècle.

guerre, le 29 avril 1942. Le livre paraît d'abord en Sulsae et ne connaît jusqu'à la fin de la guerra qu'une diffusion forcément limitée. Thomas Mann en recult néanmoins un exemplaire en Californie où il vit en exil.

Le Docteur Faustus 68 situe principalement pendant les années maudites de l'Allemagne - nazisme et querre de 1939-1945 - le Jeu des perles de verre se distancie de notre présent en le faisant entrer dans une période de l'histoire assez curieusement désignée et condamnée sous le nom de - feuilleton-

il laut entendre sous ce mot de feuilleton = un ensemble désordonné fait de polémiques, d'une littérature d'anecdotes, de libertés débridées et de violences consécutives à une dévalorisation du langage. Pendant cette période, une personnalité ne peut se distinguer et s'épanouir que dans l'anomalie, c'est-à-dire en opposition avec la société. Il y a en période feuilletonniste une affinité inéluctable entre le génie et la crimina-

Puis une réaction à ce déclin de

la civilisation occidentale s'est dessinée. Il v a eu d'abord une renaissance de la musicologie inaugurée par la découverte des onze manuscrits de Jean-Sébastien Bach perdus par son fils Friedemenn. Il faut ensuite citer l'influence de l'Union des pèlerins de l'Orient qui devalent annoncer le jeu des perles de verre sous son aspect contemplatif. L'histoire de la vie de Josef Knecht. maître du leu (Lud) Magister), se situe donc dans un avenir lointain et indéterminé. Le récit de Hesse paraît se dérouler en plein Moyen Age. Il mele ainsi étroltement roman historique médiéval et science-

L'ère nouvelle se définit d'abord à la différence de notre temps (feuliletonniste) par l'harmonie non seulement possible mais nécessaire entre la nome et le génie. L'homme de génie ne saurait être ni un anormal ni moins encore un monstre Au contraire. Il se distingue du commun par une adaptation plus complète à la société de son temps. L'homme

créatrices. Nous ne pouvons créet qu'en détruisant ou pour le moins en perturbant. Au contraire, la société décrite par Hermann Hesse est suffisamment souple, mobile, vivante nour accueillir la créateur et même l'aider à s'épanouir. Ici la passion. passe à l'âge (feuillelonniste) de la absorbe totalement ses forces créstrices. et ce dans des voles purement formelles.

Qu'est-ce donc que le leu des parles de verre ? On peut le définir comme le plein épanouissement, la réussité utopique, d'un projet qui revient sans cease dans l'œuvre et les lettres de Leibniz (1846-1718) sous le nom de - caractéristique universelle -. Il s'agit, en somme, de - trouver un langage qui permelle una extension des opérations mathématiques à tous les domaines du savoir et même de la création artis-

Le jeu

Ce qui n'était qu'un projet limité pour Leibniz devient dans le Jeu une réalité qui assume le rôle tondamental de cerveau de la société L'utopie de base imaginée par Hermann Hesse, c'est l'homogénéité complète non seulement de toutes les disciplines scientifiques - ce qui Implique, par exemple, la dissolution sans reste de la spécificité chimique ou biologique dans la mathématique et la physique - mais de toutes les recherches théologiques, historiques, philologiques, etc., de toutes les créations littéraires ou artistiques A la base du leu, il place deux domaines, dont il supprime l'irréducubilité absolue : la musique et les l

mathématiques.

Le Jeu - qui est capable de mettre en rapport les métaphores e inversions d'un poème de Gongora et la trajectoire de la planète Vesta place toutes les époques sur le même pled et ne considère aucune spéculation comme aberrante La mythologie crétoise, la logique aristotélicienne. l'alchimie, la physique quantique son! équivalentes et s'éclairent mutuellement C'est qu'il s'agit de systèmes clos communiquant entre eux, mais pas de - vérités - renvoyant à une réalité extérieure considérée comme l'ultime critère. Le jeu, nous dit-on, enverence son centre, et lui donne la conscience d'un milieu où tout est harmonie et symétrie.

Ce paradis spirituel et intellectuel

On est d'abord frappé par son analogie a contrarlo avec l'univers d'un écrivain contemporain de Hermann Hesse, Franz Kafka (1883-1924). prose allemande -. La parenté est d'allleurs littérale, puisque le héros du Château, de Kalka, s'appelle K nourri dans le sérail, élu parmi élus, ne connaîtra qu'un problème sortir du monde clos et artificiel du Jeu dont il a épuisé les ressources el s'aventurer au dehors, où il ne salt sans doute pas que la mort le guette. S'il meurt nové, c'est peutêtra pour avoir déserté ce club très laloux et termé du leu des perles de

roman de Hermann Hesse est l'assaut que, sous mainte et mainte forme, le monde extérieur fait subir à l'intégrité de la petite communauté du jeu, et les délenses que cette communauté lui oppose. Parmi les élèves qui auraient ou entrer dans le cénacle avec lous les avantages at tous les renoncements que cela implique, beaucoup s'en vont et se tournent vers des carrières de médecin, d'ingénieur, d'homme politique, devenant de surcroft amants. maris, pères de famille. Pour les autres, les fidèles, dont Josef Knecht fait partie, la question se pose douloureusement : qui a pris le parti du courage, de la générosité. de l'amour de la vie ? Les déserteurs ou ceux qui sont restés?

L'un des thèmes principaux du

Cette question maleure - l'alternative entre la vie retirée et le don de soi à la société - est l'une de celles oul tourmentent le plus Hermann Hesse et son héros Josef

ment total la charge de maître du jeu (ludi magister), Josef Knecht voudrait se dévouer à nouveau. mais désormais à un être humain unique, individuel, qui aurait besoin de lui. Cet être humain, ce sera plas, Plinio Designori, Le leune Tito donne des soucis à ses parents L'autorité tendre et Intelligente d'un éducateur lui tera du bien. Knech but ultime : amener progressivement tenants, ce mélange de sérénité et de galeté que l'Allemand désigna d'un mot difficilement traduisible en français : la heiterkeit. Il perdra la vie à ce nouveau leu, mais tout

sera bien ainst, car il convient ou'un

maître du nom de Knacht (valet, ser-

vileur) achève sa carrière par un don

Hermann Hesse, grace à son rayonnement, disposait d'une autre réponse. Sa blographie est marquée par un mouvement progressif de lente retraite vers la Suisse, vers le sud, vers la sollitude et la réclusion volontaire après des expériences aut la révèlent que daué pour le rôle de mari et de père. N'v avait-il pas dans cette pente une part de stérilité, de paresse, de lâcheté, d'égoîsme? La réponse à cette quastion, les lecteurs de ses livres la lui apportèrent avec une abondance et une chaleur out paraissent croître à mesure que lui-même se retire du monde. Celui qui, par ses livres, apporte la palx, la loie et la richesse spirituelles à d'innombrables hommes et femmes, celui-là peut bien se claquemurer dans le Tessin ou ailleurs. Il reste le compagnon fraternel de tous

> MICHEL TOURNIER. de l'Académie Goncourt. (Mardi 5 fuillet.)

(I) J. K. ce sont aussi ice initiaira de John Kennedy, co président des U.S.A. dont on a dit que l'assassinat découlait fatalement d'une société américaine qui ne pouvait pas se

vient de paraître

Roman

JEAN-PIERRE FAYE : les Portes des villes du monde. - Dans la collection qui a été insugarée avec le Pied de Jean-Louis Bory, Jean-Pierre Faye se livre à son tour. à cette expérience de roman parlé... à deux : celle de je, celle de l'autre. (Belfoud, coll. « Le désit fou », 180 p., 39 F.)

GUILLAUME HANOTEAU et CLAUDE HEYMANN: le Producteur. - Un homme de plame er un homme de pellicule se sont associés pour écrire ce roman d'un homme lou-tou-tou de cinéma. (Fayard, 360 p., 39 F.)

tège, un tacticien remarquable

- les plus farouches réducteurs

de culte de la personnalité au-

ront du mal à démontrer le con-

traire. Cependant, on ne dira

jamais assez les raisons sociolo-

giques des victoires françaises. La

France est alors la Grande Na-

tion : elle a l'une des populations

les plus nombreuses du continent

et probablement le meilleur

appareil administratif centralisé

d'Europe. Elle est unie par un

sentiment national tout frais,

Tout-pulssant, militaire, Napo-

léon choisit de faire la guerre.

Tulard sait tout de Napoléon,

mais il ne cherche jamais à s'en-

fermer dans une interprétation

linéaire du personnage. Il laisse

le lecteur juger. Ce n'est pas le

moindre mérite de ce livre. Mais

toute biographie politique objec-

unique au monde.

Voyages JACQUES LACARRIERE: Chemin faisant, suivi de la Memoire des

rostes. - Le journal d'un errant heareux, des Vosges jusqu'aux Corbières Müle kilomètres à pied à travers la France. Par l'aureur de l'Eté gres, (Fayard, 300 pm 39 FJ

Histoire

GEORGES BORDONOVE: La Via quotidienne de Napoléon en route vers Saint-Hélène. - L'ordinaire des jours d'une route vers l'exil et la déportation, (Hacherre, 278 p.,

MAX HEILBRONN: La Princesso Troubetskoi. - Une remise en mémoire par des textes choisis de la vie et du rôle d'une des figures de l'insurrection russe de 1825. (Editeurs trançais réunis, 235 p.,

ROBERT LACEY: Sa Majesté Elazabeth li et la Maison de Wendsor. - Un reporter du London Sunday Times a « vécu » avec la reine d'Angleterre. Pour rout bon républicain nostalgique de la monarchie des autres. Tradust par Sabine Delattre et Hervé-François d'Aulantry (Elsevier - Sequoia, coll Documents - Témpins ... 262 p., 58 F.)

Histoire

MICHEL ROOUEBERT : l'Etotrée anthers (1213-1216). - Après l'Insuson, publice en 1970 pour la période 1198-1212, l'auteur intitule son deuxième tome Alares on la dépossession. (Privat. 452 p.,

Politique

JILIAN BECKER: La Bando a Baseler. — La traduction de l'enquête d'un journaliste américain publiée aux Erats-Unis sons le titre Haler's Children. (Fayard, 355 p., 58 P.J

Eggai

JACQUES LEAUTE: Notre riolence. - Le directeur de l'Institut de criminologie de Paris invite à une téflezion sur la criminalité. La délinquence, mais aussi les instincis de tous. (Denoël, coll. . Regards sur le monde », 185 p.,

Récit

VINCENT BUGLIOSI et CURT GENTRY: FAllane Manson. -Le récit de ce « classique » du crime par le procureur qui dirigea l'inseruction et soutint l'accusation. Traduit de l'américain par Dominique Pize (Laffont, coll. « Vécu », 469 p., 54 P.)

ittérature The same of the same of the same

APPROVE TO THE PERSON

के भी पुरस्क सर्वाद्वरण है।

the want of the

e de vers ves election

to those in market

-

With the territory of the second of the second of the

greating a color region of the color than the color of the property of the second

many of the second of the seco

THE PARTY OF THE P

AND THE PARTY OF T

A PROPERTY AND A PROPERTY OF THE AREA ARE

The state of the s

Mar America . W. C. V. Chillian . Co. Co.

THE REPORT OF THE PARTY OF THE

記題動を日本 新田 シャダン アイナン

A SECURE OF THE SECURE OF A SECURE OF THE SE

THE PARTY OF THE P

The second second second second

Company of the Compan

marin the second of the second

AND THE RESERVE OF THE PARTY OF

The state of the s

State of the state

The second of th

Service of the servic

And the second of the second of the second

the same of the sa

AND THE RESERVE OF THE PARTY OF

The second secon

The state of the s

THE TORN HOLDEN IN .

Contract of the second of the

The state of the s

The state of

THE WATER CO. LAND CO. LAND CO.

State State of the second

THE RESERVE OF THE PARTY OF THE

the property of the second

The second secon

grander and the second second second

SOUTH CONTRACTOR OF THE STATE O

· 通過 · ·

A ALTONOMIC STATES

who was seen

Elitary & March 1986

And the state of t

The state of the s

AND THE PROPERTY OF THE PARTY O

The second of th

And the second of the second o

the same of the sa

The company of the contract of

்து நேண்டு விருந்து கூறு நடித்த நடித் நடித்த நடித் நடித்த நடித்த

3 . A supplement 3 .

The state of the s

the following of the second of the

Region refered appropriate to the first

wage the seek that - . 507 ...

2 AM 2 AM 5 5 5 M 7 TO THE STATE

かはあつを強くをから カーザー・カラ

See the first transfer of the see that the first transfer of the first transfer of the see that the see that

the second of the second

-82 Beech

14. 7417

2.2

STATES FE

-17-

100

.

a 1/4 有手機

- A----

-

1. 1. 1 A . 1 TH.

10 to 10 to

The state of the s

A CO

acceptance of the second

At the state surface to the

المالية والمراجع الموادي والمواد والمعروب والمراجع

call where he gas from the control of the

week may have to Peters against the contract of the

to the state of the state of

when the miles of the contract of the contract

A CHAINE SERVICE AND THE PROPERTY OF THE PARTY OF THE PAR

water a death of many to the to

4.000 电影 (18.000 Land 19.000 Land 19.000

الرياع المام المناهجون وشا

N 1789, la France, privée de principe de légitimité monarchique, a perdu son égullibre politique. Elle ne l'a jamais entièrement retrouvé. Elle oscille depuis, sur longues périodes, entre régime d'Assemblée et pouvoir personnel d'un sauveur. Napoléon est le premier de ces sauveurs L'attitude de la société française à un moment donné face au mythe napoléonien est un révélateur du climat politique. Comme un papier tournesol indique le caractère acide d'une solution, l'intensité du bonapartisme mesure la tendance à la personnalisation du système politique français. L'ombre de Napoléon est sur Boulanger, Pétain ou de Gaulle. Elle n'est pas sur Giscard. plus proche de Talleyrand, tombeur proche de l'Empereur, malgré la Vª République qui institutionnalise le sauvetage, et nous habi-

> Parce que le mythe napoléonien renseigne sur la France, on peut, on doit réécrire, à l'infini, la biographie de ce premier sauveur. En 1977, la France est peut-être dans le doute. Jean Tulard nous donne une biographie nuancee, presque fractionnée, de Napoléon. qui détaille l'homme mais le dissout dans son environnement historique. Fasciné par le personnage, il le réduit pourtant, par l'analyse historique. Souvent, il le dit grand et le montre petit. Cette synthèse très complète est plus qu'une biographie, un tableau général de la société napoléonienne, mělant agrésbiement débats historiques de fond et anecdotes plaisantes. La petite histoire peut éclairer la grande. Ainsi, le « débat » sur les femmes de Napoléon révèle que les

tuera sans doute à être sauvés

tous les sept ans.

plus belles du temps — Mme Tailien. Mme Récamier, Alexandrine de Bleschamps - ont résisté à l'Empereur. « Voilà qui jera réver sur les limites de la dictature napoléonienne. D

Tulard montre blen l'essence de la stabilisation napoléonienne. transfert des energies révolutionnaires vers l'action extérieure -reconversion déjà largement opérée par le Directoire.

Sous le Consulat, puis l'Empire,

s'organise une nation paisible et bourgeoise, plus rentière et administrative que commercante - le règne des notables. C'est déjà la France de Balzac. Le modèle français de révolution bourgeoise contrairement au modèle britannique — n'ouvre pas la vole à la révolution industrielle. Dans le prolongement de l'œuvre révolutionnaire, la modernisation administrative et légale va très vite : code civil. Conseil d'Etat. préfets. On sent le sauveur pousse par une bourgeoisie qui sait ce qu'elle veut

Si l'on excepte un an de paix. après le traité d'Amiens de 1802. la France est en guerre. Mais quelle guerre de rêve! L'armée française vit surtout à l'extérieur du pays, de pillages et des compensations obtenues de l'Autriche ou de la Prusse après chaque campagne victorieuse. Financièrement, la guerre nourrit la guerre. La conscription débarrasse les campagnes des bras inutiles accumulés par soixante ans d'expansion démographique, faisant ainsi monter legèrement les salaires ouvriers. Seul noint noir : le Blocus continental prive les notables de sucre et de café. L'Europe, bien sur, est à seu

et à sang. Les pays de langue

allemande, l'Italie, l'Espagne, une

partie de la Russie, sont dévastés. Des grands pays européens, seule la Grande-Bretagne échappe à l'occupation ou à l'invasion. Tulard nous donne tous les éléments pour juger, mais il ne dit peutêtre pas assez nettement l'horreur très moderne de l'épopée napoléonienne. La France seule perd un million d'hommes, pour trente millions d'habitants. Une proportion presque égale à celle

«The little big man»

d'habitants. Cette coupure entre France paisible - apaisée par la salgnée - et Europe transformée en champ de manœuvre est responsable de la double image de Napoléon.

A Paris, il est un despote

aimable, pittoresque, légèrement

de 1914-1918: un million cinq

cent mille pour quarante millions

ridicule dans sa vie sentimentale. A Berlin, à Vienne, à Londres ou à Moscou, il est l'Antéchrist, Cette époque est cele de David peignant le charmant portrait de Mme Récamier. Elle est aussi celle de la cavalerie française requisitionnant pour ses chevaux la récolte des paysans prussiens. Ceux-ci, après la famine, ne seront plus des spectateurs indifférents. A partir de 1808, en Espagne, en Allemagne, en Russie, Napoléon se heurte à la haine des peuples. Ce deuxième voiet de l'aventure impériale est essentiel à la compréhension de l'Europe moderne, jusqu'à 1945.

Dans la deuxième moitié du règne, la guerre ne paye plus. Elle n'est plus ni fraiche ni joyeuse. On enrole des conscrits de plus en plus jeunes. Napoléon devient l'Ogre. La bourgeoisie française se lasse de son sauveur. Mais il faudra que l'Europe coalisée prenne Paris pour que l'Empereur abdique et que le régime s'effondre. « Le gouvernement impérial cessait après 1807 d'être celus d'une classe pour devenir le jouet des caprices d'un individu » Le système politique a pris quelque autonomie à l'égard de la société, il ne dépend plus d'une bourgeoisie en mal de stabilisation. La France a inventé la levée

en masse, et par conséquent la guerre totale. L'affrontement idéologique également, puisque les armées françaises s'employaient à liquider le féodalisme et à exporter le code civil. Napoléon n'est pourtant pas un idéologue ou un théoricien. Il ne sait pas qu'il forge l'Europe moderne et ses haines nationales. Plus tard. à Sainte-Hélène, il réfléchira sur son rôle historique. Empereur, il vit un rêve glorieux, plutôt rétro, accroché à Alexandre et à l'Antiquitè. Napoléon Bonaparte est en fait le prototype de quelque chose de beaucoup plus inquiétant : celui du chef d'Etat qui peut tout, non parce qu'il est génial. mais parce qu'il a atteint ce que Bertrand de Jouvenel a appelé « la chambre des machines », ce centre de commandement d'un appareil d'Etat qui tient bien sa

Notre sauveur n'est pas un superman. Ses démélés avec les clans corses, son hésitant 18 brumaire, montrent assez qu'il est un politique médiocre, ou plutôt, qu'il ne domine la politique que quand celle-ci se confond avec l'administration, quand elle se réduit à une technique du commandement. Sa specialité doctrinale est le jugement sec et banal, la platitude à forme militaire. Napoléon est un grand stra-

tive a tendance à tuer, comme à mettre à plat son héros. Le culte de la personnalité — des empires mésopotamiens et égyptiens aux systèmes totalitaires modernes - a pour fondement l'émerveillement d'une société devant sa propre puissance. La division du travail et l'organisation étatique sont que l'individu se sent dépassé, automatiquement écrase par sa société. Dans cet édifice social qui paraît, qui est, plus que la somme de ses parties, il cherche un centre pensant, un homme comprenant et dominant l'ensemble. Supérieur.

> Sur la puissance de la France post-révolutionnaire, on a collé une étiquette : Napoléon.

* NAPOLEON OU LE MYTHE DU

SAUVEUR, de Jean Tulard, Fayard,

EMMANUEL TODD. (Vendredi 8 juillet.)

RUBENS A ANVERS

La puissance et la gloire

metrociquement acquis. En queiques mots et a pe près, voici comment les choses se sont passées.

Rubens n'est pas né à Anvers, mais en Westphalle, où son père, suspect d'hérésie, avait dû s'extler. C'est pourtant à Anvers qu'il doit son éducation intellectuelle et son éducation mondaine (il fut quelque temps page chez une grande dame du lieu). Une éducation mondaine qui fit de lui, sa beauté aidant, un des hommes les plus aimables de son temps, rompu à tous les usages de cour, diplomate honoré de la confiance des souverains et capable de séduire n'importe qui, à l'exception de Richelleu, qui, voyant en lui un agent espagnol, le détestait et fit interrompre la série de la vie d'Henri (V.

Une éducation intellectuelle qui est le point de départ de son exceptionnelle culture, une culture qui. dans une époque inclinant plutôt vers la barbarle, est celle d'Erasme, de Montalgne, des humanistes du egizième siècle. Rubens savait parfaitement l'anglats. l'italien, le français, le latin. Ses collections étalent célèbres. - on l'amusait avec Plutarque ou Sénèque pendant qu'il peignait » (Fromentin), et, parlant de M. Rubens, qui est né pour plaire et délecter en tout ce qu'il tait et dit ». Peiresc ajoutait que « sa conversation était la plus érudite » qu'il alt « lamais eue. surtout en matière d'antiquités, où ses conhaissances » étaient - les plus exquises et universelles -. C'est en particulier à son étonnante familiarité avec la mythologle que Rubens doit son sens de la surnature. l'élanépique de son imagination.

Quant à son éducation artistique, le milieu à la fois très flamand et très italien dans lequel II fit ses premiers pas est trop complexe pour qu'on puisse l'évoquer ici. Disons seulement que son principal maître fut cet Otto van Veen, qui fatinise son nom en Otto Venlus, peintre un peu frigide et très conservateur qui sut pourtant le garder de la sophistication provinciale du maniérisme anversois, le forma aux disciplines classiques et surtout l'encouragea à partir pour l'Italie.

De grands corps blancs et nus Il v reste de 1600 à 1608 comme attaché au service

du duc de Mantoue, petit prince à peu près nul qui possédait cependant une des plus belles collections d'Europe et eut la bonne idée d'envoyer son protégé en mission à Madrid, où il découvrit Titlen, son dieu. Pendant ses huit années Italiennes. Rubens parcourt toute la péninsule, séloumant surtout à Rome, maloré les criailleries du duc, trouvant son chemin de Damas auprès des Vénitiens (ci. l'Adoration, de Fermo, hélas !

textuellement certains motifs dans des œuvres comme la Mise au tombeau ou la groupe splendide des Quatre Evangélistes conservé à Postdam Rubene n'a Jamale oublié ses Flandres et d'autres dessine nous montrent qu'il connaissait fort bien la peinture allemande Mais son œuvre est, à bien des égards. le suprême épanouissement de la culture intellectuelle et figurative de l'Italie de la Renaissance et du premier age classique.

Age classique, âge baroque ? Ces catégories g'ont pas tellement de sens dans le cas de Rubens, même si l'habitude s'est prise d'opposer l'un à l'autre en ces termes les deux grands triptyques des années 1610-1614. l'Erection de la croix et la Descente de croix qui, avec le Coup de lance et la Montée au caivaire, de Bruxelles, sont peut-être les sommets de la dramaturgie catholique et que l'on peut voir aujourd'hui è la cathédrale d'Anvera. L'alternance entre l'éclat oratoire et la rêverie apaisée, l'intimité tyrique et la fureur eacrée, est moins liée chez Rubens à des problèmes de civie ou d'évolution qu'à la nature des sulets, que la commande inspire autant que le choix, et à la richesse de sa personnalité.

Brutal parfole lusqu'à d'Increvables violences (« Un goulat habillé de satin », disalt Baudelaire à propos de certaines scènes de martyre). Rubens a parlé de l'enfance, du grand âge, de l'amour maternel, avec toute l'émotion, tout le respect dont l'être humain est capable, ainsi dans les trois merveilleuses Sainte Famille réunles à l'exposition ou dans la bouleversante Vierge aux Saints, de l'église Saint-Jacques. Et il est remarquable que le cheval fou de l'Erection de la croix soit à peu près contemporain des grandes compositions pondérées et stiencieuses (la Mort de Narcisse, Jupiter et txion, Sire Baccho et Venere triget Venus), des grands corps blancs et nue (- foreiller de chair traiche - de Baudelaire, pour le citer dans un de ses mellieurs jours) que rassemble la salle ill de l'exposition. La meilleure, à notre sens. d'autant qu'on y verra un tableau peu connu (Samson et Dallie) qui est peut-être l'œuvre la plus étrange et. pour une fois, perverse, que Rubens ait peinte.

La fécondité de l'imagination, le métier indéfiniment heureux, ne cont pas tout : il faut qu'avec oux s'accordent le milleu et la moment. Dès son retour à Anyers. Rubens bénéficie de circonstances exceptionnellement favorable : la protection des gouverneurs des Pays-Bas méridionaux, l'archiduc Albert et l'infante isabelle (on les apercoit dans une belle esquisse du retable de Saint-Ildefonse, aujourd'hut à Vienne), l'esprit de la Contre-Réforme qui fait se mui-

mandes fastueuses que l'organisation méthodique son ateller lui permet d'exécuter sans détaillance.

Sa vie privée n'est pas moine heureuse que sa vie publique. En 1609, il épouse isabelle Brandt, qui sera cour lui une compagne parfaite, achète une maison dont il fere un palais, pule un château aux environs d'Anvere. Travailleur infatigable. Il se lève chaque lour à 4 heures, entend la messe, peint ou dessine jusqu'à 5 heures de l'après-midl fait une promenade à cheval avant de recevoir see amis et de préparer le travail du lendemain.

Davenu veut il écouse en 1630 une leune fille de ssize ans. Hélène Fourment, qui lui donne de beaux enfants et dont il a laissé d'admirables portraits, celui en particulier qui est présenté ici, de la Fondation Guibenidan, visage illuminé de loie, chair nacrée se détachant sur une symphonie frémissante de goirs que relèvent seuls quelques rubane violets. Les plus beaux portraits de Rubens sont ceux qu'il a peints de se familie, mais l'exposition d'Anvers nous montre aussi quelques-una des chefs-d'œuvre que lui ont inspirés l'amitié ou la vie officielle, celui du comte d'Arundei, de Michiel Ophovius, celui surtout de Marie de Médicis (Prado), autre symphonie de noire magistrale d'autorité bienvelllante et d'éclat

Shakespeare et Rabelais

Le portrait de Marie de Médicis, ainsi que quelques asquisses venues de Munich et de Leningrad, évoquent le plus célèbre ensemble de Rubens, destiné au Luxembourg et aujourd'hui au Louvre. Nous avons dit que l'hostilité de Richelleu avait fait interrompre la série paralièle de la vie d'Henri IV (une catastrophe pour l'histoire de l'art, si l'on en juge par l'extraordinaire brio des deux tableaux qui sont conservés aux Offices). il ne pouvait être question de transporter des œuvres de dimensions aussi imposantes. Mais les très nombreuses esquisses rassemblées à Anvers repositent avec bonheur les prodigieux travaux de Rubens, les grandes commandes de religion, de mythologie et d'histoire qu'il exécuta à partir de 1617 : les platonds de Saint-Charles-Borromée (détruits en 1718 par l'incendie): les cartons de l'Histoire de Constantin. commandés par Louis XIII : l'Histoire d'Achille : l'Histoire de Decius Mus: la tenture du Triomphe de l'Eucharistie, destinée par l'infante Isabelle à un couvent madrilène : le platond de Whitehali (une des merveilles de Londres) ; le décor de la Torre de la Parada, exécuté à la demande de Philippe IV et inspiré des Métamor-

Quelle que soit ici la part de l'ateller, on ne peut qu'être stupéfait par la fertilité d'invention de Rubens.



Stude pour Pa Adoration des bergers » (Fermo, Rafie).

con alsance narrative, con inécuisable élocuente. Le facilité avec laquelle il résout les plus difficiles problèmes d'éclairede et de perspective (ainsi, dans les piatonde de Saint-Charles). Et la galeté, le galliardise. la bonhomie écique: l'humour, tous ces fattnes, ces soudards, ces gros Hectors à mollets rebondis, dont le casque trop grand retombe aur des moustaches de pêcheur de harengs i icl. on pense à Shakespeure : là, c'est Rabelais et presque Offenbach, Quei peintre a jamais manifesté une aussi joyeuse familiarité avec la fable et l'histoire? Quel artiste a jamais autant imaginé ? Lui-même disait : « Chacun a son cénie : mon bonheur est tel que lamais entraprise, encore au elle fût démesurée en quantité et diversité de sulets. n'a surmonté mon courage. -

Rubens n'a pas été seulement avec Tintoret et Bernin, le plus fameux metteur en scène de l'opéra chirétien (ce qui ne l'a nullement empéché, beureuse époque, de chanter dans toute con œuvre un fivenes à la volupté comme en n'en avait quère entendu depuis Lucrèce). Il a donné à son temps les mythes fondateurs de la conflance enfin retrouvée, après les crises et les désastres de la fin de la Renaissance. Ses granda cycles narratifs, ses allégories, ses tablesur. d'histoire (Mars et Vénus, le solendide Moise et Abigail, du musée de Detroit), annoncent l'apogée de la culture classique, qui est à la foia la culture des sages: et la culture des princes, disent tout-ce: que la redécouverte de l'Antiquité apportait à l'imagination du monde moderne, signifient le sacre et le triomphe de l'Europe monarchique : ainsi, dans les grolets de décoration exécutés en 1685 pour la - joyeuse entrée à à Anyers du nouveau gouverneur général des Pays-Basméridionaux. le cardinal-Infant Ferdinand d'Autriche La puissance et la gloire, mais aussi, à travers l'enchantement romanesque, la palpitation passionnée du Jardin d'amour, le triomphe de la vie. Dernière remarque : le catalogue n'est pas ce qu'il

> ANDRÉ FERMIGIER. (Jeudi 7 juillet.)

Same the second

7-12-6

* Auvers. Musée royal des Besut-Arts. Jusqu'au

prevoit le maintien de la souveraine le



des crédits en la

The second secon or on things I was sentimented the motions their on The second of th the same and the same and the same and the same and

THE RESERVE AND THE PARTY OF THE P A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

- - - Marie Carriera -

Property of the second

de restat. Dangement

THE PARTY OF THE PARTY OF

The second second

The Part of the Part of

The state of the s

200 m

THE PERSON NAMED IN

T- -----

STATE OF THE STATE

300

A SHAME

Est Latings ...

**** ET 100

*** **** ***

- Parte Torie de

The State of Long Street Contraction A CAPPER THE PARTY OF THE PARTY indicated the man with the The second second second A STATE OF THE PROPERTY AND ADDRESS. were the second of the second "我,"为《法院经验》 **通**价 法定证据法律 "随时间"。 The part of the same of the same of the same " " " M Christ ton west that of the second of the second - Artenien or cerean. Male THE ARE THE PARTY WINE SHEET THE THE PARTY BUTTONES TO THE the same of the sa the ten desired and the second second second second and a continued process of the contract of the * 1. 18 · 直1990年 - 电超过流流流 电电影等 many with the property of the contract of and give a rapped the sale of the authorities.

the carlante arebute

THE RESIDENCE THE SECRETARY STATES OF THE SECRETARY

五京 明明中央 一年 海上的 经工作的证券

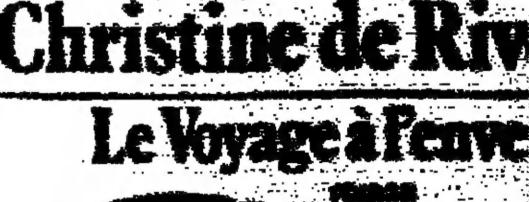
the professional result believes their trees.

The second of Employers with

the same of the sa many to see to the transfer of the second THE RESERVE OF THE PARTY OF THE The same of the later of the same of the s THE REAL LAND & STATESTICAL PROPERTY AND the same and the same of the s the first of the same of the s 一种 一种 一种 一种 一种 一种 WITH OF THE LAW WITH "ALE, Everyment is presented the AND THE PARTY OF THE PARTY OF THE PARTY. ne the leaf free of white will distribute the the beautiful and a first and a first des geringer Works fast to have the Winds 中市1月18日中国中国中国共和国联系统。 标 翻譯 groupe, butterenter, und aletterettelle Sitt THE RESERVE ASSESSMENT OF THE PARTY OF THE P Carrier Land Lytha Carrier State

THE RESERVE THE PARTY AND ADMINISTRATION AND ADMINI

Comment of the second organization こので、また、1507年、東京教学を表示し、展覧的を選集とい





LES FEUX DE LA SAINT-JEAN A MONTBÉLIARD

Une population écrit son histoire

Deputs 1970, Jean Hurstel, directeur (avec Yves Deschamps) du Centre d'action culturelle de Montbéliard, mène avec la population ouvrière une politique d'animation exceptionnelle, et qui a été sujette à controverse. Commencé au porteà-porte, paller par paller, par des vaillées dans les F4 de la Chiftogne, ce travail qui s'appule sur pes, et sur la croyance dans les possibilités créatrices de tous, a tion de deux manifestations annuelles totalement prises en charge per

Le Carnavai (25 mars), les feux de la Saint-Jean (18-26 juin) sont traditions, mais des fêtes à certains titres exemplaires. Je an Hurstel guitte Montbéllard, il sera à partir d'octobre directeur de l'Action culturelle du bassin houliler Iorrain, à Freyming - Merlebach. Les teux de la Saint-Jean étalent neu cette année des adjeux ». L'occasion aussi de regarder de plus près cette démarche particulière.

Page 12

« Prolétatres de tous les pays, descendez dans vos propres profondeurs, cherchez - y la vérité et créez - la : vous ne la trouverez nulle part ailleurs », disait Makhno, le paysan ukrainien révolutionnaire

Montbéliard, les prolétaires de chez Peugeot cherchent depuis sept ans leur (s) vérité (s). Chaque année, à la Chiffogne, à la ZUP de la Petite-Hollande, à la Batterie-du-Parc. à la Citadelle, les quartiers donnent à voir des petites pièces de théâtre qu'ils ne jouent qu'une fois (ou deux) et qui sont les morceaux d'un puzzle dont personne ne connaît le dessin final; elles ne sont que l'aboutissement transitoire d'une recherche plus fondamentale, un jalon dans un travail de longue baleine, un point virgule dans un roman.

Montbéliard, c'est Peugeot, qui fait venir d'Alès et de Turquie, des Vosges et de Pologne, de Corse et d'Algèrie, des déracinés de tous âges Trente-six mille habita s. dont près de cinq mille immigrès : « Une ville schizophrène », dit Armand Gatti venu tourner, en 1975, sept films avec les étrangers (films qui ont été projetés au cours de la semaine), « terre de béton, tours, cages, blocs, caves... ». peut-on lire dans Créations collectives, le document remis par Jean Hurstel avant son départ aux comités de quartier et où il dresse le bilan d'une action toute en

questions. Samedi, à la ZUP de la Petite-Hollande, quartier non terminé, les filles se sont faites belles et les mobylettes pétaradent dans les allées. Il ne pleut pas pour une fois et les familles se rassemblent autour des tréteaux où il y a des danses, autour du bûcher qui va bientôt brûler. Cris, rires, exclamations, on ne reconnaît pas les H.L.M. de la Petite-Hollande. Le soussol de l'école est bourré à craquer d'enfants, de parents, venus assister au spectacle donné ce soir par des habitants du quartier : le Temps des fourmis. Dans un décor plus que simple, sur trois estrades dispersées dans la salle, au milien des enfants qui courent et qui se font gronder parce qu'ils empêchent de voir, une douzaine de comédiens jouent le Quotidien imaginaire de Véronique, le Quotidien imaginaire de Pascal, la Solitude de Mounfit, la Poste et la Téléphone, la Rumeur... Titres donnés aux tableaux qui sont un peu l'album photo d'un quartier où vivent ensemble mais séparés Français et immigrés Tableaux éparpillés dans l'espace comme l'est l'histoire des hommes dans le béton de Montbéliard, et dans lesquels on lit l'ennul, les interdits précis. les rèves de femmes, les cancans aussi.

Il y a des histoires à la Petite-Hollande.

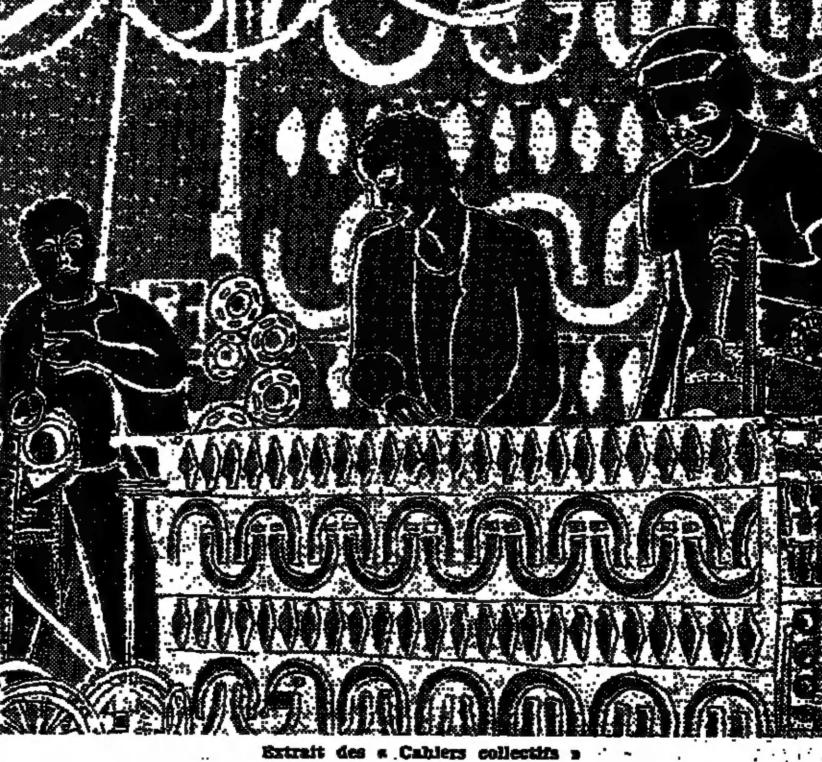
on parle beaucoup de la petite Sophie... L'amour, quand il arrive, se heurte au racisme « ordinaire ». Sophie affronte la

L'important n'est pas dans l'histoire, somme toute un peu mélo (et qui se termine par le triomphe de l'amour sur les préjugés), l'important ici est ailleurs. dans la communication immédiate. bruyante, entre le public et les habitants du quartier sur scène. Le théâtre n'est pas une chose sacrée à la Petite-Hollande, on le vit comme si on aliait au marché, les réflexions sont lancées à voix haute, on rit très fort quand trois immigrés répètent avec application : « Peugeot est un grand patron », « Mohamed va au travail », cours d'alphabétisation dont la vérité tragique est aussitôt comprise. On rit, on est ému, on se déplace, on parle à ses voisins. Sophie est la fille du voisin : Mounjir est un autre voisin : la « lecon », parce qu'elle est drôle, porte. Le théâtre est un miroir. Les gens se regardent dedans.

A la Chiffogne, autre quartier de Montbéliard, quartier sous-prolétaire, les jeunes et les adultes se réfléchissent dans la glace tendue par sept chômeurs de dix-huit ou vingt ans, qui ont bâti ensemble L'avenir, c'est pas le pied. Spectacle inracontable celui-cl, petits tableaux encore, joués sans décor, sans costume, sans un mot, dans une violence totale au milieu des rires durs. Un jeune en salopette de garagiste, cheveux flamboyants, sourire sans dents, boucle a l'oreille, se cogne dans des tables et se fait mai, les autres se bousculent. C'est fascinant et incompréhensible, sauf pour la salle qui réagit au moindre geste, qui comprend l'ampleur de l'ennui absolu développé par chaque chute brutale, le désespoir et la révolte aveugle exprimés par les sept « loulous » de la Chiffogne

Dehors il est tard, les défilés aux flambeaux ont tracé leur chenille lumineuse dans tous les quartiers, la pluie s'est mise à tomber et les immenses bûchers allumés s'achèvent au milieu des gens qui se précipitent, des orchestres qui plient bagage. On cherche à la Petite-Hollande où continuer le bal, on ouvre les portes de la très minuscule Maison de quartier. les Polonais en costume montrent leurs danses, tout le monde boit et danse. Les enfants s'endorment en regardant leurs

Depuis huit jours Montbéliard fait is fête, et chaque quartier, à tour de rôle. a donné « son » spectacle. Les Batteriesdu-Parc ont joué la vie d'un habitant. de la naissance à la mort, histoire d'un homme qui ne décide jamais pour lui. Le



Citadelle a mis en scène les deux poupées gérntes qui ont été créées quelques mois auparavant pour le carnaval. M. et Mme Citadelle s'installaient dans leurs meubles après un affrontement.

Qu'on ne s'y trompe pas : le Temps des fourmis. L'avenir, c'est pas le pied, ne sont pas des «œuvres d'art». Préparés pendant un peu moins d'un mois au rythme d'une à deux réunions par semaine, par des groupes de sept, quinze, vingt habitants dans chacun des quartiers, ces petits spectacles (il y en a d'autres en cours d'année) sont l'expression unique, précieuse, imparfaite et irremplacable d'une population mise depuis quelques années « en état de création ». Ils sont le résultat d'un travail long et lent, d'un travail souterrain mené par quelques animateurs. Il a eu ses impasses et ses moments (l'expérience de Gatti avec les travailleurs immigrés a été particulièrement convaincante, le Monde du 30 janvier). Cette demarche hasardeuse, aux débouches inconnus, au développement chaotique (l'animation culturelle se fait parfois dans des bagarres au couteau), va à contre-courant de ce qui se fait habituellement en France, où l'animation est presque fondée sur la diffusion de spectacles e extérieurs » auxqueis on espère amener la population.

A Montbéllard, les gens se rémissent pendant deux mois par an, tous les soirs pour fabriquer leurs « Géants »: les jeunes, les « loulous » qui ont maille à partir avec la justice construisent des dégres absolument fous dans des matériaux de recupération, rêves de 2 tonnes, « soudés : (c'est le mot) à Peugeot. Ils inventent des machines qui feraient rever Buster Keston, capables, dérision suprême poisqu'ils n'ont pas de travail, de les remplacer su boulot. De tout cela, ils font des preces

Ce ne sont pas des œuvres d'art, prit et cela importe peu Les groupes de quartier qui sont nés à Montbéliard on créé quelque chose de rare. A l'heure 🕬 rettes, les gadgets et le folklore, les 1805 de Montbéliard sont des fêtes-mirait fêtes provisoires, fêtes prétextes pour A parier à soi-même au milieu des bale des feux de bois, dialogue intime et publi d'une population qui écrit son histoire qui ne la répète pas. Il serait dominas que les feux allumés par Jean Burst s'éteignent avec son départ. Mais les and mateurs, les groupes et les quartiers r tent. Et les fourmis, après tout, out

CATHERINE HUMBLOT (Jeudi 7 juillet.)

Sélection hebdomadaire du journal « Le Monde »

du 7 au 13 juillet 1977